



école —————
normale —————
supérieure —————
paris-saclay —————

université
PARIS-SACLAY

ÉPARGNER AUTREMENT : ENTRE ENGAGEMENT CITOYEN ET PRAGMATISME FINANCIER Le cas des CIGALES

CHARLOTTE JANSON

MÉMOIRE DE SOCIOLOGIE (MASTER 2)

ANNÉE 2022-2023

SOUS LA DIRECTION DE PIERRE ALAYRAC ET LISE BERNARD

(CENTRE MAURICE HALBWACHS)

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier Lise Bernard et Pierre Alayrac pour m'avoir encadrée avec beaucoup de bienveillance et d'enthousiasme tout au long de ce mémoire, mais aussi pour m'avoir fait pleinement confiance en me laissant une grande latitude dans la réalisation de mon enquête de terrain.

Je souhaite ensuite remercier l'ensemble de mes enquêtés et enquêtées qui m'ont très gentiment acceptée comme observatrice dans leurs réunions de clubs tout au long de l'année, qui ont pensé à m'inviter à chaque fois, et qui m'ont communiqué divers documents très utiles. Ils se sont également volontiers prêtés au jeu des entretiens, que ce soit autour d'un café ou en visio. Une mention spéciale à Guylaine avec qui j'ai passé un très agréable déjeuner, et à Dominique Carliez, qui a connu les Cigales presque depuis leur création et qui m'a parlé de leur histoire. Merci également à toute l'équipe salariée qui m'a conviée à sa réunion inter-salariée du mois de mai pour que je parle de mon enquête. Enfin, merci aux membres de Cigallia qui m'ont adoptée parmi eux, et avec qui je compte bien poursuivre l'aventure des Cigales.

Merci également à Maud Hetzel et Marine Duros que j'ai eu la chance d'avoir comme enseignantes à l'EHESS et qui m'ont été d'une aide précieuse à travers leurs séminaires et leurs commentaires constructifs, respectivement pour la rédaction de l'Etat de l'art et pour l'analyse statistique de mon questionnaire. Merci également à Fanny Hughes, doctorante au CEMS, pour les échanges stimulants que nous avons eu lors de sa discussion de ma présentation "L'épargne engagée, un engagement comme un autre ?" lors de la journée d'étude du master de sociologie de l'EHESS. Enfin, merci à Ève Chiapello pour son séminaire passionnant sur les circuits de financement de l'économie, et son intérêt pour ma recherche sur les Cigales et leur caractérisation comme dispositif de circuit court de financement.

Je tiens également à remercier tous les habitants de la "maison du bonheur" de Gentilly ; Laure, Paul, Maëva, Louis et Baptiste, pour leur présence quotidienne, leurs encouragements et leur enthousiasme à écouter mes histoires sur les Cigales. Merci pour toutes ces journées où on a transformé le salon en BU. Merci également à tous mes autres compagnons de bibliothèque, Tristan et Francesco au GED, Emilien à la BSG, Laure à la BSB.

Un grand merci à mes relecteurs attentifs : ma grand-mère Lilyane, qui répond toujours présente pour relire tout ce que je lui envoie, mais également Pierre Alayrac qui a pris le temps de me relire de très près, en me prodiguant de nombreux conseils pour améliorer le fond du mémoire.

Plan

Introduction	6
0.1 Petit historique de la finance solidaire	7
0.2 État de l’art	11
0.2.1 L’épargne solidaire : quelle pratique sociale ?	12
0.2.2 Une épargne réinvestie : de l’épargne à la relation de crédit	15
0.2.3 Replacer les Cigales dans des logiques institutionnelles plus vastes	17
0.3 Question de recherche et méthodologie	20
0.3.1 Problématisation	20
0.3.2 Méthodes qualitatives	21
0.3.3 Passation d’un questionnaire national	26
0.3.4 Annonce du plan du mémoire	27
I Devenir Cigalier : les spécificités d’un engagement par l’épargne, entre contestation et pragmatisme	29
Introduction à la première partie	30
1 (S’)investir dans les Cigales, un engagement accessible ?	31
1.1 Un engagement entre militantisme et pragmatisme	31
1.1.1 Un engagement produit d’une socialisation politique et militante	31
1.1.2 Un engagement pragmatique qui peut séduire au-delà d’un vivier militant	33
1.1.3 Une socialisation politique et à l’ESS au sein des Cigales	37
1.2 Un investissement coûteux, socialement situé	40
1.2.1 Un engagement demandeur de capitaux économiques et culturels	40

1.2.2	Un engagement majoritairement masculin	47
1.2.3	Mobiliser son argent : un engagement conditionné par la disponibilité biographique	49
2	Rejoindre le mouvement des Cigales, une opération de "marquage" de son épargne	53
2.1	"Marquer" son argent en le rendant utile	53
2.1.1	Donner un rôle moral à son argent	53
2.1.2	Au-delà du marquage, devenir acteur de son épargne dans les Cigales .	57
2.1.3	Des échelles d'engagement : une typologie des Cigaliers	60
2.2	Les caractéristiques d'un argent "marqué" par les Cigales	68
2.2.1	Un recul de la maximisation de la rémunération	68
2.2.2	La volonté de retrouver son épargne	70
2.2.3	Vers l'équilibre entre profit maximal et don	70
	Conclusion intermédiaire	75
II	Des épargnants investisseurs : quelle mise à l'épreuve des porteurs de projet et des Cigaliers ?	77
	Introduction à la deuxième partie	78
3	Une épreuve de conformité à un projet alternatif, ou capitaliste ?	80
3.1	Un projet ancré dans la cité civique	81
3.1.1	Faire la preuve de son utilité sociale, culturelle ou écologique	81
3.1.2	Un projet local et de taille modeste	83
3.1.3	Une critique partielle des cités marchandes et industrielles	86
3.2	Un projet ancré dans la cité industrielle et marchande	86
3.3	Vers un compromis entre cités civiques et industrielles	88
3.3.1	L'ambivalence des dispositifs d'évaluation	88
3.3.2	La productivité mise au service du bien commun comme principe su- périeur commun	90
3.3.3	Un vocabulaire témoin de ce compromis	91

4	Une épreuve de jugement orientée par les caractéristiques sociales des Cigaliers	93
4.1	Juger l'utilité des projets, un jugement socialement situé	93
4.1.1	La construction de préférences collectives	93
4.1.2	Des préférences quant à la nature du projet	94
4.1.3	Des préférences quant au porteur de projet	97
4.2	Juger la pertinence financière, une compétence inégalement répartie	99
5	Quelle épreuve pour les Cigales ?	105
5.1	Faire face à une situation de demande d'investissement	105
5.1.1	Demande de financement, demande d'investissement	105
5.1.2	Un accès aux projets à financer encadré dans des relations sociales . . .	108
5.1.3	Un assouplissement de l'épreuve des porteurs de projet pour faire face à une offre restreinte	110
5.2	S'opposer à l'économie conventionnelle tout en dépendant de ses institutions .	111
5.2.1	Obtenir des subventions	111
5.2.2	Ouvrir un compte en banque	113
	Conclusion intermédiaire	117
	Conclusion générale	118
A	Quelques (extraits de) documents officiels des Cigales	122
A.0.1	La charte nationale des Cigales	122
A.0.2	Carte du réseau des Cigales	123
B	Figures complémentaires pour l'ACM du chapitre 2	124
	Liste des figures	131
	Bibliographie	131

Introduction

Ah ! L'argent, cet argent pourrisseur, empoisonneur, qui desséchait les âmes, en chassait la bonté, la tendresse, l'amour des autres ! Lui seul était le grand coupable, l'entremetteur de toutes les cruautés et de toutes les saletés humaines. À cette minute, elle le maudissait, l'exécrait, dans la révolte indignée de sa noblesse et de sa droiture de femme. D'un geste, si elle en avait eu le pouvoir, elle aurait anéanti tout l'argent du monde, comme on écraserait le mal d'un coup de talon, pour sauver la santé de la terre.

Émile Zola, *L'Argent*, 1891

Si les critiques de la finance sont aujourd'hui très présentes dans le discours politique et médiatique, elles ne sont pas nouvelles. Au IV^e siècle avant J-C, Aristote condamnait déjà dans *l'Éthique à Nicomaque* ce qu'il a nommé la *chrématistique*, soit la recherche d'argent pour lui-même, s'opposant à l'économie, enrichissement nécessaire pour subvenir aux besoins de la famille ou de la communauté. Cette remise en question n'était alors que philosophique, morale, mais à partir du XVII^e siècle et la première éclosion de bulle spéculative sur le marché de la tulipe en Hollande, la finance a commencé à être à l'origine de crises économiques majeures (CHAVAGNEUX 2020). Le développement des banques et des marchés financiers s'est alors accompagné de séries de crises économiques pouvant être exclusivement provoquées par des dérèglements financiers, alors qu'elles s'expliquaient précédemment plutôt par la présence de mauvaises récoltes ou de conflits militaires. Dans son roman *L'Argent*, issu de sa série sur la famille des Rougon-Macquart, Emile Zola s'inspire ainsi des scandales financiers de son époque, comme le scandale de Panama ou le krach de l'Union Générale de 1881, pour dépeindre les travers humains liés à la spéculation boursière et à la quête d'argent en général. Il en dresse un portrait en période de crise économique, tout en montrant comment l'argent peut également

être néfaste pour les relations humaines, en exacerbant l'individualisme. Par la diversité de ses critiques, la finance est ainsi la cible de détracteurs variés, allant de L'Eglise catholique aux penseurs marxistes.

La financiarisation de l'économie dans les années 1980, puis la crise financière de 2007-2008 ont marqué un renouveau important dans la remise en question du système financier. En effet, le comportement des professionnels de la finance qui cherchent à préserver leurs intérêts personnels et de court terme a participé à la crise financière (STIGLITZ 2013) et ralentirait aussi la transition écologique, les flux financiers se dirigeant en partie vers des secteurs particulièrement polluants (OXFAM et TERRE 2019). De plus, il existe des inégalités d'accès à ces financements (GUÉRIN et VALLAT 2000). Avec la croissance de ces critiques, la moralisation de la finance est devenue un enjeu d'envergure, tant sur le plan politique que sur celui de la recherche. C'est pourquoi je souhaite, à travers ce mémoire, apporter ma contribution à la recherche portant sur les alternatives en matière de finance, tentant notamment de faire fonctionner ensemble finance et solidarité.

0.1 Petit historique de la finance solidaire

La notion de "finance solidaire" a connu une certaine popularité académique et pratique à partir des années 1980 en France et ailleurs, mais ses racines sont plus anciennes. Bruno Frère note ainsi que des initiatives du XIXe siècle s'appuient sur des principes qui préfigurent ceux de l'économie solidaire. Les Canuts, qui ont organisé la Société du devoir mutuel au début du siècle offrent ainsi un exemple de solidarité basée sur la défense des salaires notamment. Il y a une idée de co-responsabilité, à savoir que chacun est amené à participer, par opposition aux relations d'assistanat. Quelques années plus tard, en 1849, la Banque du Peuple de Proudhon constitue une expérience originale de crédit sans intérêt : "le crédit sans intérêt que Proudhon suggère revient à supprimer le principe du crédit dans son essence (entendons, "avec intérêt"), ce qui revient à supprimer le capitalisme" (FRÈRE 2009). Ces initiatives, de courtes durées, se basent ainsi sur des valeurs d'autogestion et de proximité, qui sont pensées par opposition au "capitaliste naissant de l'industrialisme axé sur le productivisme, la division du travail et l'accumulation du capital" (FRÈRE 2009). Bruno Frère suggère ainsi d'analyser ces expériences

comme des formes d'organisations économiques s'opposant aux principes de la science économique standard, mais aussi comme des innovations économiques ayant inspiré la "finance solidaire" moderne.

La "finance solidaire" est difficile à définir puisqu'elle recoupe des modes de financement assez variés. La définition la plus générale serait en ce sens celle d'Amélie Artis : un "système de relations sociales de financement qui unifie les relations monétaires et le lien social dans un ensemble cohérent" (ARTIS 2013). En d'autres termes, il s'agit de faire coexister ensemble l'économie - ici en particulier la finance - et le lien social. On retrouve ainsi la notion de "réencastrement de l'économie" de Polanyi. Ce dernier développe en effet l'idée d'un "double-mouvement" de désencastrement et de réencastrement de l'économie depuis la révolution industrielle, où il place le début du capitalisme. Cela correspond à une alternance de périodes d'auto-régulation du marché et de régulation par des institutions. Il souligne aussi que lorsqu'il y a un mouvement de désencastrement de l'économie, des forces sociales cherchent à chaque fois à s'y opposer (POLANYI 1944). La finance solidaire peut ainsi se lire comme une tentative de réencastrement de l'économie dans le social, objectif qui anime l'économie sociale dans son ensemble.

Il existe des désaccords quant aux buts plus précis de la finance solidaire. Pour certains auteurs, cela fait uniquement référence à des initiatives à destination des individus en marge du système bancaire (GUÉRIN et VALLAT 2000 ; GLÉMAIN et TAUPIN 2007a), tandis que pour d'autres cela recouvre aussi le fait de financer des projets à visée écologique, de développement local, des projets en accord avec certaines valeurs (VASCONCELOS 2018). Cette double appréciation de la notion est à mettre en lien avec son histoire. En effet, l'Agence de liaison pour le développement de l'économie alternative (ALDEA) qui a structuré ces premières initiatives dès 1981, avait au début un objectif d'aide au développement de projets à visée écologique, sociale, et culturelle, et ce n'est que dans un second temps, dans la deuxième moitié des années 1980, que l'objectif premier est devenu celui de l'aide à la réinsertion économique des chômeurs (FRÈRE 2009). La finance solidaire s'est institutionnalisée en France dans les années 1980, au moment du « creux bancaire ». L'objectif était alors de favoriser l'accès aux financements bancaires, les financements solidaires agissant comme une sorte de garantie de la qualité du projet

et facilitant les crédits bancaires dans un second temps (GUÉRIN et VALLAT 2000). L'épargne ou la finance solidaire regroupe ainsi des individus qui alimentent des fonds ou une cagnotte, et le caractère solidaire vient du fait qu'ils prennent un risque en finançant des personnes ou des projets, puisqu'il n'y a pas de garantie sur cette épargne.

Il est ici nécessaire de distinguer ici la finance solidaire de la finance responsable ou "éthique", qui a commencé à se populariser à la même période. Ses prémices sont religieux, puisqu'il s'agissait de ne pas financer des entreprises exerçant des activités pouvant être condamnables, comme l'armement, l'alcool, le tabac ou le jeu (ROUX 2012). A l'inverse de cette action dite de « tamisage », visant à écarter certains titres financiers, la finance éthique est aujourd'hui majoritairement une finance qui se dirige vers des secteurs d'activité en particulier. Il n'y a pas de définition consensuelle, mais il y a trois critères majeurs que sont un critère social (bonnes conditions de travail dans l'entreprise), économique (gouvernance démocratique de l'entreprise), politique (respect de l'environnement). A cela, et c'est ici qu'est la différence majeure avec la finance solidaire, il faut ajouter le critère classique de rentabilité économique (LELART 2014). C'est dans ce sillage que s'est développé l'investissement socialement responsable (ISR), initialement un terme polysémique avant d'être entériné par des procédures de labellisation. En effet, dès les années 1980 sont apparues des agences de notation extra-financières, comme l'agence ARESE en France. Celles-ci ont donc commencé à évaluer les investissements cotés en Bourse sur des critères s'ajoutant à ceux de rentabilité, avec la norme ESG (économie, social, gouvernance (REVELLI 2013)). Néanmoins, l'ISR est assez fortement critiqué, comme en témoignent divers rapports à l'image de ceux de l'Inspection générale des finances (FINANCES 2020).

Pour résumer, alors que la finance éthique place les enjeux moraux et de rémunération sur le même plan, la finance solidaire fait primer les premiers. De plus, ces deux types de finance ne représentent pas le même volume de capitaux. Par rapport aux 4 450 milliards d'euros d'encours détenus en 2020 par les sociétés de gestion de portefeuille en France (selon l'autorité des marchés financiers), le marché des fonds responsables représentait en 2021 896 milliards d'euros, dont 693 milliards d'euros pour les 749 fonds labellisés ISR, d'après les chiffres publiés par Novethic en décembre 2021. Quant à la part des produits solidaires dans l'épargne des par-

ticuliers, elle reste très marginale avec un encours de 20,3 milliards d'euros en 2020 (CROIX et FAIR 2020-2021) pour un encours total de l'épargne financière des ménages de 6 000 milliards d'euros environ, d'après le rapport "Epargne et Patrimoine Financier des ménages" de la Banque de France sur le 4e trimestre 2021.

Focus sur les Cigales

Mon cas d'étude est celui des Club d'Investisseurs pour une Gestion Alternative et Locale de l'Épargne Solidaire (CIGALES), qui ont été créés par l'ALDEA dès 1983, cinq ans après la Nouvelle Economie Fraternelle (La Nef, coopérative financière), deux ans après la société de capital-risque Herikoa au Pays-Basque, et la même année que la Société internationale pour le développement et l'investissement (SIDI), précédant de nombreuses autres initiatives (DUVERGER 2018; VASCONCELOS 2018).

Une Cigales est un club d'investisseurs, dont le fonctionnement fiscal d'indivision volontaire a été fixé par une circulaire de 1970, auquel a été ajouté la notion de solidarité (RUSSO 2007). Les Cigales réunissent 5 à 20 personnes pour une période de 5 ans renouvelable une fois, qui mettent en commun une épargne qu'ils investissent dans des projets associatifs ou d'entreprises locaux. En moyenne, les Cigaliers mettent environ 30€ par mois sur leur compte commun. Il s'agit d'un cas peu courant de financement direct – sans intermédiation – dans lequel les épargnants sont eux-mêmes les décisionnaires de l'utilisation de leur capital commun. Chaque club est indépendant mais appartient à une Association Régionale (AR) qui est elle-même membre de la Fédération Nationale des Cigales. Les membres de chaque club se réunissent plusieurs fois par an pour discuter des projets à financer, suivent des formations, et participent aussi à la bonne marche des projets financés en conseillant les porteurs de projet. En terme de volume financier, en 2022 l'épargne récoltée par les 200 clubs en France était de 605.000 euros, d'après le rapport d'activité de la Fédération.

Le mouvement des Cigales s'inscrit à plus large échelle dans le réseau de la finance solidaire. Notamment, "Garrigue est une société coopérative à capital variable créée en 1985 par les "inventeurs" des cigales pour compléter la capitalisation d'entreprises à forte plus-value sociale", comme l'explique Dominique Carliez, un ancien Président de la Fédération Nationale des Cigales et ancien Président du Directoire de Garrigue (CARLIEZ 2014). Cette structure

collecte de l'épargne à l'échelle nationale, et a un rôle de médiation entre les épargnants et les emprunteurs (ARTIS 2013). Par ailleurs, la Fédération des Cigales est membre fondateur de Finansol, une association créée en 1995 réunissant des organisations de la finance solidaire, et portant le label Finansol depuis 1997, qui certifie les placements solidaires. L'association a fusionné en 2021 avec l'"impact invest lab", formant le collectif FAIR.

J'ai choisi d'étudier les Cigales parce que ce terrain d'étude permet de faire un pas de côté vis-à-vis du système bancaire pour interroger l'épargne comme pratique dans une institution relativement simple. En effet, au sein des Cigales, l'épargne n'est pas régie par toutes les lois encadrant les services bancaires par exemple. Il s'agit d'un circuit financier court, dans lequel les épargnants sont aussi investisseurs et sont décisionnaires de l'utilisation de leur capital depuis le fait de le confier aux Cigales jusqu'à sa potentielle restitution 5 ans plus tard. Les Cigales peuvent ainsi être comprises comme une sorte de laboratoire de la finance solidaire, permettant au sociologue de comprendre les enjeux soulevés par l'existence d'une épargne solidaire, et ce tout au long d'un circuit de financement. Le but de cette monographie est donc d'entrer dans la question des pratiques d'épargne responsable, de façon à comprendre les enjeux qu'elles soulèvent dans leur ensemble, au-delà des Cigales.

0.2 État de l'art

La littérature relative à la finance solidaire en général et aux Cigales en particulier est encore peu développée en sociologie, alors même qu'elle fait l'objet d'une attention particulière en économie institutionnaliste (ARTIS 2011 ; GUÉRIN et VALLAT 2000 ; TROTIGNON 2020) ainsi que dans des travaux économiques proches des sciences de gestion (GLÉMAIN 2008 ; GLÉMAIN et TAUPIN 2007b).

Il faut tout de même signaler l'existence de deux thèses de sociologie récentes focalisées sur la question de la finance solidaire : celle d'Arianna Lovera (LOVERA 2015) et celle d'Ósia Alexandrina Vasconcelos (VASCONCELOS 2018) . A partir d'une étude comparative entre deux coopératives financières alternatives italiennes (Banca Etica et Mag6) et une française (la Nef), Arianna Lovera explore les critères d'octroi de crédit et la façon dont s'articule la tension entre éthique et rentabilité dans les décisions d'octroi ou non de ces prêts et de dépôt d'épargne. Elle

montre comment ce type d'épargne peut constituer une critique pratique du capitalisme, tout en ayant un mode de fonctionnement en partie gouverné par lui. Ósía Alexandrina Vasconcelos adopte elle aussi une perspective comparée, entre la France et le Brésil, mais dans une perspective plus macrosociale, s'interrogeant sur la structuration du champ dans les deux pays, mais aussi sur les liens entre finance solidaire et Économie sociale et solidaire (ESS). Elle soutient alors l'idée selon laquelle l'impact quantitatif de ce type de finance est faible mais ne peut se comprendre qu'à l'aune d'objectifs extra-financiers.

Ces travaux, ainsi que les travaux d'économie portant sur cette thématique, sont précieux pour comprendre la structuration et le fonctionnement du champ, mais s'attardent peu sur l'épargne et le financement solidaire comme pratique sociale. Pourtant, l'épargne se situe au début des chaînes de financement, et le contrat qui la cadre peut conditionner l'usage de l'argent sur toute la chaîne. Cela rend ainsi l'épargne particulièrement intéressante à étudier, puisque si l'argent et a fortiori l'épargne est largement perçu comme neutre, il peut se diriger vers des objectifs très variés (ZELIZER 2005). Pourquoi certains individus choisissent-ils d'avoir une épargne "responsable"? Comment cela s'articule-t-il avec le reste de leur épargne? Quel sens lui donnent-ils? Quelle place a cette pratique dans leur trajectoire biographique? Pascal Glémain fait l'hypothèse selon laquelle "les différentes façons de faire de l'épargne solidaire correspondraient à des sous-espaces sociaux", mais sans interroger comment cette inscription dans un espace social particulier agit sur la pratique (GLÉMAIN 2008). L'épargne des Cigales correspond-elle à un groupe social donné? La position sociale des individus permet-elle de comprendre leurs pratiques au sein des clubs d'épargnants?

0.2.1 L'épargne solidaire : quelle pratique sociale ?

L'épargne, une pratique socialement située

Il existe peu de travaux en sociologie sur les pratiques d'épargne et ce qui guide le choix des individus parmi l'ensemble des produits d'épargne existant. Quand l'épargne est étudiée comme pratique, elle l'est avant tout dans une catégorie ou classe sociale donnée, que ce soit chez les classes populaires (PERRIN-HEREDIA 2019) ou supérieures (HERLIN-GIRET 2019). Cette approche est féconde dans la mesure où il existe des inégalités devant la capacité à épar-

gner (ACCARDO et BILLOT 2020) et où elle permet de montrer que les pratiques d'épargnes sont variées et socialement situées. Cependant, il n'existe pas de travaux de sociologie sur l'appropriation par les individus des outils de l'épargne responsable, à l'exception d'études statistiques, portant soit sur l'épargne durable (FOURQUET et MOIZO 2022), soit sur les épargnants solidaires (FINANSOL 2014).

L'épargne comme forme de consommation

Si les économistes ont coutume de considérer dans le paradigme standard l'épargne comme un résidu du revenu restant après la consommation, on peut penser à la suite d'Arianna Lovera que la manière d'épargner relève d'un choix proche de celui que font les individus quand ils consomment (LOVERA 2015). La consommation consiste dans "le fait d'acquérir, utiliser, ou détruire des biens et services" (DUCOURANT et PERRIN-HEREDIA 2019) : ici il s'agit d'utiliser un service d'épargne. Épargner n'est cependant pas accessible à tous, puisqu'il faut avoir un taux d'épargne en fonction de son revenu positif, ce qui n'est pas le cas pour environ 35 % des ménages en 2014 (GARBINTI et LAMARCHE 2014). Et parmi ceux qui sont en capacité d'acquérir des produits d'épargne (un livret A par exemple), c'est une minorité qui prend effectivement la décision de choisir des produits solidaires, comme le montre une étude de Finansol. La majorité est constituée de personnes issues des professions intellectuelles ou supérieures, ou bien de retraités (FINANSOL 2014). L'épargne solidaire est donc, comme le reste de l'épargne, une pratique socialement située, fortement corrélée à certaines variables comme la catégorie socio-professionnelle, le capital économique, mais aussi l'âge ou encore le sexe. Les choix d'épargne peuvent donc, de la même façon que les choix de consommation, s'expliquer par l'appartenance à un groupe social, et des goûts qui y sont associés (HALBWACHS 1912; BOURDIEU 1979).

L'épargne des Cigales, une épargne engagée ?

On peut alors se demander dans quelle mesure les pratiques d'épargne solidaire peuvent être considérées comme une forme de "consommation engagée", cette dernière traduisant "la volonté des citoyens d'exprimer directement, par leurs choix marchands ou par leurs modes de vie, des positions politiques" (DUBUISSON-QUELLIER 2018). Pour Arianna Lovera, la finance solidaire représente un engagement particulièrement fort de la part des épargnants : cette

épargne est souvent moins bien rémunérée que l'épargne classique et il n'y a pas de bénéfice individuel autre que moral et politique, au contraire de la consommation de produits biologiques par exemple, qui apporte aussi des bénéfices pour la santé (LOVERA 2015). L'épargne solidaire peut donc se lire comme une "action collective individualisée" (MICHELETTI 2003) dans la mesure où il s'agit d'un engagement politique individuel, qui ne peut avoir un poids politiquement que par la multiplication de ces initiatives. Cette dimension collective est d'ailleurs particulièrement prégnante chez les Cigales du fait de leur organisation associative et en clubs, au sein desquels chaque membre peut participer activement.

Ce mouvement peut ainsi se comprendre à l'aune de travaux sur d'autres organisations de circuits courts, comme les Associations pour le maintien d'une agriculture paysanne (AMAP) par exemple. Ce type de mouvements essaye de modifier le rôle du consommateur pour que son comportement passe de cible de la critique écologique à vecteur de changement social (DUBUISSON-QUELLIER 2009). Les décisions d'investissement se font sur des critères qui ne sont pas en usage dans le reste du marché du crédit, à savoir des critères de "proximité, de transparence, de solidarité, de soutenabilité des territoires" (TROTIGNON 2020).

La littérature amène à formuler l'hypothèse selon laquelle le mouvement des Cigales se rapporterait à un "mouvement social économique" : "ces mouvements s'approprient un champ qui leur était autrefois étranger, l'économie, pour l'instrumentaliser et le redéfinir en fonction de leurs valeurs, de leur éthique et de leurs objectifs de transformation sociale" (GENDRON 2001). Pour Corinne Gendron, les acteurs de la finance solidaire sont représentatifs de ce nouveau type d'engagement politique. C'est aussi ce que souligne Arianna Lovera en montrant que la finance alternative est néanmoins une forme de critique du capitalisme qui politise le rapport à la finance (LOVERA 2019). Mais cette critique est socialement située puisqu'elle est portée par des personnes en capacité d'agir sur le marché (COCHOY 2008). De plus, les travaux existants interrogent peu la perception qu'ont les acteurs de la finance solidaire de leurs pratiques, et à quel point ils l'assimilent à une forme d'engagement voire de militantisme.

Néanmoins, cette assimilation de la finance solidaire à une pratique militante est à nuancer dans la mesure où une étude du CREDOC souligne que "les consommateurs mettent en avant

un argument prioritaire qui les inciterait plus que tout à s'intéresser activement à ce nouveau type d'épargne : 37 % placent en tête un avantage fiscal", ce qui remet en cause l'hypothèse d'un engagement altruiste (LOISEL 2003).

L'épargne solidaire semble donc être une pratique réservée à certains et révélatrice d'un rapport particulier à l'argent. Il s'agira donc d'étudier l'ambivalence entre rémunération faible de cette épargne et avantages fiscaux qui y sont liés. Pour cela, il faudra analyser les ressorts et les justifications de cette pratique, notamment pour comprendre si dans le cas des Cigales il s'agit d'un engagement militant, contestataire, ou non. Pour cela, il faudra aussi analyser les spécificités du mouvement des Cigales par rapport au reste de la finance solidaire.

0.2.2 Une épargne réinvestie : de l'épargne à la relation de crédit

Le champ de la finance solidaire est extrêmement hétérogène. Par exemple, l'immense majorité de l'épargne solidaire est constituée d'une épargne salariale affectée à des plans d'épargne solidaires (GLÉMAIN 2008), et demandant peu d'engagement en terme de temps. Il est donc difficile d'appliquer aux Cigales les études qui parlent de la finance solidaire en général. En effet, les Cigaliers ne sont pas que des épargnants, ils ont aussi un rôle de choix de financement et d'accompagnement des structures financées, durant plusieurs années.

Cette double qualité d'épargnant et de financeur des cigaliers fait qu'il est intéressant de mobiliser les apports de la sociologie économique, et plus précisément de la sociologie du crédit. Jeanne Lazarus a beaucoup contribué à ce champ de la sociologie à partir du concept pragmatique d'"épreuve" (BOLTANSKI et THÉVENOT 1991) en étudiant les conséquences de la financiarisation sur l'octroi de crédits dans les banques, comme la standardisation des critères d'attribution avec le "scoring" par exemple. Elle a ainsi étudié les différents registres de justification qui se mettent en place durant l'interaction conseiller bancaire / client et qui sont à l'origine d'inégalités à travers une hiérarchisation des clients (LAZARUS 2009). Cette financiarisation de l'octroi de crédit est rendue inévitable dans les banques commerciales, du fait des accords de Bâle I puis II qui encadrent le crédit, et qui empêchent le recours à des connaissances informelles, défavorisant les PME (BAUD et È. CHIAPELLO 2015). De plus, si

le scoring est décrit comme objectif, et empêchant toute forme de discrimination, les critères retenus ne sont pas neutres et peuvent défavoriser certaines catégories de personnes (KRIPPNER et D. HIRSCHMAN 2022). Or, Pascale Moulévrier souligne une certaine porosité des pratiques bancaires standards dans les institutions qui se présentent comme alternatives, notamment à travers le recrutement des "banquiers solidaires" qui sont pour certains d'anciens salariés de banque, ou bien d'anciens étudiants en économie ou finance (MOULÉVRIER 2010).

L'utilisation du concept d'"épreuve" est particulièrement utile pour décrire la relation de financement, mais même si ce concept s'inscrit dans la branche théorique de la sociologie pragmatique, une perspective critique permet de prolonger cette approche pour expliquer d'autres facettes de cette relation de crédit, en mettant en avant les ressorts sociaux. En ce sens, la relation de crédit peut se caractériser par une forme de domination (BOURDIEU, BOLTANSKI et CHAMBOREDON 1963). Cette position peut être d'autant plus forte dans les organismes de la finance solidaire qu'il s'agit d'une sorte de "crédit de la dernière chance", puisque les banques ont a priori déjà refusé de financer les porteurs de projet qui s'adressent à ces structures. Amélie Artis parle en ce sens d'une "clientèle captive" (ARTIS 2013). Cette situation de domination n'est cependant pas systématique, et peut être atténuée sous certaines conditions (KRIPPNER 2017).

Enfin, d'autres chercheurs appellent à analyser cette relation de crédit sous le prisme de la réciprocité. Pour eux, la finance solidaire repose sur la reconnaissance des désaffiliés (CASTEL 2014) et plus exactement sur un idéal d'égalité des parties prenantes dans l'échange (FRÈRE 2009). On retrouve ainsi l'idée de réciprocité comme principe de comportement économique opposé au marché développée par Polanyi, la réciprocité reposant sur des groupes symétriques (POLANYI 1944).

La nature de cette relation de crédit au sein des Cigales en particulier et des finances solidaires en général est difficile à trancher au vu de la seule mobilisation de la littérature, dans la mesure où ce moment d'"épreuve" a très peu été étudié. Arianna Lovera s'est attardée sur cette question, mais dans le seul cas de sociétés coopératives financières, en montrant que cette épreuve est assez similaire à celle qui a cours dans les banques classiques, même si des critères

extra-financiers interviennent également (LOVERA 2015). Amélie Artis propose pour sa part une analyse à partir de la notion de "cité" développée par Boltanski et Thévenot (BOLTANSKI et THÉVENOT 1991). Une cité est un modèle d'argumentation au sein duquel il existe un "principe supérieur commun", c'est-à-dire un principe reconnu comme supérieur par tous les participants de l'épreuve, et qui permet de les départager en cas de conflit. Néanmoins, cette analyse ne permet pas de complètement éclairer l'épreuve de crédit. Quelles-sont les cités les plus mobilisées dans l'interaction ? Y a-t-il une hiérarchisation des critères d'attribution d'un crédit ? Comment s'articulent les critères économiques et sociaux dans l'octroi des crédits ?

Ainsi, la relation de crédit et d'investissement est cruciale à étudier pour caractériser le mouvement des Cigales, mais elle ne se joue cependant pas que dans l'interaction. Elle est aussi ancrée dans l'histoire des institutions, et dans le positionnement des Cigales par rapport à elles.

0.2.3 Replacer les Cigales dans des logiques institutionnelles plus vastes

Des Cigales dépendantes du système bancaire

La France s'est bancarisée surtout à partir des années 1960, c'est-à-dire que les individus ont commencé à ouvrir des comptes en banque, et ces dernières à proposer des crédits, et notamment des crédits à la consommation. Cependant, ce phénomène d'extension bancaire s'est ralenti dans les années 1980, où est apparue une exclusion bancaire des individus les moins dotés en capital économique, et donc jugés moins rentables par les banques (de BLIC et LAZARUS 2021). Et c'est avec cette période qu'a coïncidé l'apparition de la finance solidaire, avec entre autres les Cigales en 1983 (DUVERGER 2018). Celles-ci se créent notamment avec l'objectif de financer des projets de personnes qui ne parviennent pas à obtenir des financements bancaires. Les groupes bancaires sont ainsi de plus en plus à l'origine de partenariats avec des structures de finance solidaire, puisqu'elles ont des buts complémentaires, ce qui interroge leur possible instrumentalisation, ou a minima une certaine forme d'isomorphisme institutionnel (GLÉMAIN et TAUPIN 2007b). En effet, si on regarde les activités de crédit qui fonctionnent sous forme de coopérative par exemple, les logiques de prêts sont en partie les mêmes que dans le système classique. Les prêts sont accordés aux entreprises dont les chances de succès

sont estimées probables, calculées à l'aide d'un ratio de risques et d'outils comme des business plan (HÉLY et MOULÉVRIER 2013 ; GLÉMAIN 2008). Les Cigales ont également une grille d'évaluation des projets (TROTIGNON 2020), qu'il s'agira d'interroger.

Des Cigales dépendantes de l'Etat et des institutions publiques

Il existe aussi une influence croissante des pouvoirs publics dans le domaine, avec une augmentation des incitations fiscales à l'épargne solidaire (GLÉMAIN 2008). Le rôle des Cigales par rapport à l'État peut alors être étudié par le prisme de la sociologie des associations, puisque les clubs sont chapeautés par dix associations régionales, qui ont quasiment toutes une équipe salariée. Depuis les années 1980, on observe à la fois une baisse du nombre de fonctionnaires et une hausse de l'emploi salarié associatif, notamment permis par des subventions publiques. Les Cigales bénéficient de travailleurs salariés au niveau des Associations Régionales, mais aussi de la Fédération, ce qui s'inscrit dans un brouillage entre privé et public puisqu'ils ont un statut qui relève du droit privé, mais travaillent sur des projets d'utilité publique (HÉLY 2008). L'État a aussi un rôle important dans la promotion du bénévolat, puisqu'il a créé ce statut mais aussi défini des domaines privilégiés et créé un Secrétariat d'État à l'ESS et à la vie associative (SIMONET 2018). Il y a donc une "publicisation du privé" ce qui peut engendrer une certaine orientation des décisions prises par les associations, avec un conditionnement des subventions à l'atteinte de certains objectifs comme la création d'emploi ou la lutte contre l'exclusion par exemple (COTTIN-MARX et al. 2017).

Le poids à la fois des banques et des institutions publiques dans l'orientation des décisions des institutions de la finance solidaire est donc important à prendre en compte, et interroge aussi le projet global de ces institutions "alternatives". En effet, il sera nécessaire d'interroger la visée contestataire ou non du mouvement, puisqu'il est dépendant voire complémentaire des institutions les plus classiques du capitalisme contemporain : les banques et l'État.

Cigales et capitalisme : une incorporation de la critique ?

Malgré une démarche initiale d'opposition au capitalisme et au néolibéralisme (FRÈRE 2009), les initiatives de finance solidaire participent peut-être à pérenniser ce système économique, en permettant aux personnes qui en sont exclues d'y accéder malgré tout. Cela rejoint le débat qui anime la littérature sur l'ESS quant à la subordination ou non de cette dernière

au capitalisme. Certains la voient comme "dominée par le capitalisme", comme participant au recul de l'implication de l'État (LATOUCHE 2003), tandis que d'autres (LAVILLE 2019) la perçoivent plutôt comme une "transition vers un capitalisme domestiqué", permettant la moralisation du capitalisme grâce au principe de solidarité (DACHEUX et GOUJON 2017). Une très grande partie de cette littérature s'appuie sur l'analyse polanyienne du capitalisme. Pour Jean-Louis Laville, on est dans une sorte d'impasse avec ce double-mouvement, mais dont on pourrait sortir par de nouvelles inventions institutionnelles (LAVILLE 2003). Le mouvement des Cigales pourrait donc être lu comme une participation à une tentative de réencastrement de l'économie.

Cependant, il y a une forte ambiguïté dans le positionnement de ce secteur par rapport au projet capitaliste, et c'est aussi ce que souligne d'une autre manière Arianna Lovera dans sa thèse : "les principes qui fondent le secteur de la finance alternative, tout en exprimant des éléments relevant d'une critique anticapitaliste (dont le refus du profit comme but principal des opérations financières ou le poids accordé au capital relationnel parmi les garanties requises pour l'octroi de prêts), présentent également des caractéristiques propres au capitalisme (par exemple, l'importance reconnue à la liberté d'entreprendre ainsi qu'à la notion de rentabilité)" (LOVERA 2015). Amélie Artis relève pour sa part que la finance solidaire associe des critères financiers et moraux, mais sans vraiment reformuler les principes de gestion capitaliste, dans une volonté de "moralisation du capitalisme" (ARTIS 2013).

On peut reprendre ici l'analyse de Boltanski et Chiapello, selon laquelle il existe une critique à la fois sociale et artiste de l'esprit du capitalisme (BOLTANSKI et E. CHIAPELLO 1999). Selon Bruno Frère, qui s'inscrit dans ce même cadre théorique, une initiative comme les Cigales permet à la fois de donner une réponse à la critique sociale, par son objectif de ré-affiliation des individus, et à la critique artiste, par ses valeurs de créativité, d'autonomie, d'authenticité, etc (FRÈRE 2009). En incorporant ces critiques, le nouvel esprit du capitalisme peut attirer à lui des individus et des projets qui lui étaient au départ hostile, interrogeant ainsi le capitalisme et ses critiques comme système dynamique (BOLTANSKI et E. CHIAPELLO 1999).

Finalement, la sociologie pragmatique est essentielle à la fois pour comprendre le position-

nement des acteurs, leurs pratiques, et leurs discours sur leur pratique, mais aussi pour replacer ces positionnements dans le contexte plus large du capitalisme. Néanmoins, la sociologie critique – issue de la sociologie bourdieusienne – peut s’articuler utilement à la première, pour en préciser les résultats. En effet, une analyse en terme de classes sociales, de trajectoires, ou encore de domination permet d’ajouter un éclairage pertinent sur le déroulé des interactions, mais aussi l’engagement des épargnants, à travers le dévoilement des logiques plus structurales qui les sous-tendent. Simon Susen souligne que les compétences critiques des individus sont à replacer dans une explication plus large et critique (SUSEN et TURNER 2014). Il s’agira donc tout au long de ce mémoire de faire dialoguer deux pans de la littérature sociologique, de façon à éclairer au mieux notre objet en utilisant des outils conceptuels et méthodologiques complémentaires.

0.3 Question de recherche et méthodologie

0.3.1 Problématisation

L’ensemble de cette contextualisation et de cet état de l’art m’amène à m’interroger sur la nature d’une finance qui se décrit elle-même comme alternative, comme opposée au système économique capitaliste standard, ainsi que sur les pratiques des épargnants dans ce contexte. Ce type de questionnement n’est pas nouveau, et me place en cela à la suite de Pascale Moulévrier qui cherche à mettre au jour comment morale chrétienne et principes économiques capitalistes s’articulent au sein du Crédit Mutuel (MOULÉVRIER 2003), ou encore d’Ariana Lovera, qui s’interroge sur la possibilité de pratiques bancaires alternatives (LOVERA 2015).

Ma question de recherche est ainsi la suivante : Comment les épargnants de la finance solidaire peuvent-ils avoir une démarche qui est à la fois une critique pratique du système financier capitaliste traditionnel, et qui s’inscrit en son sein ? Comment cette démarche s’insère-t-elle dans les trajectoires biographiques de ces acteurs ?

0.3.2 Méthodes qualitatives

L'enquête de terrain s'est déroulée de novembre 2022 à avril 2023, avec une focalisation particulière sur les Cigales d'Île-de-France. La négociation pour y entrer a débuté dès le mois d'août 2022, avec l'ambition de pouvoir participer à des réunions de clubs dans la région. Ce choix s'est imposé logiquement, du fait de mon lieu de résidence mais aussi du fait de l'organisation du mouvement des Cigales à l'échelle de la région. Comprendre le fonctionnement à cette échelle était une première étape nécessaire, qui pouvait éventuellement être complétée par la suite, en fonction des avancées ou obstacles sur le terrain. Cette première prise de contact a été fructueuse puisqu'elle s'est soldée par une réponse positive sur le principe. Cependant, il ne s'en est pas suivi de rencontre rapide avec des Cigaliers du fait d'une vacance des postes salariés au niveau de l'Association Régionale qui a ralenti les échanges. J'ai fini par être conviée à une "Bourse aux projets" le 26 novembre, événement lors duquel les Cigaliers de la région Île-de-France sont invités à rencontrer des porteurs de projet. Cette journée a constitué mon point d'entrée sur le terrain et dans le mouvement des Cigales.

De l'observation à l'observation participante

La Bourse aux projets (BAP) du 26 novembre qui se déroulait à Villejuif a constitué à la fois une première séance d'observation, et l'occasion de rencontrer des Cigaliers (membres des Cigales). A la fin de la présentation de leurs projets par les porteurs de projet, il y a eu un moment de "debriefing" entre Cigaliers, moment dont j'ai profité pour me présenter mais aussi pour récolter diverses adresses mail et numéros de téléphones.

Suite à cette BAP, j'ai ainsi pu me rendre dans 6 clubs Cigales différents dans la région Île-de-France, dont certains jusqu'à 3 reprises. J'ai ainsi assisté à 12 réunions de club de novembre à avril. J'ai également participé à une réunion inter-régionale des Cigales, qui se déroulait en décembre sous la forme d'une journée de travail consacrée à la question des banques et à l'organisation des 40 ans des Cigales ayant lieu en 2023. J'ai aussi participé à 2 reprises à des réunions de Circuit d'accélération de projet (CAP) consistant en des réunions approfondies entre Cigaliers et porteurs de projets. Enfin, j'ai aussi eu des contacts plus informels avec certains Cigaliers mais aussi avec une salariée du mouvement.

Ces divers types de réunions ont été des moments privilégiés d'observations, d'autant que ce format est très propice à la prise de notes. Les membres des Cigales étaient pour la plupart très accueillants et ouverts au fait que je vienne en réunion, même si certains l'étaient moins, ce qui a parfois freiné les échanges. Elles se déroulaient presque toutes sur le même modèle, chez des Cigaliers ou dans des locaux professionnels d'un des membres de la Cigales. J'ai parfois profité de la possibilité d'y accéder en visioconférence pour celles ayant lieu loin de chez moi. Les réunions avaient la plupart du temps lieu le soir, souvent sous la forme d'un apéritif dînatoire où chacun était invité à ramener quelques victuailles. Elles suivaient ensuite un ordre du jour, envoyé en amont par une des personnes qui se proposait pour organiser la réunion. L'ordre du jour consistait en général en un point financier sur les comptes du club, puis un point sur les projets déjà suivis, financés ou non, leur avancement, et la décision d'investir ou non. Enfin, après les BAP ou bien la mise en contact avec des porteurs de projet, un moment de discussion sur ces derniers était également prévu.

Mon positionnement était celui d'"observatrice", souvent mentionné ainsi dans les comptes rendus de réunion. Mais bien que personne extérieure aux clubs, mon avis était parfois sollicité, notamment du fait de mon statut atypique qui me faisait naviguer entre les clubs et me permettait parfois d'avoir des informations ou connaissances que les Cigaliers n'avaient pas. Beaucoup ont également fait figurer mon projet de recherche à leur ordre du jour, ce qui pouvait susciter des questions et des discussions avec les Cigaliers. Enfin, dans certains clubs je pouvais aussi être vue comme une potentielle recrue. Cela a pu alimenter des discours visant à faire l'éloge des Cigales ou bien à mettre un club en avant par rapport aux autres. La multiplication des séances d'observation a permis de rendre ma présence de plus en plus "normale", et de faire qu'elle ait moins d'impact sur le déroulé des réunions.

La question s'est vite posée de rejoindre un club, et d'adhérer au mouvement de façon à avoir une posture non plus de simple observatrice, mais de membre active d'un club, au sein duquel effectuer une observation participante. Par ailleurs, une partie des informations et des échanges avaient lieu en ligne, sur un site permettant aux Cigaliers d'avoir accès aux informations sur les projets, sources dont j'étais privée du fait de mon statut. Outre les avantages

pratiques liés au fait de rejoindre le mouvement, l'observation participante offre aussi la possibilité d'expérimenter soi-même les situations de débat, de discussion et de prise de décision. J'ai donc décidé de rejoindre un club au mois de février, de façon à expérimenter ce changement de statut. D'observatrice je suis devenue épargnante, effectuant tous les mois un virement de 10 euros sur le compte de mon club, qui a déjà plusieurs années d'existence. Cette expérience a été assez courte au vu de la durée de l'enquête puisque j'ai rejoint le club en février. Néanmoins, cela m'a permis d'appréhender les réunions sous un nouvel angle. J'ai ainsi été amenée à donner mon avis, à émettre des hypothèses, partager mes expériences, mais aussi à auto-analyser mon rapport à mon argent, à la prise de risque financier. Les dilemmes moraux ont pris une autre dimension quand je suis devenue membre de ce club, puisque de théoriques ils sont devenus pratiques. Surtout, ce sont des éléments qui ne sont pas toujours observables en réunion, et même s'il est tout à fait possible de les évoquer en entretien, cela m'a permis de mieux comprendre les questionnements auxquels pouvaient être confrontés les Cigaliers, comme ceux de la prise de risque lors des décisions d'investissement ¹.

Des entretiens

En plus de ces observations, j'ai décidé de mener des entretiens semi-directifs individuels. Le but était d'avoir accès au discours des Cigaliers sur leurs pratiques, mais aussi de comprendre comment leur décision de rejoindre un club Cigales s'articulait avec leur trajectoire. Les entretiens m'ont aussi permis de dresser un panorama assez large et approfondi des Cigaliers, de leurs profils et de leurs pratiques. En effet, j'ai essayé autant que possible de m'entretenir autant avec des hommes que des femmes, des personnes plutôt jeunes et plutôt âgées, mais aussi des personnes impliquées dans la gestion de leur club ou non, dans l'Association Régionale ou non, etc. Cela a aussi été l'occasion d'élargir mon terrain au-delà de l'Île-de-France, en réalisant des entretiens avec des personnes d'autres régions, de manière à confirmer ou infirmer ce que je pouvais observer dans les clubs auxquels j'avais accès. J'ai ainsi réalisé 17 entretiens, avec des personnes aux profils variés, qui ont duré entre 50 minutes et 2 heures. Ces personnes ont toutes été anonymisées.

Le recrutement des enquêtés pour les entretiens s'est fait assez facilement. J'ai trouvé des

1. Voir le chapitre 2.

volontaires au sein de plusieurs clubs où j'ai réalisé des observations. J'ai notamment réalisé des entretiens avec la quasi-totalité des membres d'un club à Paris. Par ailleurs, la réunion inter-régionale du 10 décembre a été l'occasion de rencontrer des membres de Conseils d'Administration (CA) de toutes les différentes Associations Régionales, ainsi que des salariées. J'ai sollicité certaines de ces personnes par mail à l'issue de la réunion, qui ont toutes accepté de réaliser un entretien en visio-conférence. J'ai aussi eu l'opportunité de réaliser un entretien avec une Cigalière d'une autre région, par le biais d'un ami dont elle est la grand-mère. Enfin, j'ai fait circuler un questionnaire à l'échelle nationale, et à la fin duquel j'appelais les personnes volontaires à me laisser leurs coordonnées. Cela m'a permis de faire des entretiens supplémentaires, avec des Cigaliers d'autres régions qui ne soient pas nécessairement engagés au niveau de l'AR ou de la Fédération, et ainsi de faire varier les profils. L'ensemble des entretiens est répertorié dans le tableau de la figure 1 ci-dessous :

N	Enquêté	Âge	Île-de-France	Membre d'un CA et/ou Fédé	Modalité	Date
1	Nathalie	68	non	oui	Visio-conférence	20/12/22
2	Fabrice	68	non	oui	Visio-conférence	28/12/22
3	Toni	40	oui	non	Présentiel	03/01/23
4	Fabien	59	oui	par le passé	Présentiel	20/01/23
5	Guillaume	40	oui	oui	Visio-conférence	23/01/23
6	Bénédicte	64	oui	non	Présentiel	31/01/23
7	Alban	34	non	oui	Visio-conférence	27/02/23
8	Monique	73	non	non	Visio-conférence	01/03/23
9	Stéphane	52	oui	non	Présentiel	02/03/23
10	Benjamin	40	non	non	Visio-conférence	03/03/23
11	Aubane	32	non	non	Visio-conférence	08/03/23
12	Jean-Baptiste	67	non	non	Téléphone	10/03/23
13	Olivier	69	non	non	Visio-conférence	15/03/23
14	Jonathan	34	oui	oui	Présentiel	21/03/23
15	Hélène	73	non	non	Visio-conférence	28/03/23
16	Eloïse	30	oui	non	Visio-conférence	28/03/23
17	Lionel	82	oui	par le passé	Présentiel	04/04/23

FIGURE 1 – Liste des entretiens

J'ai choisi de limiter les entretiens aux Cigaliers, du fait de la durée restreinte de mon enquête. C'est donc volontairement que je n'ai pas étendu le cercle des enquêtés à l'équipe salariée des Cigales ni aux porteurs de projet, même si j'ai été amenée à en rencontrer. Cela pourrait faire l'objet de recherches ultérieures.

Documentation interne et rapports

Mon insertion sur le terrain, *via* mes différentes sessions d'observation, mais aussi mes rencontres avec les Cigaliers, ou encore mes sollicitations par mail, m'a permis de récolter beaucoup de documentation, une littérature grise très utile à mobiliser. J'ai ainsi en ma possession des rapports d'activité nationaux et de différentes régions, de 2020, 2021, 2022, un rapport de Finansol de 2014 sur la finance solidaire, de nombreux ordres du jour et compte-rendus

de réunions de club, des grilles d'évaluation des projets, des statuts de clubs, etc. De plus, la Fédération nationale des Cigales a fait circuler du 4 décembre 2022 au 31 janvier 2023 deux questionnaires, l'un à destination des Cigaliers (n=561) et l'autre à destination des porteurs de projet financés par les Cigales (n=190). J'ai quelques chiffres issus de ces "mesures d'impact" en ma possession.

En plus de cela, j'ai suivi quelques échanges de mails avec des porteurs de projet, et j'ai également accès au site "la BAP en ligne" sur lequel sont répertoriés les différents projets suivis par les Cigales, avec différents documents qu'ils ont transmis : business plan, étude de marché, plan de financement, etc. Sont également présents sur ce site quelques rapports de réunion, mais aussi de courts échanges entre Cigaliers - via un chat - sur le suivi et l'abandon de suivi de certains projets, ce qui m'a permis d'avoir accès à quelques éléments d'argumentation.

0.3.3 Passation d'un questionnaire national

Pour obtenir des données statistiques sur les Cigaliers, j'ai fait circuler un questionnaire en ligne au niveau national, sur la plateforme LimeSurvey. Il comportait plusieurs parties : des questions générales pour cerner le profil sociodémographique du répondant, puis des questions sur l'épargne du répondant, sur le fonctionnement de son club Cigales, et enfin sur ses engagements au quotidien. Ces questions ont été grandement inspirées par un questionnaire de 2013 également soumis aux Cigaliers au niveau national dans le cadre d'une étude menée par Finansol, et dont j'ai quelques données (FINANSOL 2014).

Le questionnaire a été envoyé par mail directement à des Cigaliers de ma connaissance, mais surtout à des clubs dont les adresses mails étaient présentes en ligne, ainsi qu'aux équipes salariées des différentes Associations Régionales. Celles-ci sont au nombre de 9, auxquelles on peut ajouter les clubs d'Occitanie, où il n'existe pas d'AR. La passation du questionnaire a duré 1 mois, du 15 mars au 15 avril 2023, avec une prolongation jusqu'au 21 avril pour l'AR de Bretagne qui a mis plus de temps à faire circuler le questionnaire. J'ai ainsi obtenu 486 réponses (dont 426 complètes) dans les régions Occitanie, Nouvelle-Aquitaine, Auvergne Rhône-Alpes, Bourgogne Franche-Comté, Bretagne, Centre Val de Loire, Grand-Est, Hauts de France, Île-de-

France et Pays de la Loire. Ce nombre de réponses est tout à fait satisfaisant, puisque d'après le Rapport d'Activité de la Fédération Nationale de 2022, il y avait 2430 Cigaliers en France².

Néanmoins, il peut y avoir des biais de réponses, la passation du questionnaire en ligne excluant les personnes n'ayant pas d'accès à internet, ou encore favorisant les personnes ayant du temps, comme les retraités. Ainsi, même si ce mémoire s'appuie beaucoup sur les résultats de ce questionnaire, il n'est très probablement pas parfaitement représentatif de la population cible, que sont les Cigaliers de France.

0.3.4 Annonce du plan du mémoire

Les premières pistes de recherche évoquées à travers l'État de l'Art me mènent à examiner de plus près les Cigales à la fois comme lieu d'engagement et comme lieu d'"épreuve" pour les projets financés. Je procéderai donc en deux grandes parties. La première sera consacrée à l'analyse des spécificités d'un engagement par l'épargne, avec les Cigales comme cas pratique. Il s'agira ainsi d'interroger la signification d'un tel engagement pour les épargnants, en se demandant notamment s'il s'agit véritablement d'une forme de militantisme comme nous l'avons supposé précédemment, mais aussi qui sont ces épargnants et comment cela oriente la perception du mouvement. J'étudierai également les Cigales comme lieu de "marquage" de son épargne, et les caractéristiques que celle-ci acquiert. En effet, je fais l'hypothèse qu'à travers les objectifs des Cigales, l'argent épargné en leur sein prend un sens particulier assorti de caractéristiques spécifiques.

La seconde partie sera dédiée à l'analyse des Cigales comme lieu d'épreuve. En effet, à la suite de Jeanne Lazarus je souhaite analyser l'"épreuve du crédit" qui y prend place, de façon à mettre au jour les argumentaires qui y sont développés, à la fois du côté des porteurs de projet et des Cigaliers. Il s'agira ensuite de replacer cette épreuve dans des logiques critiques, puisque ce moment d'épreuve est ancré dans des logiques sociales, de domination mais aussi d'homophilie sociale, etc. Ces logiques orientent l'épreuve au-delà des seules logiques des cités. Enfin, je montrerai en quoi les Cigales sont une structure qui fait également face à des épreuves pour fonctionner, que ce soit face aux porteurs de projet ou face à des institutions

2. Voir la carte du réseau des Cigales en annexe A.

tierces indispensables à son développement et sa pérennisation.

Première partie

Devenir Cigalier : les spécificités d'un engagement par l'épargne, entre contestation et pragmatisme

Introduction à la première partie

Dans cette première partie, il s'agit de caractériser ce que signifie pour les épargnants le fait de rejoindre un club Cigales. En effet, comprendre qui sont ces épargnants et le sens que cela a pour eux devrait éclairer la tension apparente entre un mouvement des Cigales qui s'inscrit contre le capitalisme, promouvant une économie alternative, et un mouvement qui s'appuie sur ses outils et conventions pour fonctionner. Quel sens les Cigaliers donnent-ils au mouvement ?

Pour cela, je vais d'abord discuter de l'engagement dans les Cigales, et du sens qu'il revêt dans les différents types de trajectoires biographiques des enquêtés. Tous ne vivent pas leur engagement dans ce mouvement sur le même mode. De plus, les Cigaliers ont des caractéristiques sociales particulières, qui participent à donner un certain sens à l'engagement, notamment à travers un rapport spécifique à l'argent. En effet, s'engager dans les Cigales est demandeur de certaines ressources inégalement réparties (chapitre 1). Dans un second temps, je vais interroger les implications d'un engagement qui passe par l'argent de manière générale, avant d'analyser le sens qu'acquiert l'argent épargné dans le cadre de ces clubs Cigales. Cela permettra de comprendre quelles sont ses caractéristiques, et comment elles s'inscrivent vis-à-vis de l'économie capitaliste : le sens dont est investi l'argent épargné dans les Cigales peut éclairer le caractère ambivalent de cet engagement (chapitre 2).

Chapitre 1

(S')investir dans les Cigales, un engagement accessible ?

Dans ce chapitre, je vais me focaliser sur les Cigales comme lieu d'engagement, de manière à le caractériser le plus finement possible. Il s'agira ainsi dans un premier temps d'analyser comment le fait de rejoindre les Cigales s'articule avec la trajectoire biographique des Cigaliers, notamment de façon à comprendre s'il s'agit d'un engagement protestataire ou non vis-à-vis de l'économie conventionnelle. Ensuite, je verrai quelles sont les barrières à cet engagement, comment elles peuvent être surmontées, et ce qu'elles disent de ce mouvement.

1.1 Un engagement entre militantisme et pragmatisme

1.1.1 Un engagement produit d'une socialisation politique et militante

Le fait de rejoindre les Cigales est dans 72% des cas vécu sur le mode du militantisme³. La question est alors de savoir comment cette forme d'engagement s'articule avec d'autres chez les Cigaliers. Dans le cas de la consommation engagée, Philip Balsiger note que c'est une forme d'engagement qui se rajoute à d'autres plutôt qu'elle ne s'y substitue (BALSIGER 2017). Est-ce également le cas concernant l'engagement dans un club Cigales ?

3. Donnée issue du questionnaire, n = 435 (NA = 51) : les enquêtés étaient invités à répondre à la question "Considérez-vous le mouvement des Cigales comme un mouvement militant ?".

Tout d'abord, les Cigaliers ont une participation politique conventionnelle relativement importante. D'après les résultats du questionnaire, le syndicalisme, la participation à un parti politique ou encore le fait d'être membre d'au moins une autre association sont des modes d'engagement dans lesquels les cigaliers sont plus engagés que la moyenne des Français. 9% sont membres d'un parti politique (n=37), le plus souvent écologique ou de gauche, alors qu'en France on a rarement plus de 1% du corps électoral qui adhère à un parti (FRETEL 2017). De la même façon, 18% des Cigaliers déclarent être syndiqués (n=76), tandis qu'au niveau national ce sont 10,6% des Français qui sont syndiqués en 2019, selon la DARES. De plus, 78% de notre échantillon affirme appartenir à au moins une association en dehors des Cigales (n=328), contre 40,8% au niveau national en 2016, selon l'INSEE. Cela confirme donc que de la même manière que pour la consommation engagée, épargner auprès d'une Cigales se fait dans la continuité d'autres engagements.

L'engagement dans les Cigales peut ainsi s'expliquer par une socialisation primaire ou secondaire au militantisme. Jean-Baptiste explique ainsi que ses parents étaient des militants de gauche, notamment très engagés au moment de mai 68. Il a ensuite travaillé dans le milieu de l'éducation populaire, un mouvement qui prône une diffusion alternative de la culture, au niveau local. C'est au moment de sa retraite qu'il a décidé de s'engager dans les Cigales. Dans le cas de Jean-Baptiste, l'engagement dans les Cigales se présente alors sur le mode de l'évidence, comme un engagement parmi d'autres dans le secteur de l'économie sociale et solidaire, où il a travaillé. Dans son discours, les Cigales forment partie intégrante de son mode de vie :

Ah ben évidemment, une fois qu'on est là-dedans, c'est... Toutes ces relations à l'économie, au monde économique, on les pense à travers les filtres de l'économie sociale. Voilà. Donc la banque, l'assurance, la mutuelle... [rire] L'alimentation, l'approvisionnement, [rire] les réseaux courts, enfin bref. Les supermarchés coopératifs. Après une fois qu'on est rentré là-dedans il suffit de trouver les espaces où on s'aperçoit qu'on peut piloter notre vie économique à titre personnel, différemment que par l'économie de marché quoi, que lucrative. Après ça va dans les loisirs, ça peut aller dans tous les espaces de la vie de l'individu quoi, la façon de prendre ses vacances... [rire]

EXTRAIT D'ENTRETIEN AVEC JEAN-BAPTISTE

Dans d'autres cas, l'engagement dans les Cigales intervient plus comme une rupture, poursuivant un autre mode d'engagement passé. Nathalie confie ainsi :

Je me suis éloignée du champ politique après mes cinq ans passés auprès d'une députée socialiste juste après l'arrivée de Mitterrand au pouvoir [comme assistante parlementaire], parce que j'ai toujours considéré que l'accès au pouvoir, que c'était un lieu de corruption au niveau des gens, au niveau de leur pensée. [...] Du coup je ne m'engage plus sur cette militance politique. Je trouve qu'il y a d'autres endroits où l'on peut faire valoir ces valeurs, ces enjeux. Le politique me bloque aujourd'hui.

EXTRAIT D'ENTRETIEN AVEC NATHALIE

Cette trajectoire est assez courante dans le monde associatif, et a notamment été mise en avant dans le cas de la Ligue des droits de l'homme (LDH), cette dernière représentant une manière de s'engager vue comme plus "morale" que l'engagement partisan, et souvent investie au moment de la retraite (AGRIKOLIANSKY 2001). Il ne s'agit donc pas d'une particularité des Cigales, mais cela permet d'éclairer la signification de cet engagement aux yeux des Cigaliers. Pour certains, les Cigales constituent le lieu d'un engagement pratique, permettant d'allier engagement et valeurs morales. C'est également le cas de Fabrice, pour qui le choix de rejoindre les Cigales correspond à la fois à son besoin de s'engager et à ce lui de s'engager dans quelque chose de moins idéaliste que les mouvements tiers-mondistes de quand il était jeune, de plus pragmatique.

Ce mode d'engagement paraît donc particulièrement accessible à des personnes déjà sensibilisées au militantisme, à l'engagement politique, puisqu'il se présente comme une forme supplémentaire d'engagement, qui s'insère soit dans la continuité des autres, soit éventuellement en rupture, en offrant de nouveaux outils pour s'engager.

1.1.2 Un engagement pragmatique qui peut séduire au-delà d'un vivier militant

Au-delà d'un vivier de personnes ayant une certaine socialisation au militantisme, les Cigales peuvent attirer des personnes ayant un mode d'engagement plus pragmatique que contes-

tataire. Notamment, on retrouve parmi les Cigaliers un grand nombre de personnes ayant un style de vie de "consommateur engagé", c'est-à-dire faisant de leurs choix de consommation au quotidien une forme d'engagement politique (DUBUISSON-QUELLIER 2018). En effet, on trouve dans les Cigales des individus majoritairement sensibles à l'écologie, ce qui se traduit par des pratiques qui vont en ce sens au quotidien. Par exemple, 85% de l'échantillon accorde de l'importance au label équitable dans ses achats, et 87% au label biologique, ce qui est supérieur à la moyenne nationale (ALTENBURGER 2022). 67% des enquêtés affirment aussi effectuer des achats en AMAP ou magasins bio au moins une fois par semaine, contre 6% qui n'y vont jamais. Dans la totalité des entretiens réalisés, même si l'écologie n'est pas nécessairement décrite comme l'objet d'un engagement militant particulier, les pratiques quotidiennes tendent à être rendues cohérentes avec un style de vie dans lequel l'écologie a une certaine place. Benjamin a déménagé en milieu rural, et c'est en discutant avec des producteurs locaux qu'il s'est intéressé à la question des circuits courts de consommation, avant de participer à une association qui faisait le relai entre consommateurs et producteurs. C'est par le réseau contracté en faisant ça qu'il a entendu parler des Cigales et qu'il s'est mis à y participer. Cela lui a permis de compléter sa réflexion sur les circuits courts qu'il avait d'abord appréhendés en tant que consommateur.

Sans faire partie d'associations ou être particulièrement engagées, d'autres personnes essayent d'avoir un mode de vie qui laisse de la place à l'écologie. Guillaume, par exemple, explique en entretien ne pas être particulièrement ni militant ni engagé, mais commencer depuis quelques années à faire attention à sa consommation, à réduire ses déplacements en avion, à acheter en vrac, etc. Étant directeur des placements financiers d'une compagnie d'assurance, il a été amené à s'interroger sur ses pratiques personnelles dans ce secteur financier, en miroir de ses réflexions dans le cadre de son travail. En effet, il indique que "le sujet [de l'ESG] a été pris, on y a vraiment passé beaucoup de temps, avec nos asset managers et nous-même. C'est vraiment beaucoup plus concret, et c'est comme ça que moi j'ai découvert pas mal de choses dans mes investissements à moi. J'avais envie d'investir différemment". C'est par ce biais qu'il a découvert les Cigales et décidé de rejoindre un club. Dans son cas, c'est son travail qui a joué le rôle de socialisateur aux questions de l'épargne responsable.

De manière générale, pour ces personnes qui correspondent au profil du consommateur

engagé mais qui ne sont pas militantes par ailleurs, les Cigales sont une manière de s'engager par le marché - qui peut advenir par exemple par le biais d'une socialisation secondaire, sur de nouveaux secteurs qui ne soient pas que ceux du transport ou de l'alimentation. Cela concorde avec les observations de Pascale Glémain qui observe que le profil des "épargnants solidaires" de manière générale (GLÉMAIN 2008) est celui de personnes au style de vie engagé.

De plus, plutôt qu'un projet proprement militant, le mouvement des Cigales est souvent vu comme une forme d'"engagement" plus que de "militantisme". A la question "Considérez-vous le mouvement des Cigales comme un mouvement militant ?", 28,3% répondent "non". Les enquêtés pouvaient développer leur réponse, et il y a plusieurs occurrences de "non ce n'est pas militant, plutôt engagé". D'autres expliquent que ce n'est pas du militantisme et que "ce n'est pas descendant dans la rue que les choses avancent (on est contre donc rien n'avance) mais en travaillant concrètement à avancer même si on se trompe un peu [...]". Ce mouvement est vécu par ses membres comme un projet alternatif et critique vis-à-vis de l'économie conventionnelle, avec un répertoire d'action local, plutôt que comme un projet protestataire. Cette hypothèse d'une vision moins radicale via le mot d'"engagement" se vérifie par le fait que les personnes qui rejettent l'idée d'un "militantisme" dans les Cigales sont les mêmes pour qui les Cigales ne s'inscrivent pas dans une visée anticapitaliste. Parmi ceux pour qui les Cigales ne sont pas un projet militant, 55% soutiennent qu'elles ne sont pas anticapitalistes non plus, contre 21% pour ceux qui soutiennent qu'il s'agit d'un mouvement militant, comme on peut le voir dans le tri croisé qui suit :

	Considère les Cigales comme militantes	Ne considère pas les Cigales comme militantes	Ensemble (%)
Cigales fortement anticapitalistes	47,4 (n=135)	16,9 (n=12)	41,3
Cigales moyennement anticapitalistes	31,6 (n=90)	28,2 (n=20)	30,9
Cigales pas du tout anticapitalistes	21,1 (n=60)	54,9 (n=39)	27,8
Total (%)	100,0	100,0	100,0

Lecture : Parmi les Cigaliers considérant les Cigales comme militantes, 47,4% les considèrent comme ayant un but fortement anticapitaliste

Champ : France métropolitaine 2023, Cigaliers ayant répondu au questionnaire et aux deux questions du tri croisé (n = 356 et NA = 130 (27%))

Note : Les enquêtés étaient invités à noter de 1 (peu important) à 10 (très important) le fait que les Cigales aient pour but de "combattre le capitalisme". Les données ont été recodées en "Cigales pas du tout anticapitalistes" (réponses 1, 2, 3), "Cigales moyennement anticapitalistes" (réponses 4, 5, 6, 7), et "Cigales fortement anticapitalistes" (réponses 8, 9, 10). Pour le fait de considérer les Cigales comme militantes ou non, il s'agissait d'une réponse binaire, "oui" ou "non".

Source : Questionnaire "Cigaliers 2023"

FIGURE 1.1 – Répartition des Cigaliers par conception militante ou non des Cigales, et perception d'un but anticapitaliste ou non

Cette vision d'un engagement pragmatique qui s'opposerait à un engagement protestataire est notamment celle de Stéphane par exemple, qui ne se sent "pas capable de descendre dans la rue", mais qui est à l'aise dans les Cigales. La littérature sociologique ne distingue pas vraiment les notions de militantisme et d'engagement, mais on peut retenir ici la double-idée d'un mouvement pragmatique et peu contestataire, comme l'illustre cet extrait d'entretien :

Moi ce que j'aime bien c'est que c'est simple mais c'est pragmatique. C'est pas juste je vais en manif parce que je suis pas content, non c'est ok je prends une partie de mon argent en banque [...] pour quelqu'un d'autre qui n'a pas forcément accès aux banques et qui a besoin d'un coup de pouce, et si possible un projet qui a de l'impact.

On se rapproche de la notion d'"idéalisme pragmatique" développé par Jacques Ion. Il l'utilise pour des expériences - parmi lesquelles il cite celles de l'économie solidaire - ayant pour but "d'intervenir au plus pressé et au plus près des populations, sans forcément attendre que soit transformé le cadre politico-économique dans lequel se déroule l'action" (ION 2005). En d'autres termes, dans les Cigales, l'engagement est vécu comme concret, puisqu'il ne s'agit pas nécessairement de remettre en question le "cadre politico-économique" mais d'adopter une vision réformatrice, une manière de faire qui tend à prendre de l'ampleur selon Jacques Ion.

Étudier comment les Cigaliers argumentent concernant leur décision de rejoindre le mouvement des Cigales permet également de saisir le sens que revêt cet engagement dans leur trajectoire. En effet, Olivier Fillieule avance que l'analyse des motifs, c'est-à-dire l'ensemble des justifications verbales de leurs comportements et actions par les individus, permet de comprendre le sens d'un engagement dans la carrière militante d'un individu (FILLIEULE 2001). Les entretiens sont ainsi l'occasion de voir apparaître divers types de motifs, qui permettent de caractériser l'engagement dans les Cigales. Tous les arguments appartiennent à un registre pragmatique d'action : financer des projets locaux, participer à l'économie locale, rencontrer des gens, aider directement des porteurs de projet, etc. Le registre de la protestation n'est jamais utilisé, au contraire du registre de l'action concrète. Ainsi, les Cigales revêtent un sens avant tout pragmatique pour leurs membres.

1.1.3 Une socialisation politique et à l'ESS au sein des Cigales

Cet aspect concret et pragmatique de l'engagement dans les Cigales se lit dans l'objet même du mouvement, qui n'est pas revendicatif ni inséré dans des réseaux militants. Cela s'observe aussi dans sa manière de participer à la socialisation politique de ses membres, c'est-à-dire l'incorporation de pratiques et de représentations dans le domaine politique (BARGEL et DARMON 2017). En effet, si la socialisation politique des Cigaliers peut être à l'origine de leur engagement, ce dernier peut aussi produire une socialisation en retour, plus ou moins forte et plus ou moins en rupture avec une socialisation antérieure.

Tout d'abord, les réunions, au-delà de l'analyse concrète de projets ou de décisions d'investissement, sont aussi un lieu d'apprentissage de certaines manières de faire et de penser. Les discussions autour des projets sont le moment de construction de normes, sur ce qui est politiquement acceptable ou non. Par exemple, devant un projet qui se présente comme écologique et qui propose des importations et exportations de pièces vestimentaires faites quasiment sur mesure, la discussion tourne court dans une des Cigales, puisque chacun considère, sans qu'il n'y ait nécessité de l'expliquer, qu'il y a incompatibilité entre les objectifs affichés et les moyens mis en œuvre pour y parvenir. Il existe des normes partagées, du fait d'une socialisation antérieure qui a conduit à un engagement dans les Cigales, et qui sont renforcées par le fait qu'elles sont convoquées collectivement, mise à l'épreuve par la pratique, ici le choix de projets à soutenir ou non. Les Cigales sont aussi un lieu de partage de savoirs et savoir-faire dans différents domaines, à travers des échanges qui ne concernent pas uniquement le mouvement en lui-même. Par exemple, quelques jours avant Noël, dans un des clubs, les membres s'échangent des idées de lieux où acheter des cadeaux éthiques ou d'occasion. Dans un autre club, un membre prend le temps de rendre compte de ses expériences dans divers forums liés à l'ESS, et d'expliquer les fondements de certaines initiatives qu'il a découvertes. Les Cigales sont donc le lieu d'une socialisation à une consommation responsable, aux normes de l'économie sociale et solidaire et de l'écologie.

Le fait d'avoir fondé un groupe autour de l'épargne alternative incite à parler d'autres alternatives, à partager ses questionnements, à s'appropriier individuellement des conventions formulées au niveau des clubs. Celles-ci s'appuient sur des savoirs et des pratiques qui ne sont pas toujours partagés par tous mais qui sont compatibles avec la plupart des socialisations antérieures. En ce sens, les Cigaliers tiennent à préserver une certaine homogénéité politique dans le recrutement. Hélène souligne par exemple "Si quelqu'un a des idées extrémistes, on lui dit que c'est complet. De toute façon je pense que ça ne peut pas arriver, c'est pas dans l'état d'esprit." De fait, les répondants au questionnaire sont moins de 1% à se déclarer proches de l'extrême-droite, l'"extrême" implicitement désigné par Hélène lors de l'entretien. Comme dans le cas des processus de recrutement, il s'agit de vérifier un ajustement des dispositions des Cigaliers au mouvement des Cigales (CARTIER 2001). Dans une des Cigales où j'ai réalisé des observations, il y a même un véritable processus de sélection des Cigaliers, le gérant organi-

sant des "entretiens de recrutement" individuels avec les personnes intéressées pour rejoindre sa Cigales, de manière à vérifier qu'il y a bien une compatibilité dans leur façon de concevoir le mouvement : "J'ai eu 5 volets d'entretien, fin 2005, 2010, 2015, 2020. Donc il y a un certain nombre de gens qui n'ont pas eu d'atomes crochus pour entrer dans mes Cigales et qui sont rentrés dans d'autres, d'autres qui ont compris un peu plus ce que c'était une Cigales après m'avoir parlé.". Sur la base de dispositions acquises antérieurement relativement uniformes, une socialisation de renforcement est ainsi possible par le biais des Cigales.

Cette socialisation peut également avoir un rôle dans les trajectoires biographiques des Cigaliers. La Fédération nationale a fait circuler une étude dite "d'impact" fin 2022 / début 2023, pour évaluer les conséquences de leur engagement dans le mouvement sur les Cigaliers⁴. D'après ce questionnaire, 9% (n=66) des répondants "estiment que leur engagement au sein des Cigales les a amenés à faire évoluer leur activité professionnelle" : "17 car ils ont créé une entreprise ou rejoint des entrepreneurs dans la création d'un projet, 12 car ils ont créé une entreprise dans l'ESS (économie sociale et solidaire) ou rejoint des entrepreneurs dans la création d'un projet ESS, 19 car ils ont initié des changements au sein de leur poste actuel pour engager leur organisation dans une transformation positive, 18 car ils ont changé d'emploi pour se tourner vers une activité en lien avec le développement durable et/ou l'économie sociale et solidaire". Eloïse, ingénieur de formation, a démissionné de son emploi d'ingénieur en région parisienne quelques années après avoir rejoint un club Cigales, pour créer son projet d'entreprise de l'ESS en zone rurale :

Euh je pense que j'avais envie de vraiment changer de vie et que j'avais besoin d'inspiration. Et à mon avis le truc qui m'a le plus motivée c'est de travailler sur des projets avec d'autres gens qui avaient des métiers différents. Moi mon milieu est très fermé, c'est des ingés et c'est à peu près tout. Et entre les gens de la Cigales et entre les projets qui se montent des gens qui ont trouvé la niac, la motivation pour monter leur propre entreprise etc. Moi je pense que c'était déjà quelque part à ce moment-là dans ma tête à ce moment-là, et je me suis dit "si je les côtoie, si je participe, je peux... moi je vais pouvoir avancer aussi sur mes projets de mon côté".

EXTRAIT D'ENTRETIEN AVEC ELOÏSE

4. Voir précisions en introduction.

Son envie de changer de voie professionnelle n'est pas née avec les Cigales, puisqu'elle ressentait déjà un certain malaise professionnel avant ça, mais fréquenter les Cigales lui a permis de concrétiser un virage professionnel, participant à créer une rupture biographique. Après avoir fréquenté durant plusieurs années un mouvement où des projets entrepreneuriaux liés à l'ESS naissaient fréquemment, cela lui a donné les outils nécessaires pour créer concrètement ce changement professionnel. Il s'agit d'une forme de socialisation de transformation, "comme le sont toutes celles qui ne constituent pas une transformation radicale et totale de l'individu, mais qui ne font pas non plus que confirmer renforcer une socialisation antérieure" (DARMON 2016). Complètement étrangère au monde de l'entreprise ou de l'économie sociale et solidaire, son passage par les Cigales a infléchi la trajectoire d'Eloïse, comme celle d'autres Cigaliers.

Ainsi, l'engagement dans les Cigales est une manière de renforcer les produits d'une socialisation antérieure, au sens de Muriel Darmon (DARMON 2016). Les Cigaliers ont déjà une socialisation spécifique qui les conduit à cet engagement, qui est compatible avec lui. En ce sens, les Cigales sont un lieu de socialisation politique, écologique, qui s'inscrit dans la continuité d'une socialisation antérieure. Cela se traduit par l'incorporation collective de manières de penser, de concevoir l'entrepreneuriat ou la consommation. Néanmoins, les produits de la socialisation dans les Cigales ne s'inscrivent pas toujours dans la parfaite continuité d'une socialisation antérieure, et peuvent participer à la matérialisation d'une rupture biographique.

1.2 Un investissement coûteux, socialement situé

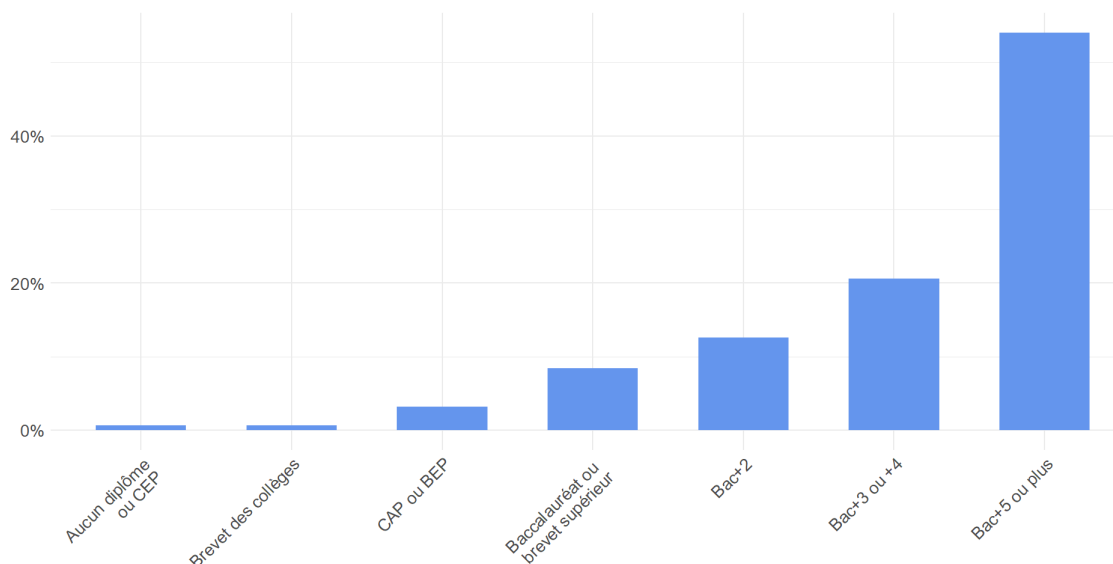
1.2.1 Un engagement demandeur de capitaux économiques et culturels

Comme l'ont mis en évidence les travaux sur la mobilisation des ressources, l'engagement est associé à des coûts (MCCARTHY et ZALD 1977). Ceux-ci fonctionnent comme des barrières à l'entrée, qui participent à sélectionner certains individus pour participer à un mouvement ou une action militante. Pour Obershall, "la mobilisation désigne le processus par lequel un groupe mécontent assemble et investit des ressources dans la poursuite de buts propres" (OBERSCHALL 1973). Ces ressources peuvent être matérielles ou non, et participent également

à caractériser les mouvements sociaux qui les nécessitent.

Des ressources barrières

Les Cigaliers sont une population relativement homogène dans la mesure où ils ont en majorité un capital culturel et un capital économique élevé. On peut objectiver le capital culturel grâce au niveau de diplôme des enquêtés. Les répondants du questionnaire sont 54% à avoir un Bac+5 ou plus, et 20,6% à avoir un Bac+3 ou Bac+4 (voir la figure 1.2 qui suit), soit 74,6% à avoir un diplôme supérieur à Bac+2 contre 21,7% de la population active française en 2022 d'après l'INSEE. De même, ils sont 67,6% à appartenir à la catégorie cadre ou catégorie socioprofessionnelle supérieure (voir la figure 1.3 qui suit), contre 21,6% au niveau national en 2021 selon l'INSEE. Même si les Cigaliers se défendent de faire partie du monde associatif, puisqu'ils appartiennent juridiquement à des "clubs d'investisseurs", on en retrouve les caractéristiques (HÉLAN 1988). Dans ce milieu, "l'acquisition de titres scolaires, en plus de faciliter l'expression orale et la maîtrise de la parole publique, place celui qui en dispose dans une situation légitime. A l'inverse, ceux qui en sont dépourvus s'autocensurent, faute de disposer d'une légitimité suffisante" (BERNARDEAU MOREAU et HÉLY 2007). Le capital culturel - approximé par le diplôme et la catégorie socioprofessionnelle - peut donc s'interpréter comme une ressource facilitant le sentiment de légitimité dans la participation aux Cigales. C'est d'ailleurs ce que remarque Toni quand il explique en entretien "on est quasi tous des cadres. Tu vois c'est la remarque que faisais [une Cigalière, moins diplômée que les autres], parce qu'elle a un petit complexe d'infériorité".

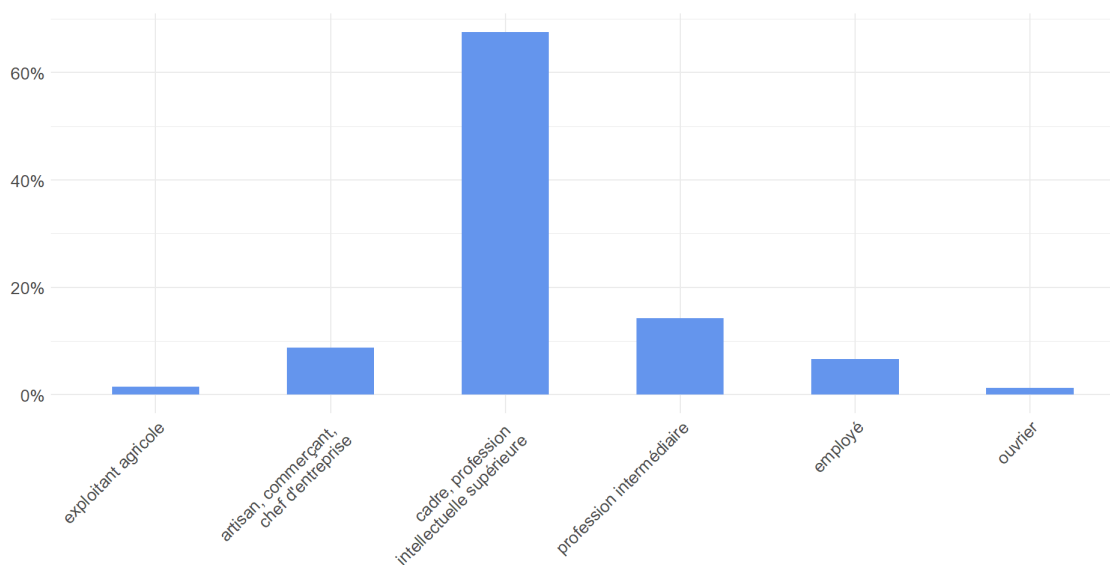


Champ : France métropolitaine 2023, Cigaliers ayant répondu au questionnaire (n = 476 et NA = 10 (2,1%))

Lecture : Environ 20% des Cigaliers ont un Bac +3 ou Bac +4

Source : Questionnaire "Cigaliers 2023"

FIGURE 1.2 – Répartition des Cigaliers par diplôme



Note : Les retraités ont été classés dans leur ancienne catégorie socio-professionnelle

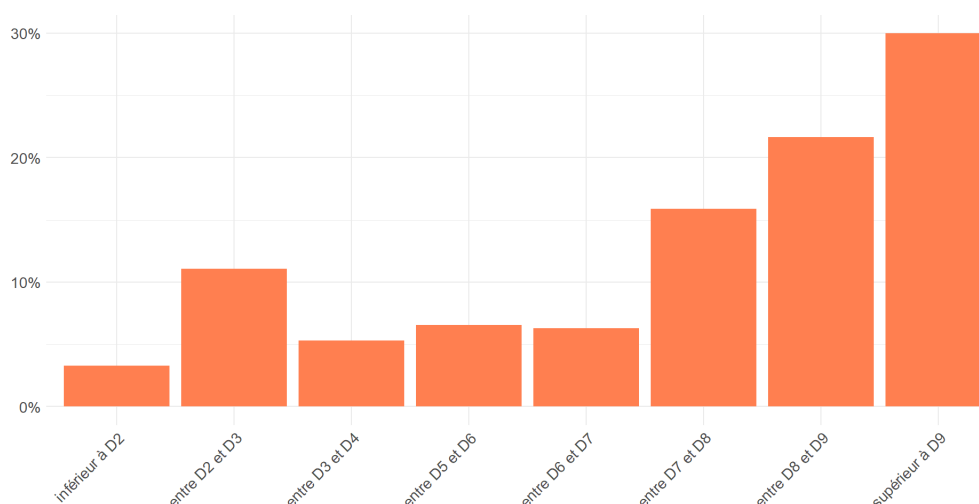
Lecture : Environ 9% des Cigaliers appartiennent à la catégorie "artisan, commerçant, chef d'entreprise"

Champ : France métropolitaine 2023, Cigaliers ayant répondu au questionnaire (n = 478 et NA = 8 (1,6%))

Source : Questionnaire "Cigaliers 2023"

FIGURE 1.3 – Répartition des Cigaliers par CSP

Par ailleurs, il n’y a pas que le capital culturel qui fait barrière, mais également le capital économique, dont les Cigaliers sont plus dotés que la moyenne des Français. Le niveau de vie a été calculé à partir d’une fourchette de revenu disponible brut annuel du foyer ainsi que le nombre d’unités de consommation, approximées par le nombre d’enfants et d’adultes déclarés comme appartenant au foyer par le répondant. La répartition obtenue est donc plus indicative qu’exacte puisque j’ai dû assigner chaque individu à un décile de niveau de vie à partir de son auto-assignation à un intervalle de niveau de vie non pondéré. De plus, le taux de non réponse (soit du revenu disponible soit concernant la composition du foyer) est élevé, et il peut aussi y avoir des biais de déclaration. Après ces précisions méthodologiques, je peux tout de même affirmer que les Cigaliers ont un niveau de vie bien supérieur à la moyenne nationale puisque plus des deux tiers des répondants se situent au-dessus du 7e décile environ (voir la figure 1.4).



Lecture : 30% des Cigaliers appartiennent au dernier décile de niveau de vie

Champ : France métropolitaine 2023, Cigaliers ayant répondu au questionnaire (n = 351 et NA = 89 (18,3%))

Source : Questionnaire "Cigaliers 2023"

FIGURE 1.4 – Répartition des Cigaliers par niveau de vie

L’importance de ce capital économique est à mettre en lien avec les montants engagés dans les Cigales mensuellement. Ce montant est encadré par les statuts de l’indivision volontaire, de 7,5 à 450€. Les Cigaliers mettent en moyenne 33€ par mois dans les Cigales d’après l’enquête de Finansol en 2013, avec une forte concentration entre 20 et 50€, comme le montre le tri croisé qui suit :

	inférieur à D3	entre D3 et D6	entre D6 et D8	entre D8 et D9	supérieur à D9	Ensemble
Entre 7,5 et 20€	29	13	18	17	9	16
Entre 20 et 50€	62	70	71	60	75	69
Entre 50 et 100€	9	13	10	20	13	13
Entre 100 et 200€	0	0	0	2	1	1
Plus de 200€	0	3	2	2	1	1
Total (%)	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Total (n)	42	30	62	59	89	431

Lecture : Parmi les Cigaliers appartenant à un décile inférieur à D3, 29% épargnent entre 7,5 et 20€ dans les Cigales chaque mois

Champ : France métropolitaine 2023, Cigaliers ayant répondu au questionnaire (n = 431 et NA = 55 (11%))

Source : Questionnaire "Cigaliers 2023"

FIGURE 1.5 – Répartition des Cigaliers par niveau de vie et montant épargné mensuellement dans les Cigales

Ce tri croisé permet de mettre en évidence que les plus faibles montants d'épargne dans les Cigales (entre 7,5 et 20€ par mois) sont plutôt le fait des individus au niveau de vie plus faible que la moyenne des Cigaliers, mais il n'y a pas de forte différence de choix de montant en fonction du niveau de vie. De plus, le nombre de Cigaliers épargnant plus de 100€ par mois est très marginal (n=9), y compris chez les individus ayant un niveau de vie important. Ainsi, le fait de posséder un capital économique important semble jouer de façon plutôt symbolique dans le fait de rejoindre les Cigales, et peut traduire la spécificité d'un engagement qui passe par le marché. En effet, de la même façon que la consommation engagée nécessite un certain capital économique (DELPAL et HATCHUEL 2007), l'épargne engagée est un mode d'engagement qui nécessite une conception spécifique de l'argent. Pour la plupart des Cigaliers, renoncer à la rémunération de l'épargne sur de petites sommes n'est pas une difficulté.

Ce que je considère c'est que nous ne sommes pas en difficulté financière, nous sommes plutôt dans la classe, je dirais la classe moyenne supérieure, avec une aisance financière qui

nous convient, enfin qui est suffisante. Donc on a de l'épargne, donc on peut bien placer de l'argent hein dans des projets locaux, innovants, enfin intéressants quoi.

EXTRAIT D'ENTRETIEN AVEC MONIQUE

Le fait de posséder un certain capital économique facilite le fait de recourir au marché comme arène politique. Ici, la barrière économique est d'autant plus prégnante qu'il ne s'agit pas que de faire un choix marchand (acheter tel produit plutôt que tel autre par exemple) mais aussi de prendre un risque en investissant une partie de son épargne dans des projets, sans garantie de la récupérer par la suite. D'après le questionnaire, 90% des répondants environ sont prêts à prendre un risque modéré ou important en investissant leur épargne dans les Cigales⁵. Ainsi, même s'il est possible de contribuer aux Cigales avec une somme mensuelle faible - à partir de 7€50 - on peut faire l'hypothèse que la prise de risque monétaire dans un contexte où l'espérance de gain est au mieux nulle est plus facilement acceptée par une frange de la population qui a un capital économique plutôt important.

Finalement, les deux ressources qui semblent être les plus discriminantes dans la participation aux Cigales sont le capital culturel et le capital économique. Elles jouent comme des barrières symboliques, dans la mesure où la première renvoie à une forme d'auto-censure des personnes qui sont moins dotées culturellement, et la seconde à une conception de l'argent dans laquelle on est prêt à prendre des risques avec une faible espérance de gain.

Les cas atypiques

Dans ce contexte général, il est intéressant de se pencher sur les individus qui ne correspondent pas à la norme de la population des Cigales, à savoir ceux qui ne sont pas très diplômés et/ou qui n'ont pas un capital économique important. Comment expliquer l'engagement de ces personnes malgré l'existence de ressources barrières, qu'elles ne possèdent pas ou peu ? Possèdent-elles d'autres ressources, d'autres motifs d'engagement ?

Les personnes les moins diplômées du groupe n'ont pas le même rapport au militantisme

5. Les enquêtés étaient invités à noter de 1 (peu important) à 10 (très important) l'importance donnée à la sécurité de leur épargne dans les Cigales. Les données ont été recodées en "prise de risque faible" (réponses 8, 9, 10), "prise de risque modérée" (réponses 5, 6, 7), et "grande prise de risque" (réponses 1, 2, 3, 4).

et à l'engagement politique en général que les autres Cigaliers. Les individus qui ont un niveau de diplôme inférieur à Bac+2 ainsi que ceux ayant un diplôme inférieur à Bac+5 sont 80% à répondre "oui" à la question "Considérez-vous les Cigales comme un mouvement militant ?", tandis que ceux ayant un diplôme équivalent ou supérieur à un Bac+5 sont 65% à répondre oui. Cette différence d'acceptation du mouvement des Cigales se lit aussi dans la référence à l'anti-capitalisme : les Cigales sont un mouvement qui sert à lutter contre le capitalisme pour 63% des personnes ayant un diplôme inférieur à Bac+2, contre 30% pour les personnes ayant un Bac+5 ou plus, d'après le questionnaire "Cigaliers 2023". Un capital culturel moins important se traduit donc en moyenne par une appropriation plus protestataire du mouvement des Cigales.

Cela peut s'expliquer par une différence de carrière militante, notamment visible dans l'intégration à des mouvements syndicaux et partisans. En effet, environ 30% des répondants ayant un diplôme inférieur à Bac+5 sont encartées ou syndiqués, contre 20% environ des répondants ayant un diplôme de niveau Bac+5 ou plus. Le constat est similaire du côté du capital économique : les personnes dont le niveau de vie est inférieur au troisième décile sont plus encartées ou syndiquées que celles dont le niveau de vie est supérieur à D9 (40% contre 25%), et se disent également plus militantes (70% contre 53%)⁶. Cela amène à faire l'hypothèse d'un "capital militant" (MATONTI et POUPEAU 2004) qui peut permettre de compenser le fait d'avoir un capital économique et culturel plus faible que les autres Cigaliers. Celui-ci renvoie aux apprentissages réalisés dans le champ du politique et qui peuvent se reconvertir ailleurs. On peut donc faire l'hypothèse que le fait de posséder un capital militant permet de compenser un manque de légitimité due à un capital culturel légitime moins important que d'autres. Il existe donc des différences de trajectoire militante entre Cigaliers, qui impliquent une appropriation différenciée du mouvement.

Outre la trajectoire militante, le fait d'avoir exercé un métier ou d'avoir des compétences en économie sociale et solidaire peut aussi compenser le fait d'avoir un capital économique ou culturel plus faible que les autres. Ainsi, au cours des réunions, les personnes ayant un métier dans le domaine de l'ESS sont souvent sollicitées pour donner leur avis, leur compétence étant reconnue par tous comme utile dans le cadre des Cigales.

6. D'après le questionnaire "Cigaliers 2023".

1.2.2 Un engagement majoritairement masculin

Les Cigales sont composées, d'après le questionnaire, de 45% de femmes, pour 55% d'hommes. Cette différence peut s'expliquer par un phénomène d'auto-censure féminine du fait d'un manque de compétences ou d'appétence pour le domaine financier. En effet, les enquêtes statistiques montrent une certaine aversion féminine pour la finance : "Les femmes sont plus nombreuses à estimer que leur culture financière est faible ou très faible (56% pour les femmes contre 52% pour les hommes) [...]. Elles ne sont que 17% à avoir l'impression d'être en mesure de comprendre la presse financière (contre 28% des hommes) et à peine un tiers à être en mesure d'évaluer la rentabilité et le risque de leurs placements (contre 40% des hommes)" (CAPELLE-BLANCARD, COUPPEY-SOUBEYRAN et REBÉRIOUX 2019). Ainsi, on peut faire l'hypothèse que l'aspect financier des Cigales joue comme une barrière à l'entrée pour certains, et en particulier pour les femmes :

Au départ quand on a démarré, il y avait une autre personne, une femme qui est venue, et moi vraiment j'ai beaucoup insisté. Elle disait "j'y connais rien", mais je lui disais "moi c'est pareil, j'y connais rien" et tout le monde de dire "ça n'a pas d'importance, ça se fait au fil du temps [...]". Elle a commencé par dire qu'elle allait réfléchir et puis finalement elle a estimé que son travail la prenait beaucoup trop, enfin c'est ce qu'elle nous a dit, qu'elle attendrait l'année suivante, et elle s'est pas manifestée depuis.

EXTRAIT D'ENTRETIEN AVEC BÉNÉDICTE

C'est le contraire qui est observé dans le domaine de la consommation engagée, qui est plutôt investi par les femmes (MATHE et HÉBEL 2013). Michele Micheletti l'explique par l'histoire, en rappelant que la réalisation des achats du foyer est plutôt le fait de femmes qui sont de fait socialisées aux pratiques de consommation (MICHELETTI 2003). Mais les hommes participent de plus en plus aux achats quotidiens, et les femmes ont historiquement massivement géré les finances du foyer (MARTIAL 2008 ; SCHWARTZ 2018). On peut donc faire l'hypothèse qu'il existe plutôt une différence genrée de socialisation à la prise de risque, au moins en matière de gestion des ressources financières du foyer. Les femmes sont à la fois plus sensibles aux garanties apportées en matière d'hygiène, de sécurité, de santé dans leurs achats, et sont plus prudentes que les hommes concernant les placements financiers (CAPELLE-BLANCARD,

COUPPEY-SOUBEYRAN et REBÉRIOUX 2019). Cette différence de socialisation au risque peut donc expliquer que les femmes soient minoritaires dans les Cigales, mais aussi dans les pratiques d'épargne et d'investissement solidaire de manière générale (FINANSOL 2014).

De plus, les métiers de la finance sont majoritairement investis par les hommes (CAPELLE-BLANCARD, COUPPEY-SOUBEYRAN et REBÉRIOUX 2019). En recodant les données du questionnaire, on constate ainsi que 18% de l'échantillon est constitué de personnes ayant fait des études ou ayant un métier en lien avec la finance ou l'entrepreneuriat, et qu'il s'agit à 67% d'hommes. On peut donc faire l'hypothèse que le fait d'avoir un métier lié au domaine d'intervention des Cigales, ce qui est statistiquement plus probable chez les hommes, favorise le fait de rejoindre le mouvement. C'est le cas de Guillaume par exemple, directeur financier d'une compagnie d'assurance, et qui a commencé à s'intéresser à l'épargne engagée par ce biais.

Néanmoins, on voit apparaître une nouvelle génération plus paritaire. L'enquête de Finansol sur les épargnants solidaires montre que la génération des moins de 30 ans fin 2012 a une part de femmes plus élevée que dans les autres générations, s'approchant de 49% contre 45% en moyenne (FINANSOL 2014). Les données du questionnaire permettent de constater que les femmes sont majoritaires dans la génération des 26-39 ans (voir la figure 1.6), ce qui correspond approximativement à la génération des moins de 30 ans de Finansol en 2012.

	26 - 39 ans	40 - 49 ans	50 - 59 ans	60 - 69 ans	70 - 85 ans	Ensemble
Femme	55	40	43	48	37	45
Homme	45	60	57	52	63	55
Total (%)	100	100	100	100	100	100
Total (n)	91	63	72	149	107	486

Lecture : Parmi les Cigaliers ayant entre 26 et 40 ans, il y a 55% de femmes

Champ : France métropolitaine 2023, Cigaliers ayant répondu au questionnaire (n = 482 et NA = 4 (0,3%))

Source : Questionnaire "Cigaliers 2023"

FIGURE 1.6 – Répartition des Cigaliers par classe d'âge et sexe

Il est difficile d'expliquer cette évolution générationnelle, et il serait intéressant de bénéficier de futures données pour vérifier qu'il s'agit bien d'un effet de génération plutôt que d'un effet d'âge. Néanmoins, si cette tendance se confirme, nous verrons dans la seconde partie que cela peut avoir des répercussions sur les pratiques des Cigaliers.

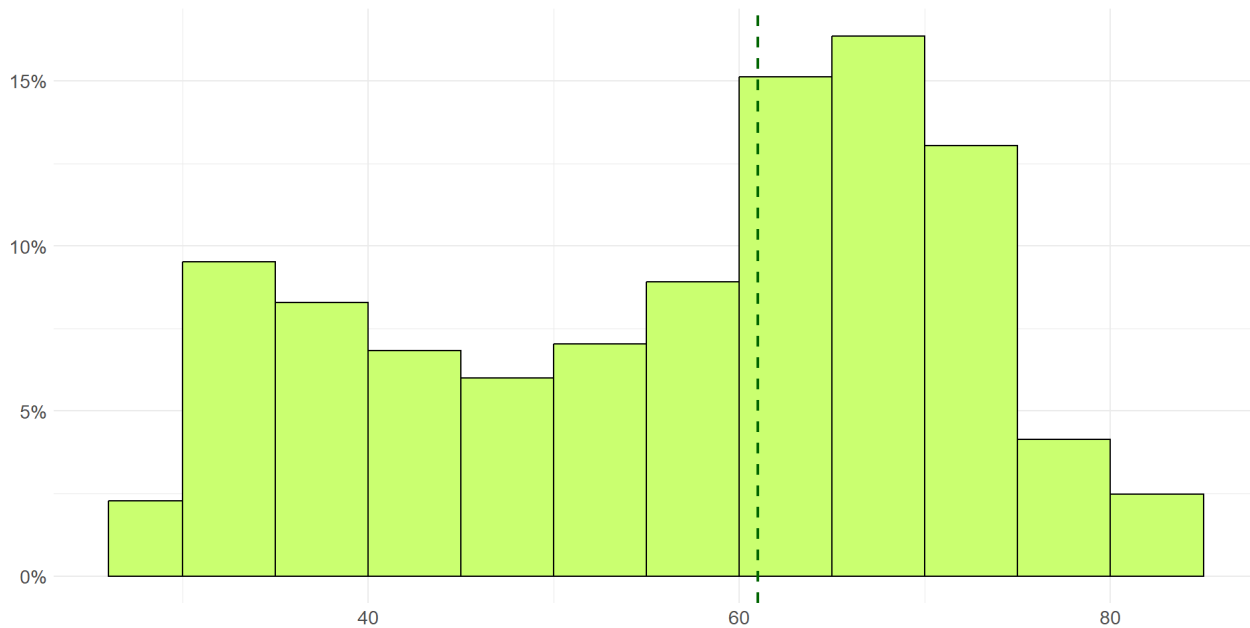
1.2.3 Mobiliser son argent : un engagement conditionné par la disponibilité biographique

Outre un capital culturel, économique ou bien militant, un engagement dans les Cigales nécessite de pouvoir y accorder un certain temps, d'avoir ce que Johanna Siméant appelle une "disponibilité biographique" (SIMÉANT-GERMANOS 2001). Cela correspond au fait d'avoir du temps à consacrer à une activité, mais aussi à l'envie politique et émotionnelle d'y participer (TALPIN 2008). Cela varie notamment selon le statut d'activité et selon le fait d'être retraité ou non. Cela peut ainsi expliquer la répartition en terme d'âge des Cigaliers.

Disponibilité biographique et disponibilité de l'épargne

Les Cigaliers de l'échantillon ont entre 26 et 85 ans, avec une moyenne d'âge de 57 ans⁷ et une médiane (indiquée en pointillés sur l'histogramme, figure 1.7) de 61 ans. L'écart-type est de 15 ans, ce qui montre qu'il y a des individus d'âges très variés. On peut également noter deux pics dans la répartition des âges, l'un vers 30-40 ans, et l'autre vers 60-70 ans.

7. L'intervalle de confiance à 99% de l'intervalle est [55,6 ; 58,2].



Lecture : Environ 15% des Cigaliers ont entre 60 et 65 ans

Champ : France métropolitaine 2023, Cigaliers ayant répondu au questionnaire (n = 487 et NA = 3 (0,6%))

Source : Questionnaire "Cigaliers 2023"

FIGURE 1.7 – Répartition des Cigaliers par âge

On peut faire l'hypothèse d'une plus grande disponibilité biographique au moment de l'entrée dans la vie active et de l'entrée dans la retraite. Pour ce qui est de l'entrée dans la vie active, plusieurs interprétations sont possibles, dont une rupture biographique due à la parentalité : "la parentalité est très largement partagée comme le moment fondateur d'une prise de conscience écologique se traduisant, notamment, par un mieux-disant alimentaire. On est d'autant plus sensible à l'environnement que sa progéniture va en hériter" (GROSSETÊTE 2019). C'est ce qu'explique Stéphane en entretien, pour expliquer son envie de s'engager pour le climat "Et après moi j'ai des enfants en fait hein ! Je veux dire je comprends pas les gens qui s'engagent pas, pour moi c'est un mystère en fait ! On passe par des états en fait, on dort pas la nuit, voilà". Pour sa part, Bénédicte explique qu'elle a rejoint les Cigales juste avant de prendre sa retraite, pour avoir une activité et ne pas s'ennuyer.

Néanmoins, la disponibilité biographique prend une autre dimension quand il s'agit également de mobiliser son épargne. Au-delà du fait que le capital économique puisse jouer comme barrière à l'entrée, il faut également être prêt à mobiliser son épargne, qu'elle ne soit pas uti-

lisée à d'autres fins. Toni explique ainsi qu'il n'était pas prêt à mobiliser son épargne avant de "se remettre de l'achat de son appartement". Ainsi, 89% de notre échantillon est propriétaire de son logement, contre 57% des Français. Les différences de disponibilité biographique sont donc à mettre en lien avec la possibilité d'assigner une partie de son épargne à un compte Cigales. Cela peut correspondre à des différences d'inscription dans le cycle de vie. Les jeunes ont plus tendance à s'endetter qu'à épargner, ce qui se renverse au moment de l'entrée dans la vie active, avec la constitution d'un patrimoine (ANDO et MODIGLIANI 1963). Les personnes âgées ont également une épargne plus importante que le reste de la population (ACCARDO et BILLOT 2020). Fabrice explique ainsi qu'il a rejoint les Cigales à un moment où il avait à la fois du temps à consacrer, mais aussi de l'épargne : "Et puis donc comme j'étais plutôt bien payé pendant trois ans pendant la retraite, je me suis dit "je vais faire quelque chose d'intelligent"". Cela pourrait donc expliquer le fait que les Cigaliers les plus jeunes aient autour de 30 ans, et que la moitié des Cigaliers aient plus de 61 ans. De plus, ces deux générations distinctes de Cigaliers ne correspondent pas au schéma habituel d'adhésion à des associations, où le pourcentage d'adhésion augmente de manière linéaire avec l'âge, selon les données de l'INSEE. Cela peut ainsi refléter une disponibilité biographique concernant la mobilisation de son épargne qui est plus forte en début de vie active et au moment de la retraite. S'engager dans les Cigales correspond donc à un moment de coïncidence entre disponibilité biographique et disponibilité de l'épargne.

L'argent, créateur de disponibilité biographique ?

Utiliser son argent comme un outil d'engagement peut être perçu comme compatible avec une disponibilité biographique faible, ce qui traduit différentes perceptions du rôle de l'épargne via les Cigales :

Et du coup, ouais en fait les Cigales je me disais que ça allait pas me prendre énormément de temps. C'était pas un truc militant, enfin pour moi être dans une Cigales c'est pas un truc militant, c'est plus qu'est-ce que tu fais de ton argent, rencontrer du monde, épargner... Enfin que ton argent serve à quelque chose, mais c'est pas toi c'est ton argent.

EXTRAIT D'ENTRETIEN AVEC ELOÏSE

Et puis oui le côté traçabilité de l'épargne m'intéressait, et le fait que ça puisse permettre

à des gens qui fondamentalement sont d'accord avec le sujet et tout ça mais n'ont pas l'envie ou la motivation de s'intégrer dans les associations et cetera on en connaît plein, ben là ils se rendent utiles quand même sans forcément être sollicités régulièrement.

EXTRAIT D'ENTRETIEN AVEC BENJAMIN

Ainsi, du fait que l'argent ait un pouvoir d'action en lui-même et que celui des individus consiste principalement dans le choix de son orientation, ce choix n'est pas toujours vu comme coûteux. Cela correspond à la spécificité d'un engagement qui passe par le marché, un lieu investi par les individus au quotidien, pour répondre à leurs besoins. Pour certains, le fait de faire de l'argent un outil d'engagement est ainsi perçu comme une manière de ne pas vraiment s'engager soi-même, de déléguer cette capacité. L'argent devient une sorte d'acteur non-humain (LATOURE 2014) doté d'une certaine capacité d'action, indépendante de celui qui le possède à partir du moment où il a été placé à un endroit plutôt qu'à un autre.

Finalement, l'engagement dans les Cigales peut s'expliquer par différents types de trajectoires, plus ou moins militantes, mais aussi par le fait de posséder certaines ressources. Capital économique, culturel, militant, mais aussi disponibilité biographique et disponibilité de l'épargne, voire une socialisation à la prise de risque financier, sont autant de ressources socialement situées qui permettent de s'investir dans les Cigales.

Chapitre 2

Rejoindre le mouvement des Cigales, une opération de "marquage" de son épargne

Dans ce chapitre, le but est de caractériser ce que représente le fait de rejoindre le mouvement des Cigales. En effet, il s'agit de comprendre la signification sociale de cet acte, comment il s'articule au style de vie des Cigaliers, mais aussi les implications d'un engagement qui passe par l'argent. Une première partie sera ainsi consacrée à la question de la caractérisation de cet engagement, et une seconde s'attachera à décrire plus précisément les implications d'un "marquage" de son argent au sein des Cigales.

2.1 "Marquer" son argent en le rendant utile

La notion de "marquage" développée par Viviana Zelizer permet de souligner que l'argent est encadré dans des relations sociales, n'est pas neutre. Ce "marquage" de l'argent induit notamment sa circulation dans des circuits spécifiques, et son inscription dans une morale particulière (ZELIZER 2005).

2.1.1 Donner un rôle moral à son argent

L'argent est un objet qui a intrinsèquement à voir avec la morale : "À chaque époque, il existe des frontières entre les usages justes et injustes de l'argent, entre les façons légitimes et non légitimes d'en gagner et entre les biens qui peuvent faire l'objet d'un commerce monétaire

et ceux qui doivent absolument y échapper" (de BLIC et LAZARUS 2021). C'est dans cette optique que Georg Simmel souligne la nature ambivalente de l'argent, objet qu'il décrit comme ayant cette double caractéristique moderne de pouvoir désaliéner les individus du fait d'être un équivalent universel, et du même coup d'être devenu une fin en soi. Puisque tous les biens peuvent s'acquérir avec de l'argent, ce dernier est recherché pour lui-même, plus que comme un moyen permettant d'accéder à des fins (SIMMEL 1900).

Au sein des Cigales il semble que l'argent soit envisagé plutôt comme un moyen, un outil pouvant avoir un "sens" ou un "impact" - pour reprendre ici le vocabulaire employé par les enquêtés :

Moi avec mes revenus, c'est bien joli mais moi là où j'ai de l'impact c'est avec l'argent, là où j'ai du pouvoir c'est avec l'argent finalement, que j'ai. Qu'est-ce que je fais de ça ? Est-ce que j'accepte de fermer les yeux sur les investissements et de dire "ben voilà mon argent il va aller par exemple à la construction d'un nouveau projet pétrolier" ?

EXTRAIT D'ENTRETIEN AVEC STÉPHANE

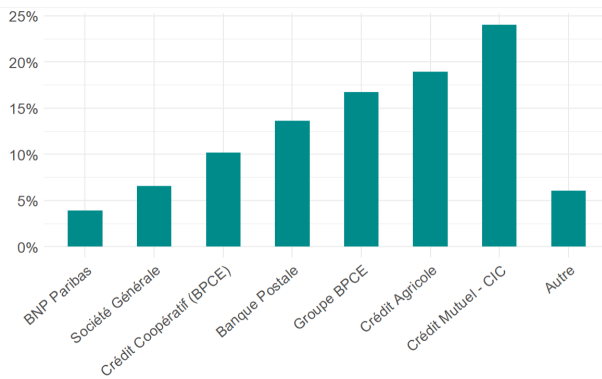
Le fait de détenir de l'argent n'est pas considéré comme une fin en soi, et l'épargne en particulier peut être investie d'une capacité d'action, celle d'être mobile, d'être investie dans des projets en particulier, choisis notamment pour leur valeur morale. Par exemple, lors de la Bourse aux projets de novembre, un jeu de société de sensibilisation, le "Commonspoly" présentait l'argent comme un outil pour changer l'économie standard, à rebours de la spéculation qui empêchait le succès dans le jeu. Dans les Cigales, les individus s'approprient donc le marché à travers l'argent comme outil pour y avoir un poids, ce qui questionne la nature même d'un argent qui n'est pas recherché pour lui-même, mais au contraire vu comme un moyen de s'engager. Jonathan qualifie même l'argent comme une "partie de [lui]" ; on peut y lire l'idée d'une responsabilité liée au devenir de son argent, de son épargne. Dans cette conception, il n'y a pas d'un côté l'individu et de l'autre son épargne qui jouerait un rôle à travers des institutions, mais une responsabilité individuelle dans le rôle joué par son argent ⁸.

8. Extrait d'entretien, cité dans le chapitre 1 : "Moi ce que j'aime bien c'est que c'est simple mais c'est pragmatique. C'est pas juste je vais en manif parce que je suis pas content, non c'est ok je prends une partie de mon argent en banque, donc **une partie de moi**, pour quelqu'un d'autre qui n'a pas forcément accès aux banques et qui a besoin d'un coup de pouce, et si possible un projet qui a de l'impact".

Il existe des façons, parmi lesquelles le don ou l'épargne solidaire, d'attribuer un pouvoir de création de lien social et de solidarité à une partie de son argent. Celui-ci est utilisé comme vecteur de solidarité, comme moyen de réencastrer l'économie dans le social (POLANYI 1944), du moins dans le discours des Cigaliers⁹.

Ainsi, au-delà de leur engagement dans les Cigales, certains Cigaliers se posent la question du pouvoir d'action qu'ils ont avec leur argent de manière générale. Cela se matérialise notamment par le choix majoritaire d'ouvrir un compte en banque dans une banque coopérative ou mutualiste. Plusieurs enquêtés expliquent ainsi avoir choisi leur banque en fonction de critères moraux : "Le Crédit Mutuel me semble la banque de l'ESS la plus démocratique", "J'avais tout regroupé au Crédit coopératif, [...] après avoir regardé des articles de l'Oxfam et cetera, j'avais cru comprendre que c'était la meilleure sur ces sujets, enfin dans l'investissement", etc. Il y a donc une volonté de marquer son épargne en l'affectant à une banque précise, qui l'utilise ensuite à des fins jugées *a priori* morales par les épargnants. Ces questionnements concernent une large partie des Cigaliers, même s'ils ne sont pas majoritaires, puisque 33% des répondants au questionnaire affirment avoir pris en compte les valeurs de la banque dans leur choix, et 10% environ la transparence. Cela pourrait expliquer le choix de leur banque principale par les Cigaliers (voir la figure 2.1).

9. Je montrerai dans le paragraphe suivant que les Cigales sont aussi le lieu d'exercice d'une domination des Cigaliers envers les porteurs de projets.



Lecture : Environ 10,5% des Cigaliers ont choisi le Crédit Coopératif comme banque principale

Champ : France métropolitaine 2023, Cigaliers ayant répondu au questionnaire (n = 412 et NA = 74 (15,2%))

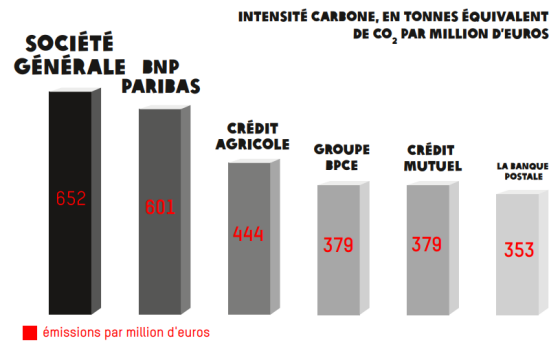
Source : Questionnaire "Cigaliers 2023"

FIGURE 2.1 – Répartition des Cigaliers par principaux groupes bancaires

J'ai ici distingué les Cigaliers selon leur choix de "banque principale" qu'ils ont indiqué dans le questionnaire. Il y a un biais important de déclaration du fait qu'il s'agissait de déclarer une seule banque, une "banque principale", alors que la majorité des Cigaliers sont clients dans plusieurs banques. Néanmoins, la comparaison entre les banques déclarées par les Cigaliers et le classement des groupes bancaires français les plus polluants est révélatrice du fait que les Cigaliers se dirigent de façon très minoritaire (environ 10%) vers les banques étiquetées comme les plus polluantes. J'ai distingué le Crédit coopératif en dehors des autres banques du groupe BPCE puisque cette banque est souvent citée par les médias ou dans les rapports d'Oxfam comme la banque la plus transparente en France (après la Nef, mais celle-ci ne propose pas de compte courant), et elle a plus de clients chez les Cigaliers que des groupes bancaires importants comme la BNP Paribas ou la Société Générale. Par ailleurs, une majorité de Cigaliers se dirige vers les banques mutualistes, comme le Crédit Mutuel, étiqueté pour sa part comme une banque très impliquée dans l'économie sociale (MOULÉVRIER 2002).

Cependant, choisir une banque moins polluante ou plus éthique que d'autres peut aussi représenter un coût :

La principale en terme d'utilisation, de mouvements financiers, c'est la Caisse d'Epargne.



Source : Rapport Oxfam 2020 "Banque : des engagements climat à prendre au 4e degré" citant Carbon4 Finance

FIGURE 2.2 – Classement des banques par émission de CO₂, par Oxfam et Carbon 4

Euh... Pourquoi la Caisse d'Epargne, c'est parce que j'ai acheté une maison y'a plus de 2 ans et c'est eux qui ont fait la meilleure offre. Si... Pour être tout à fait franc, si ça avait été BNP qui avait fait la meilleure offre, j'aurais râlé, mais pas sûr que j'aurais refusé tu vois. On est sur des montants tellement... tellement importants à l'échelle d'un ménage, que des fois le militantisme il se met à côté quoi.

EXTRAIT D'ENTRETIEN AVEC ALBAN

Au-delà du choix de sa banque, c'est 46,3% des Cigaliers qui ont des produits d'épargne labellisés (ISR, Greenfin, Finansol, etc) et 33% qui n'en savent rien. En comparaison, 13% des Français "connaissent" l'épargne solidaire et 8% l'ISR, pour 7% qui ont des produits labellisés ISR en 2022 (FOURQUET et MOIZO 2022). Les Cigaliers sont donc une population beaucoup plus au fait des labels existants en finance que la moyenne des Français, et qui a des pratiques d'épargne responsables au-delà des seules Cigales. Outre les produits bancaires, ils sont également nombreux à faire le choix d'investir dans de petites entreprises ou coopératives à visée "alternative". Toni a ainsi des parts dans la Coopérative Oasis - qui conçoit des écoieux, Terre de lien - mouvement qui veut rendre le foncier plus accessible pour les agriculteurs, mais aussi des entreprises d'énergie renouvelable. Eloïse a des parts dans Railcoop, et a aussi fait des dons à un bar près de chez elle. Olivier indique "On [lui et sa femme] a pris tous les deux un placement solidaire, et tous les intérêts étaient reversés à des structures de l'ESS. Moi c'était Amnesty International et Habitat & Humanisme". Ce sont également environ 60% des Cigaliers qui font des dons à des associations ou ONG une fois ou plus par an, et 32% tous les mois.

Finalement, l'argent peut être considéré comme un outil d'engagement, puisqu'il est marqué en étant investi par les Cigaliers d'un rôle moral, que ce soit dans le choix de leur banque, l'acquisition de parts sociales, ou encore la réalisation de dons.

2.1.2 Au-delà du marquage, devenir acteur de son épargne dans les Cigales

Au-delà de l'idée de se rendre utile à travers son argent, le choix de rejoindre une Cigales a des implications plus spécifiques, qu'il s'agit d'éclairer. Notamment, l'engagement dans une

Cigales traduit la volonté de devenir actif dans la gestion de son épargne, sans se limiter à la phase du choix de son orientation, comme pour le choix d'une banque ou d'un livret d'épargne. Dans la mesure où les Cigales sont assimilables à un circuit court de financement, il est possible de suivre la circulation de son argent, depuis la décision d'épargner dans le club jusqu'à son remboursement :

Enquêtrice : Et qu'est-ce qui est intéressant pour toi dans le fait d'investir dans une Cigales plutôt que de mettre ton argent dans une structure comme Garrigue, par exemple ?

Fabrice : Parce que je fais quelque chose ! Garrigue c'est intéressant, les systèmes de crowdfunding sont intéressants, et cetera. Mais bon c'est un point de vue qui est purement passif. Tu sors ta carte bleue, ton acte il dure cinq minutes le temps de sortir ta carte bleue quoi. Moi ce qui m'intéresse, c'est d'œuvrer au quotidien.

EXTRAIT D'ENTRETIEN AVEC FABRICE

Il s'agit d'être décisionnaire à chaque étape de circulation de son argent, sans pouvoir revenir sur cette décision. De plus, cette décision s'effectue dans un cadre collectif. Ainsi, contrairement au cas du don qui crée une "collectivité purement spirituelle", d'après Gabriel Tarde (DESSINGES 2008), le fait d'épargner dans une Cigales crée ici une collectivité physique mais aussi juridique et financière. Les Cigaliers évoquent la rencontre de personnes, le fait de forger des liens humains comme étant au centre du fonctionnement des Cigales, et de ce qui leur plaît en leur sein. Jonathan explique par exemple "ça ça me plaisait bien, le côté humain quoi, le côté rencontrer des gens qui sont un peu dans la même mouvance que moi. Et on est pas forcément d'accord sur tout mais on a envie de contribuer à faire des choses, donc ça ça m'a bien plu". Si la relation qui lie les individus entre eux, que ce soit entre Cigaliers ou entre Cigaliers et porteurs de projets, est d'abord monétaire, cela peut devenir un support pour un lien social qui le dépasse.

Olivier : Et puis on hésite pas à donner un coup de main. Par exemple on aidait quelqu'un qui s'installait pour faire du maraîchage. Et non seulement on a prêté de l'argent, mais sur les 18 de la Cigales on devait être bien 6 à venir l'aider à planter. On a aidé une librairie qui s'installait, on a été plusieurs. Alors ils ont été plusieurs également pendant un mois à tenir des permanences, en attendant qu'elle prenne un peu sa vitesse de croisière pour pouvoir recruter un second salarié.

Enquêtrice : Ouais donc vous faites pas mal les petites mains.

Olivier : On fait les petites mains, et ça donne du sens, et ça permet aussi de montrer au porteur de projet qu'on est pas là uniquement pour prêter de l'argent, mais qu'on croit à son

projet.

EXTRAIT D'ENTRETIEN AVEC OLIVIER

La création d'un tel lien avec les projets, l'aide concrète dans leur création, peuvent alors apporter une rémunération symbolique aux Cigaliers. Lionel explique par exemple "On a une satisfaction... on y gagne en... en retour non financier, on a l'impression de faire quelque chose d'utile". Pour Albert Hirschman, l'effort peut en effet jouer comme un élément de fierté symbolique, de lien social, et peut expliquer l'intégration à un mouvement collectif pour un individu (A. O. HIRSCHMAN 2014). Surtout, une telle pratique peut se lire comme une pratique distinctive. Mathieu Grossetête a mis en avant que les pratiques écologiques ont cours dans toutes les classes sociales, mais sont plutôt dictées par un impératif économique dans les classes populaires, et un impératif ostentatoire à mesure que le niveau de vie progresse (GROSSETÊTE 2019). A sa suite, et dans la mesure où la participation à dans un club Cigales se traduit par des avantages symboliques au quotidien, comme la possibilité de parler de sa pratique d'épargne au sein des Cigales de manière ostentatoire, on peut considérer cette dernière comme une manière de se distinguer. Jonathan raconte par exemple : "moi j'adorais pouvoir dire "ah ce bar je connais, on peut y aller, je suis investisseur"".

De plus, les enquêtés font souvent référence à la relation de financement en évoquant une forme de réciprocité entre Cigaliers et porteurs de projets, comme mise en relation de groupes d'individus symétriques (POLANYI 1944). Néanmoins, cette vision désintéressée prônée par les Cigaliers est à relativiser dans la mesure où ceux-ci occupent une position dominante dans la relation de financement, de la même façon que les agents bancaires par exemple (BOURDIEU, BOLTANSKI et CHAMBOREDON 1963). Les Cigaliers ont le pouvoir d'accorder ou non le financement, ce qui se traduit par de véritables mises à l'épreuve des porteurs de projet qui sont eux en situation de demande et peuvent parfois dépendre de cette décision de financement ¹⁰. Dans une des Cigales, j'ai pu assister à une réunion où les deux porteurs d'un projet étaient invités à le présenter. Les questions se sont succédées pendant plus d'une heure, et au moment du debriefing entre Cigaliers, il y a eu quelques railleries sur la façon dont ça s'était passé :

[Une des Cigalière] dit que c'était une réunion intéressante, "on les a bien shaké!". [Une seconde] n'en est pas si sûre mais [la première] insiste, d'autant que ça doit être la première fois selon elles qu'ils sont confrontés à un tel exercice, puisque le projet est encore en phase de réflexion. [La première] rappelle en rigolant que [le porteur de projet] pensait pouvoir s'en tirer en 20 minutes.

10. Voir le chapitre 3.

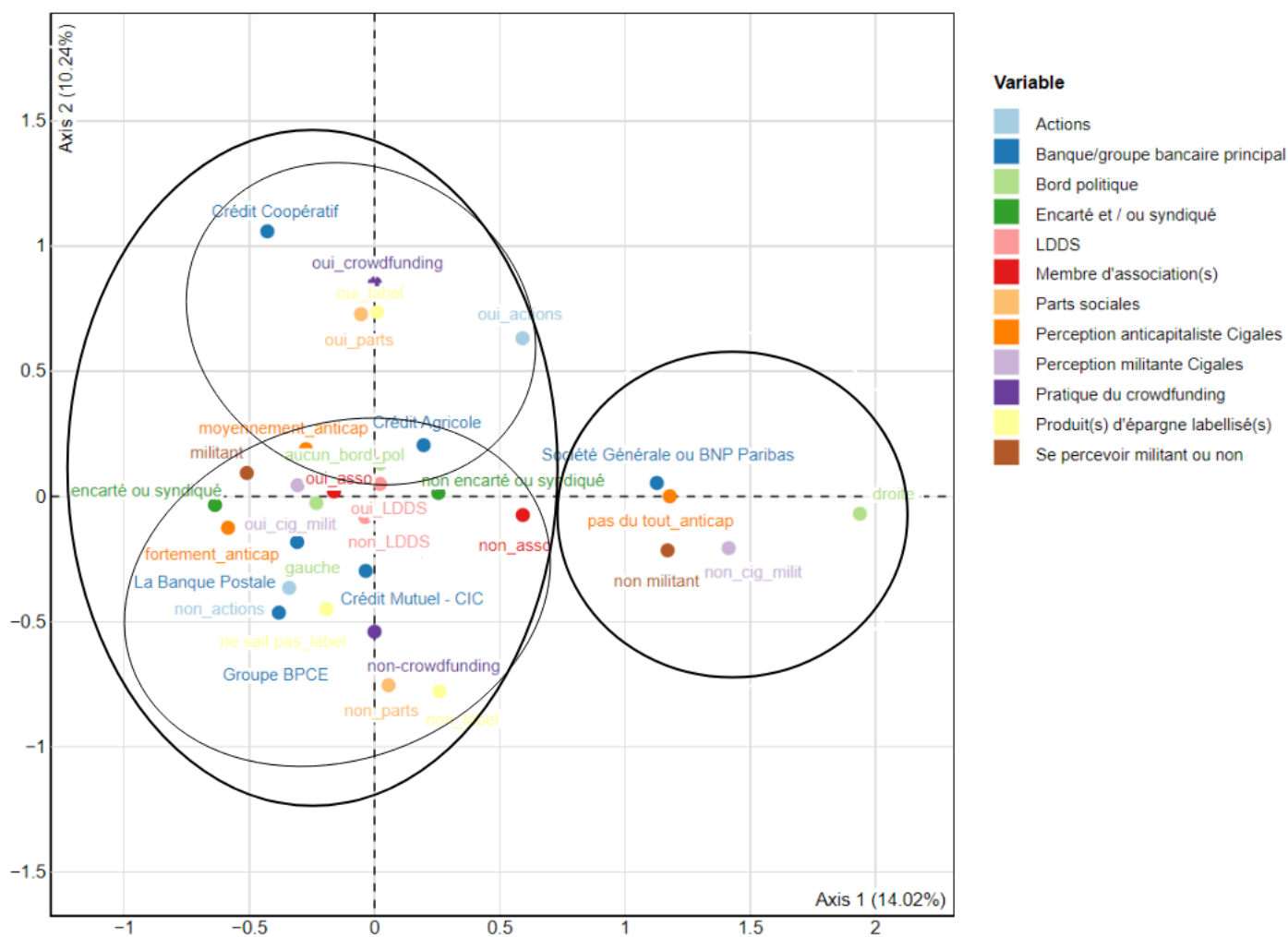
Il y a donc un rapport de domination entre Cigaliers et porteurs de projet, surtout dans le cas de porteurs de projet jeunes, qui ont peu de compétences dans le domaine de la création d'entreprise, comme c'était le cas cette fois-là.

L'argent des Cigales est ainsi utilisé comme vecteur de réencastrement de l'économie dans le social, comme un outil d'action concrète. La relation économique devient un des versants de la relation qui lie les Cigaliers aux porteurs de projet, et n'est pas exclusive d'autres moyens mis en œuvre. Néanmoins, il existe aussi un rapport de domination entre financés et financeurs, et ces derniers peuvent acquérir du prestige du fait de leur appartenance aux Cigales. Cela permet donc de nuancer l'idée d'une symétrie parfaite telle que mise en avant par les Cigaliers, puisqu'il s'agit à la fois d'une pratique distinctive et d'une pratique faisant vivre un rapport de domination.

2.1.3 Des échelles d'engagement : une typologie des Cigaliers

Trois catégories de Cigaliers...

Rejoindre le mouvement des Cigales n'a pas la même signification pour tous ses membres. Même s'il s'agit d'individus socialement assez proches, ayant pour la plupart un capital économique et culturel élevé et ayant la volonté de mobiliser leur épargne dans le but de la rendre "utile", il est possible d'apporter des nuances à ce constat. En effet, la réalisation d'une analyse des correspondances multiples (ACM) de positionnements politiques et de pratiques d'épargne et d'investissement m'a permis de mettre au jour différentes catégories de Cigaliers :



Champ : France métropolitaine 2023, Cigaliers ayant répondu au questionnaire
 Source : Questionnaire "Cigaliers 2023"

FIGURE 2.3 – Analyse des correspondances multiples de certaines pratiques et positionnements politiques et d'épargne/investissement des Cigaliers

L'analyse factorielle a distingué 19 vecteurs propres, dont deux présentent un pourcentage d'inertie significativement supérieur aux autres – le premier axe résume 14% de la variance du tableau tandis que le deuxième axe résume 10,2%, puis le troisième 6,9%¹¹. Dans la représentation que je propose ci-dessous, j'ai projeté seulement les variables actives. Les 4 modalités les plus contributives de l'axe 1 (est-ouest) sont le fait de ne pas se percevoir comme militant (contribution = 15,6), le fait de ne pas percevoir les Cigales comme ayant un but anticapitaliste (14,7), le fait de ne pas percevoir les Cigales comme un mouvement militant (13,4) et le fait d'être à droite sur l'échiquier politique (12). Ces modalités se trouvent toutes à l'est du graphique. A l'ouest on trouve plutôt le fait de se percevoir militant, d'être de

11. Voir la figure "Valeurs propres de l'ACM" en annexe B.1 pour plus de précisions sur les vecteurs propres.

gauche, de percevoir les Cigales comme militantes, etc. J'interprète donc ce premier axe comme présentant un degré d'engagement des Cigaliers, dans les Cigales ou en dehors. Le second axe est plus difficile à interpréter. Les modalités les plus contributives sont le fait de faire du crowdfunding (contribution = 14,5), le fait de ne pas avoir de parts sociales (14,35), le fait d'avoir des parts sociales (13,8), et enfin le fait d'avoir des produits d'épargne labellisés (12,3). Ces modalités, à l'exception de la seconde, sont au nord du graphique, et s'opposent au fait de ne pas avoir de produits d'épargne labellisés, ni d'actions, etc. On peut donc interpréter le second axe comme reflétant la diversité des pratiques d'épargne et d'investissement, forte au nord, et faible au sud (ni LDDS, ni PEA, ni parts sociales, etc).

J'ai également ajouté en variables supplémentaires des variables socio-démographiques, des variables relatives à une éventuelle consommation engagée, ainsi que les différents objectifs des Cigaliers en rejoignant les Cigales, en variables supplémentaires. Le but est d'éclairer l'interprétation de l'ACM obtenue, mais également de comprendre qui sont les différents types de Cigaliers¹². On peut alors distinguer deux catégories principales de Cigaliers, dont une que l'on peut subdiviser, en suivant les ellipses. Celles-ci ont été tracées à la main à partir d'une classification ascendante hiérarchique, qui permet de distinguer trois classes, trois catégories de Cigaliers¹³ :

1. **Les Cigaliers militants** (ellipse de gauche, 75% des enquêtés environ) : Il s'agit de la grande majorité des Cigaliers, situés à l'ouest et au centre du cadran, se définissant comme plutôt militants, de gauche, ils ont rejoint les Cigales pour s'engager, rendre leur argent utile. Ce sont également ceux qui ont des pratiques de consommation engagées, comme on peut le voir grâce aux variables supplémentaires, puisqu'ils accordent de l'importance aux labels dans l'achat de nourriture, privilégient les producteurs bio et locaux, etc. Ils pratiquent également le don à des associations ou ONG. De plus, plus on se déplace vers l'ouest plus les Cigaliers sont syndiqués, membres d'un parti politique, ou membres d'associations, sans qu'il n'y ait de différence marquée nord/sud. Les deux sous-catégories se recoupent en grande partie, avec tout de même une certaine distinction nord/sud¹⁴.

(a) **Les réformistes** (ellipse du haut, 12% environ) : Ils ont des pratiques d'épargne et d'investissement assez diverses puisqu'ils ont généralement un PEA, des parts sociales, pratiquent le crowdfunding. Ils font également le choix du Crédit Coopératif, une banque très bien notée par Oxfam, et détiennent des produits d'épargne labellisés. Ils ont une vision plutôt

12. Voir la figure "Projection de variables supplémentaires sur l'ACM" en annexe B.5.

13. Voir la figure "Classification ascendante hiérarchique en 3 classes" en annexe B.7.

14. Voir la figure "Classification ascendante hiérarchique en 3 classes" en annexe B.7.

réformiste des Cigales, comme en témoigne le fait qu'ils les perçoivent comme moyennement anticapitalistes.

- (b) **Les contestataires** (ellipse du bas, 63% environ) : Ceux-ci sont également militants et de gauche, mais sont peu diversifiés dans leur manière de s'engager par l'épargne. Ils n'ont pas recours au crowdfunding, et n'ont pas non plus de produits d'épargne labellisés. Cela peut notamment s'expliquer par le fait que ce soient les Cigaliers avec le plus faible niveau de vie qui se situent dans cette ellipse, mais aussi par le fait que cette ellipse regroupe des individus qui ont une vision critique des banques et des outils d'épargne responsable qu'elles proposent. Stéphane explique par exemple "On est allés regarder un peu l'ISR, etc, mais bon j'ai vu que l'ISR, voilà y'a beaucoup d'articles qui disent que c'est pas si clean que ça". Ce sont aussi des Cigaliers qui ont une vision plutôt anticapitaliste des Cigales.

2. **Les Cigaliers non militants** (ellipse de droite, 25% environ) : Ceux-ci sont minoritaires. Ils se considèrent plutôt comme non militants, ne perçoivent les Cigales ni comme militantes ni comme anticapitalistes, sont plutôt de droite, et leur banque principale est étiquetée polluante par Oxfam.

La projection de variables socio-démographiques en variables supplémentaires n'est pas particulièrement révélatrice de corrélations entre ces variables et les profils mis en évidence par la classification ascendante hiérarchique. En effet, elles se concentrent globalement au centre du graphique, et on peut supposer que c'est notamment dû au fait que les Cigaliers non militants sont très minoritaires, ce qui empêche de tirer ces variables supplémentaires vers l'est. Le fait qu'il y ait également une faible dispersion nord/sud est pour sa part révélateur d'une faible variabilité sociale des Cigaliers réformateurs et protestataires. Au niveau des catégories socio-professionnelles, les exploitants agricoles se détachent clairement vers le sud-ouest, mais leur très faible nombre empêche de conclure quoi que ce soit à ce sujet. On peut tout de même noter une légère déportation des Cigaliers au niveau de vie le plus faible vers le sud, et des Cigaliers les moins diplômés vers l'ouest, ce qui concorde avec l'hypothèse du chapitre 1 quant à un engagement plus contestataire des individus les moins dotés en capital culturel et économique. Enfin, les femmes sont plutôt présentes dans le cadran sud-ouest et les hommes le cadran nord-ouest. Cela peut s'interpréter par le fait que les hommes sont plus intéressés par les outils financiers, et les différentes façons d'utiliser son épargne et son argent en général plutôt que les femmes (CAPELLE-BLANCARD, COUPPEY-SOUBEYRAN et REBÉRIOUX 2019).

Cependant, du fait de la faible représentation des axes et de la faible dispersion sur le graphique des

modalités des variables socio-démographiques, l'ACM ne permet pas de comprendre finement tout ce qui se joue. Notamment, on ne lit pas de différences significatives entre les classes d'âge.

... Et deux générations

J'ai fait l'hypothèse d'une différence générationnelle dans la perception de l'argent comme outil pour s'engager. En effet, il me semblait qu'en dehors de la finance solidaire, plutôt ancienne et confidentielle, le fait de prendre en compte l'argent comme ayant des répercussions notamment sur l'environnement, pouvait être le fait d'une nouvelle génération sensibilisée à l'écologie. Pour tester cette hypothèse, j'ai d'abord réalisé des tris croisés qui m'ont permis de visualiser une corrélation entre âge et sensibilité aux valeurs des banques, à leur impact écologique ou social. Néanmoins, un simple tri croisé peut cacher d'autres variables explicatives, et c'est pourquoi j'ai réalisé une régression logistique binomiale, de façon à vérifier quelles variables sont positivement corrélées au fait d'être sensible à la relation argent et morale.

Caractéristique	OR ¹	95% IC ¹	p-valeur
Sexe			
Femme	—	—	
Homme	1,15	0,67 – 1,98	0,6
Âge			
[60,85]	—	—	
[26,40]	3,35	1,46 – 7,93	0,005
[40,60]	1,06	0,55 – 2,04	0,9
Décile de niveau de vie			
inférieur à D3	—	—	
entre D3 et D7	1,65	0,60 – 4,63	0,3
entre D7 et D9	1,66	0,70 – 4,13	0,3
supérieur à D9	1,58	0,63 – 4,12	0,3
Diplôme			
Inférieur à Bac+2	—	—	
Bac+2 à Bac+4	1,17	0,48 – 3,04	0,7
Bac+5 ou plus	1,53	0,61 – 4,05	0,4
Se considérer militant ou non			
non militant	—	—	
militant	3,53	1,93 – 6,69	<0,001
Importance accordée à la rémunération de son épargne			
très important	—	—	
peu important	2,23	0,97 – 5,34	0,063
moyennement important	1,97	0,93 – 4,37	0,084

¹ OR = rapport de cotes, IC = intervalle de confiance

Champ : France métropolitaine 2023, Cigaliers ayant répondu au questionnaire (n = 393 et NA = 93 (23,6%))

Lecture : Les Cigaliers se considérant comme militants ont environ 3,5 fois plus de chances de déclarer avoir accordé de l'importance aux valeurs de sa banque en la choisissant plutôt que ceux ne se considérant pas comme militants.

Source : Questionnaire "Cigaliers 2023"

FIGURE 2.4 – Régression logistique binomiale, avec comme variable expliquée l'importance accordée aux valeurs d'une banque dans son choix

Pour cette régression logistique binomiale de la variable "accorder ou non de l'importance aux valeurs d'une banque avant d'en devenir client", j'ai retenu un modèle dans lequel les variables explicatives sont le sexe, l'âge, le diplôme, le niveau de revenu, mais aussi le fait de se percevoir militant ou non, et

le fait d'accorder de l'importance à la rémunération de son épargne ou non. Ce modèle est le plus fiable de tous ceux que nous avons testés ¹⁵.

Cette régression permet d'abord de montrer qu'il y a une corrélation importante entre le fait de se déclarer militant ou non et le fait d'accorder du poids aux valeurs d'une banque. Cela va dans le sens d'une possibilité de s'engager via son argent ¹⁶. Elle met également en évidence que ce sont les mêmes personnes qui sont prêtes à renoncer à une partie de leur épargne qui accordent plus souvent de l'importance aux valeurs des banques au moment d'en choisir une, ce qui est également assez intuitif, puisque ce sont souvent des banques qui ne permettent pas d'allier les deux. Pour certains enquêtés, la rentabilité peut même être pensée comme intrinsèquement amoral, comme en témoigne Aubane :

*Oh ben de toute façon moi mon argent est à la Nef donc autant te dire que mon taux d'épargne il est à 0,01 moins les taxes. Je pense que je gagne à peu près 0. Donc en fait de toute façon... Voilà! [rire] De l'argent, enfin de l'épargne, j'en ai. S'il avait fallu que je la place pour en faire plus, j'aurais fait autrement quoi. Clairement je m'en fous de faire de l'argent avec de l'argent, enfin je trouve ça... Moi ça me dépasse totalement, je trouve ça aberrant. [...]
D'ailleurs je pense qu'il faudrait que je finance plus de projets plutôt qu'il serve à rien.*

EXTRAIT D'ENTRETIEN AVEC AUBANE

De plus, la régression permet de montrer que l'âge est également corrélé à l'importance donnée aux valeurs des banques. Les Cigaliers âgés de 26 à 40 ans ont ainsi 3,35 fois plus de chance que ceux âgés de 60 à 85 ans de cocher "oui" à la proposition "ses valeurs" pour la question "Sur quel(s) critère(s) avez-vous choisi votre ou vos banques?", les autres variables de la régression égales par ailleurs. Chez les plus jeunes Cigaliers, s'engager par l'argent a plus de chances de se faire également dans d'autres lieux que les Cigales. Cela se traduit notamment par des différences dans le choix de sa banque principale en fonction de l'âge.

15. Ce modèle présente le plus petit Akaike information criterion (AIC), et la statistique du test de significativité globale du modèle est extrêmement significative. J'ai notamment testé d'ajouter la CSP des individus, ou encore le nombre de Cigales, en supposant une socialisation à l'association argent et morale au sein des Cigales.

16. Voir la sous-section "L'argent, un outil pour s'engager".

	26 à 39 ans	40 à 59 ans	60 à 85 ans	Ensemble
BNP Paribas	1,4	7,0	3,2	3,9
Société Générale	6,8	6,1	6,8	6,6
Crédit Coopératif (BPCE)	21,6	5,3	9,0	10,2
Banque Postale	14,9	14,0	13,1	13,7
Groupe BPCE	13,5	15,8	18,0	16,6
Crédit Agricole	13,5	18,4	20,7	18,8
Crédit Mutuel - CIC	24,3	28,1	22,1	24,1
Autre	4,1	5,3	7,2	6,1
Total	100,0	100,0	100,0	100,0

Note : En gras sont mis en évidence les 3 groupes bancaires ou banques les plus choisis par les Cigaliers des différentes classes d'âge.

Champ : France métropolitaine 2023, Cigaliers ayant indiqué leur banque principale (n = 412 et NA = 74 (15,2%))

FIGURE 2.5 – Répartition des Cigaliers par banque principale et par classe d'âge

Les plus jeunes se dirigent plus que les Cigaliers des deux autres classes d'âge vers les banques étiquetées par Oxfam comme étant les moins polluantes, puisque le Crédit Coopératif ainsi que la Banque Postale sont parmi les trois banques les plus choisies, contrairement aux autres. De plus, les 26-40 ans ont plus souvent recours au crowdfunding que les autres Cigaliers (cela décroît linéairement avec l'âge¹⁷), ce qui peut être dû à un plus grand usage des outils informatiques, et ont également un plus souvent des produits d'épargne labellisés¹⁸. On peut donc distinguer une génération de "jeunes Cigaliers" qui a plutôt tendance à s'engager de multiples façons à travers l'argent, et une génération plus âgée qui a moins tendance à multiplier les supports d'engagement via l'argent. Il ne faut pas non plus exagérer cette rupture, mais il existe une vraie différence entre ces deux générations.

Ces différences dans les pratiques et conceptions de l'épargne entre ces deux générations se manifestent également par une appropriation différenciée du mouvement. La génération des 60-85 ans se définit plus comme militante que les 25-40 ans (68% contre 54%) et perçoit également plus le mouvement comme ayant une vocation militante (86% contre 73%) d'après le questionnaire "Cigaliers 2023".

17. 40,2% des 26-40 ans ont recours au crowdfunding chez les Cigaliers, contre 38,5% des 40-60 ans et 27,7% des 60-85 ans.

18. 52% des 26-40 ans ont des produits d'épargne labellisés contre 46% des 40-85 ans.

On peut ainsi faire l'hypothèse d'un engagement dans les Cigales qui est plus fait sur le mode du militantisme pour la génération la plus ancienne, et sur le mode d'une mise en cohérence du style de vie pour la plus jeune génération.

2.2 Les caractéristiques d'un argent "marqué" par les Cigales

En choisissant d'épargner une partie de leur argent dans les Cigales, les Cigaliers marquent leur argent, l'affectent à une utilisation particulière, qui est celle de financer "des entrepreneurs dont les buts, au delà du nécessaire aspect financier, sont sociaux culturels, écologiques, c'est-à-dire respectueux de la place de l'Homme dans son environnement"¹⁹. Quelles-sont alors les caractéristiques de l'argent épargné dans les clubs Cigales ?

L'argent épargné dans les Cigales fait l'objet d'une gestion collective, mais son statut n'est pas extrêmement clair. Il est ainsi assez révélateur de constater qu'à la question "Considérez-vous les Cigales comme un mouvement philanthropique?" il y ait très exactement 50% de répondants qui indiquent "non" et 50% "oui". Le consensus est difficile à trouver puisque le "marquage" de l'épargne par son passage dans un club Cigales est accompagné d'un ensemble de significations à la fois spécifiques et ambivalentes, entre outil d'engagement et ressource financière classique.

2.2.1 Un recul de la maximisation de la rémunération

Tout d'abord, on s'éloigne dans les Cigales des objectifs capitalistes de rentabilité maximale. Mais il s'agit bien de donner cette caractéristique particulière à une partie de son épargne, et non la totalité. Si la rémunération est jugée très importante par 1,4% des Cigaliers du questionnaire "Cigaliers 2023" et moyennement importante par 30,1% d'entre eux dans le cadre des Cigales, cela reste un critère habituellement important puisque ce ne sont que 75% des Cigaliers qui le jugent très ou moyennement important dans le choix des autres produits d'épargne²⁰.

Les Cigaliers sont ainsi prêts à une prise de risque plus importante que ce qui serait recommandable

19. Extrait de la charte des Cigales, document complet en annexe A.

20. Les enquêtés étaient invités à noter de 1 (peu important) à 10 (très important) l'importance donnée à la rémunération de leur épargne dans les Cigales, et en dehors des Cigales. Les données ont été recodées en "peu important" (réponses 1, 2, 3) "moyennement important" (réponses 4, 5, 6, 7), et "très important" (réponses 8, 9, 10).

d'un point de vue des normes financières. Guillaume, qui travaille par ailleurs dans le secteur financier, explique "Ah oui on est beaucoup moins exigeants que si ça avait été dans un cadre de l'épargne privée, ou si quelqu'un investissait en PEA en actions, on a pas du tout la même ambition". Hélène oppose ainsi la prise de risque dans les Cigales à celle des banques, sous-entendant qu'elle est plus importante, mais aussi que les Cigales ont des normes différentes à celles de l'économie conventionnelle :

Je vais te dire, le dernier projet qu'on a financé c'était un projet complètement utopique, et on s'est dit bon on est peut-être là aussi pour aider les gens qui se lancent dont on est pas sûrs du tout que ça va aboutir à quelque chose. On était d'accord pour dire bon aller... On prend le risque, on est pas une banque.

EXTRAIT D'ENTRETIEN AVEC HÉLÈNE

Certains Cigaliers estiment ainsi que l'argent mis dans les Cigales est de l'argent qui a très peu de chance de leur être retourné un jour. Un répondant du questionnaire explique que les Cigales sont en partie philanthropiques "car le risque de perte en capital est tellement important que de fait le prêt contient une partie de don (en tout cas comparé à un investissement traditionnel)". Il y a une délimitation claire établie entre d'un côté l'épargne classique, ou les "investissements traditionnels" et de l'autre ceux réalisés dans les Cigales, qui ne répondent pas aux mêmes logiques. Cela permet de nuancer la théorie néoclassique du taux d'intérêt comme déterminant de l'épargne ou de l'investissement, puisqu'il est possible de renoncer complètement à l'idée de voir son épargne rémunérée.

Cet effort est ici d'abord monétaire, et le fait de mettre un peu d'argent dans les Cigales a ainsi pour caractéristique de lui donner une valeur symbolique²¹, qui n'est pas nécessairement quantifiable :

On est pas là pour faire du pognon. Donc je pense que les gens se rendent pas assez compte que quand tu prêtes de l'argent, on pense tout le temps que t'es là pour faire de l'argent, en contre-partie, mais en fait tu peux très bien prêter de l'argent à taux zéro, sans intérêt, mais ça va être la pichenette qui va permettre d'avoir un apport social, et cet apport social on le quantifie jamais.

EXTRAIT D'ENTRETIEN AVEC TONI

Dans le cadre des Cigales s'ouvre ainsi la possibilité de décorréler rentabilité financière et "impact social", au contraire de ce qui est prôné par les banques dans le cas de l'ISR ou des "investissements à impact" (E. CHIAPELLO et KNOLL 2020). On retrouve ainsi la logique de la subordination du profit à

21. Voir partie précédente.

d'autres objectifs, propre au domaine de l'ESS. Dans ce secteur, il existe des cas où le profit recherché n'est pas l'objectif premier de l'organisation, et n'est pas donc pas maximal. On trouve alors tout un continuum d'entreprises avec une non lucrativité stricte (comme pour les associations) mais aussi une lucrativité limitée, ou encore une lucrativité recherchée en accord avec des objectifs sociaux (PETRELLA et RICHEZ-BATTESTI 2013; BIDEF, FILIPPI et RICHEZ-BATTESTI 2019). Le rapport des Cigaliers à la non-maximisation du profit sur leur épargne fait donc écho à certains entrepreneurs sociaux qui renoncent à la maximisation de leur profit, de façon à atteindre d'autres objectifs.

2.2.2 La volonté de retrouver son épargne

Néanmoins, et même s'ils sont prêts à renoncer à sa rémunération, il s'agit tout de même pour la plupart des Cigaliers de retrouver leur argent à la fin de son cycle de circulation par l'intermédiaire des Cigales. Parmi les répondants du questionnaire pour qui les Cigales ne sont pas un mouvement philanthropique, beaucoup argumentent en disant "Ce n'est pas un don". Bénédicte explique pour sa part "Bien entendu que je n'ai pas non plus envie de perdre mon argent comme ça, j'ai pas envie de jeter mon argent par les fenêtres [...]". Dans cette optique, le remboursement des sommes investies par les Cigaliers est régulé par des dispositifs, sous la forme de conventions de financement, qui prévoient toutes la restitution de l'argent dans une période de temps donné. Il s'agit alors de trouver une convention qui satisfasse tout le monde. Lors d'une réunion, un des Cigaliers raconte sa rencontre avec une porteuse de projet qui avait pour but de finaliser l'élaboration de cette convention, en concertation avec d'autres Cigaliers d'autres Cigales qui financiaient ce même projet. Il explique alors qu'"elle était inquiète de devoir ressortir 13 000 euros d'un coup en janvier 2028, mais [qu'ils l'ont] rassurée. On va faire ça intelligemment, soit toutes les Cigales ne se retirent pas toutes en même temps, soit on étale sur un an". La convention est donc réfléchi de manière suffisamment souple pour assurer que chacun soit remboursé, même si ça prend du temps.

Ainsi, même s'il n'y a pas de volonté de bénéficier d'un taux d'intérêt sur son épargne, les Cigaliers tiennent en grande partie à la récupérer. Il s'agit donc maintenant d'essayer de comprendre comment cet équilibre peut se trouver.

2.2.3 Vers l'équilibre entre profit maximal et don

L'argent épargné chez les Cigales est donc "marqué" d'une telle manière qu'il s'agit à la fois de ne pas gagner d'argent avec, ni d'en perdre. L'équilibre est difficile à trouver, et cela passe par différentes

stratégies, qui vont ensuite avoir des répercussions dans la manière dont les projets sont évalués avant la décision d'investissement²².

Diversifier le risque

Tout d'abord, les Cigaliers sont prêts à prendre des risques importants dans le financement de certains projets, mais déploient une stratégie dite de "diversification de portefeuille", c'est-à-dire consistant dans le fait de financer des projets variés et inégalement risqués de façon à diminuer le risque total. C'est une stratégie qui est ouvertement déployée avec cet objectif de parvenir à concilier prise de risque et limitation des pertes financières :

On s'était posé la question aussi et on s'était dit qu'on voulait avoir une approche plutôt d'équilibrer le portefeuille, dans le sens où on veut pas que des projets qui marchent à fond, donc on regarde aussi le côté économique et est-ce que ça va le faire économiquement. On veut pas non plus être dans la philanthropie pure quoi, c'est-à-dire oui vous allez vous écrouler dans 2 ans mais votre projet on l'aime bien donc on donne de l'argent. Donc on a tous rapidement dit qu'on voulait une approche équilibrée dans le sens où on veut avoir quelques projets où l'impact bon il est un peu mitigé, mais le projet est quand même sympa et pour le coup on est quand même quasiment sûrs qu'il y a 0 risque et que ça va marcher, pour être un peu locomotive financière, et comme ça ça nous permet de donner de l'argent - enfin donner c'est peut-être un lapsus révélateur - à des projets qui sont super, là on se dit c'est très impactant il faut y aller, euh par contre ouais économiquement c'est chaud, on est pas du tout sûrs de revoir notre argent.

EXTRAIT D'ENTRETIEN AVEC JONATHAN

Dans une autre Cigales, Fabien explique pour sa part que "Moi si quelqu'un me dit on a 5000€, on va mettre 5000€ dans une seule entreprise, moi je vais dire que je suis pas trop d'accord, je préférerais qu'on les mette dans 3 entreprises, une pour 2000, une pour 2000, et une pour 1000". Lors des réunions de clubs, certains projets sont ainsi mis en avant parce que jugés plus sûrs. Il y a donc ici une proximité forte avec la finance classique, la diversification de portefeuille étant une stratégie classique en finance pour diminuer la prise de risque (MARKOWITZ 1999). Les Cigales n'ayant pas de contrainte extérieure à fonctionner de cette façon, on peut supposer qu'il s'agit de l'importation de manières de faire propres au monde de la finance, par ceux qui y travaillent, comme ce que constate Pascale Moulévrier chez les "banquiers alternatifs" (MOULÉVRIER 2010). Cette hypothèse est notamment validée par l'utilisation

22. Voir la seconde partie.

d'un vocabulaire qui est celui de la finance²³. Ainsi, cela interroge le caractère alternatif des Cigales dans la mesure où "la logique réactionnelle qui explique la naissance des organismes d'économie sociale (contre les effets du capitalisme) s'atténue au profit d'une logique d'adaptation fonctionnelle à ce mode de production" d'après Jean-Louis-Laville, cité par Éric Bidet (BIDET 2003). Les Cigales ont emprunté à la finance classique certains de ses outils, la contrainte commune de gestion des risques induisant une porosité des pratiques.

Choisir les projets selon leur nature juridique

Une autre stratégie peut être de jouer sur le type de projets. Dans certains clubs, le choix a été fait d'exclure les associations des projets à financer, dans le but de ne diminuer la probabilité de perdre de l'argent, puisque celles-ci étant à but non lucratif, elles peuvent avoir un bilan soit neutre soit négatif. Eloïse explique donc que "si on rentre dans l'associatif, ça fait pencher la balance plutôt vers perdre de l'argent". Certains Cigaliers s'appuient également sur la possibilité de bénéficier d'avantages fiscaux, et notamment ceux correspondant à une déduction de 25% sur les investissements réalisés dans des PME²⁴ pour choisir le type de projets à financer. Dans un des clubs, les Cigaliers avaient l'air mécontents du fait qu'il y avait peu de projets de type entrepreneuriaux présentés à la dernière BAP, donc je leur ai demandé d'expliquer pourquoi :

Cigalier 1 : Au départ, les CIGALES ont vocation à financer des sociétés commerciales, même si c'est un modèle capitaliste. En investissant dans une part de capital à 1.000€, cela peut en valoir 5.000 à la fin, donc ça permet une plus-value financière. On prend des risques en finançant des projets, donc si on ne peut pas gagner de l'argent, on ne compense pas les pertes.

Cigalier 2 : Mais dans les coopératives, il y a des déductions fiscales !

Cigalier 1 : Voilà, ça compense en quelque sorte le fait que ce ne soit pas rémunérateur.

Cigalier 2 : C'est comme dans les assos, sauf qu'il n'y a pas de déductions fiscales.

EXTRAIT DU JOURNAL DE TERRAIN, 29 NOVEMBRE 2022

Dans les faits, les avantages fiscaux paraissent jouer de façon davantage symbolique que pratique, puisqu'ils ne sont importants dans la décision de financement que pour 2,2% de Cigaliers, et moyennement important pour 24,3%²⁵. Les Cigaliers en entretien disent ne pas faire les déclarations nécessaires

23. Voir le chapitre 3, partie 3.3 "Un vocabulaire témoin de ce compromis".

24. <https://www.economie.gouv.fr/particuliers/reduction-impot-revenu-investissements-entreprise-pme-madelin>

25. Les enquêtés étaient invités à noter de 1 (peu important) à 10 (très important) l'importance donnée aux avan-

pour en bénéficier, du fait que cela ne concerne que de petites sommes, comme Jean-Baptiste qui explique "On fait pas les démarches nécessaires, qui complexifient beaucoup la gestion de la Cigales, pour des avantages fiscaux. On a décidé d'abandonner cette idée, voilà.". On peut tout de même faire supposer que cette possibilité agit comme incitation symbolique à investir dans des PME.

De plus, l'argent investi dans les Cigales est accompagné d'une norme d'utilité. C'est un autre argument qui peut fonctionner en faveur des entreprises et en défaveur des associations, puisque ces entreprises sont vues comme plus aptes à se développer, à créer de l'emploi et à se répliquer ailleurs, comme l'explique Jonathan notamment. Néanmoins, cet argumentaire autour de l'utilité sociale peut avoir l'effet tout à fait inverse. Dans un objectif de maximisation de cette utilité, certains cherchent à ce que leur argent passe plusieurs fois dans le circuit avant qu'il leur soit éventuellement restitué, de façon à augmenter sa capacité à créer de l'utilité. Ainsi, j'ai parfois pu observer une volonté de multiplier les circuits dans le circuit global de financement des Cigales, en y réinjectant de l'argent qui serait rendu prématurément. Jean-Baptiste explique ainsi que dans son club ils favorisent les prêts par rapport aux prises de part de capital en entreprise. En effet, les prêts sont moins circonscrits dans le temps que les prises de capital, ce qui permet des remboursements en moins de 5 ans, et donc d'augmenter le capital disponible à l'investissement dans le club. La convention d'utilité par l'épargne peut donc amener à des stratégies accélérant sa vitesse de circulation, de façon à ce qu'il finance plusieurs projets jugés utiles socialement lors de ses 5 années réglementaires de circulation.

Ainsi, si l'arbitrage entre risque et rentabilité est un trait classique de la finance, dans le cadre des Cigales il s'agit moins de maximiser la rentabilité que de maximiser un "impact social", sous contrainte d'une perte minimale de son épargne à la fin du circuit. Certains Cigaliers penchent alors plus vers le don, comme Monique qui affirme qu'"avec les Cigales j'ai pas le soucis majeur que ça me soit rendu". Au contraire, d'autres penchent plus vers une norme de rentabilité. Jean-Baptiste mentionne notamment une anecdote concernant une entreprise dont la valeur du capital a quadruplé en 5 ans : certains ont donné le "surplus" que cela avait généré à l'association qui était actionnaire majoritaire de l'entreprise, tandis que d'autres ont tenu à le conserver, estimant que cela compensait le risque pris ailleurs. Il semble donc qu'on s'éloigne du capitalisme et de ses objectifs de maximisation du profit, sans le rejeter totalement puisqu'il est valorisé dans certains cas, notamment à travers un argumentaire d'accroissement de l'utilité grâce à l'augmentation de la masse de capital détenue. On retrouve donc ici les arguments de

tages fiscaux dans leurs choix d'investissement dans les Cigales. Les données ont été recodées en "peu important" (réponses 1, 2, 3) "moyennement important" (réponses 4, 5, 6, 7), et "très important" (réponses 8, 9, 10).

l'entreprise sociale qui recherche "la lucrativité au service de l'utilité sociale" (PETRELLA et RICHEZ-BATTESTI 2013).

Finalement, ce chapitre m'a permis de montrer comment certaines personnes peuvent vouloir "marquer" leur argent en le rendant utile, rejoindre les Cigales étant une des modalités possibles. Il existe alors trois grandes catégories de Cigaliers mais aussi des différences générationnelles en fonction de leur manière de s'appropriier ou non l'argent comme un outil d'engagement. Ce marquage de l'argent *via* les Cigales implique également qu'il acquière des caractéristiques particulières, avec notamment un renoncement partiel à la maximisation de sa rémunération, mais également une volonté de le récupérer à la fin du cycle de financement, ce qui se traduit par des stratégies pour atteindre un équilibre entre les deux.

Conclusion intermédiaire

Rejoindre un club Cigales peut donc se lire comme un engagement, une forme de militantisme, qui prend un sens varié en fonction des individus et de certaines de leurs caractéristiques sociales. D'abord, devenir Cigalier est favorisé par d'autres formes préalables d'engagement, et une socialisation à l'engagement ou à l'économie sociale et solidaire. Il peut également être appréhendé sur un mode beaucoup plus pratique et de mise en cohérence de son mode de vie en voulant "donner un sens à son épargne" comme l'expliquent de nombreux enquêtés. Rejoindre les Cigales n'est par ailleurs pas accessible à tous puisque le capital économique et culturel jouent comme des ressources barrières, et ce de façon matérielle mais aussi symbolique. Ils sont nécessaires pour que les individus aient à la fois un sentiment de légitimité à participer à ce mouvement, mais aussi un rapport à l'argent qui leur permette de prendre des risques avec leur épargne en choisissant de l'investir dans des projets sans garantie. Ce rapport au risque et la présence d'outils financiers favorise ainsi la présence d'hommes qui y sont plus socialisés que les femmes. Les individus qui sont moins riches dans ces ressources compensent grâce à un capital militant plus important. De plus, il faut disposer à la fois d'une disponibilité biographique et d'une disponibilité de son épargne pour s'y investir pleinement.

Cela m'a ensuite amenée à m'interroger plus finement sur l'argent comme outil d'engagement et ses spécificités. Notamment, en dehors des Cigales, les Cigaliers investissent d'autres outils pour agir à travers leur épargne, et notamment les banques qui se présentent comme moins polluantes que la moyenne, mais aussi les produits d'épargne labellisés. Les Cigales représentent alors un outil supplémentaire. Néanmoins, l'articulation entre ces différents outils n'est pas identique pour tous, comme j'ai pu le mettre en avant à travers une ACM et la typologie des Cigaliers découlant de la CAH. Si les Cigaliers sont plus nombreux que la moyenne des Français à investir ces banques ou produits d'épargne, ils ne sont pas majoritaires au sein du mouvement. Ceux-ci représentent d'ailleurs des Cigaliers plutôt réformateurs qui ont une vision militante mais pas protestataire des Cigales. La majorité est plus contestataire, voyant plus souvent le mouvement comme anticapitaliste, mais investit moins les autres outils de l'épargne engagée. Enfin, il existe une frange minoritaire des Cigaliers qui ne se perçoit pas du tout comme militante, ni ne définit le mouvement comme militant. Ces différences d'appropriation et de compréhension du mouvement expliquent en partie les caractéristiques de l'argent "marqué" par son passage dans les Cigales. En effet, il y a un consensus sur le renoncement de la maximisation de la rémunération au sein des Cigales, mais les avis sont plus divergents sur la volonté de retrouver ou non son épargne en fin de circuit. Ainsi l'équilibre entre profit maximal et don peut varier mais consiste globalement à maximiser l'utilité de son argent sous contrainte de minimisation de sa perte.

Que ce soit dans la manière de s'approprier le mouvement, d'un engagement pratique à anticapitaliste, ou dans les caractéristiques données à son épargne, de la maximisation de sa rémunération à sa donation, les Cigales représentent bien un mouvement paradoxal. En effet, on y manipule les outils financiers pour certains dans un but d'engagement pour une économie alternative, et pour d'autres dans un but de mise en cohérence de son style de vie sans nécessairement de remise en question du système économique classique, en agissant à ses marges.

Maintenant que j'ai explicité en quoi consistait l'engagement au sein du mouvement des Cigales, mais aussi les ressources qu'il demandait, les différentes façons de l'investir, et comment l'épargne pouvait devenir un facteur d'engagement, il s'agit de s'intéresser à la phase d'investissement collectif qui suit. En effet, dans quelle mesure ces choix d'investissement font-ils dialoguer la finance classique avec un engagement alternatif? Est-il vraiment possible de s'approprier les outils de la finance pour en avoir un usage qui ne porte pas que sur la maximisation de sa rémunération?

Deuxième partie

**Des épargnants investisseurs : quelle mise
à l'épreuve des porteurs de projet et des
Cigaliers ?**

Introduction à la deuxième partie

Dans cette seconde partie, je vais m'attarder sur la question des pratiques de choix des projets à financer au sein des clubs, à travers le concept d'"épreuve". "Il désigne un moment d'incertitude au cours duquel ont lieu des opérations de qualification et d'attribution des états des personnes et des choses nécessaires à la définition de la situation. L'octroi de crédit est une épreuve de qualification : le dispositif mis en place par les prêteurs vise à affecter aux clients un niveau de risque, en fonction duquel le prêt sera ou non accordé. L'épreuve fait apparaître les compétences des personnes, et les pousse à désigner, juger, qualifier ou justifier ce qui se passe" (LAZARUS 2009). Ainsi, je vais me placer à la suite de la sociologie pragmatique, en me focalisant sur les registres argumentatifs. En effet, lors des épreuves sont explicités des éléments qui restent habituellement de l'ordre de l'implicite. Les arguments utilisés par les acteurs s'inscrivent dans des "mondes" spécifiques, des "cités", dans lesquelles il existe des principes communs de justice (BOLTANSKI et THÉVENOT 1991). Ces principes de justice sont ce qui permet de hiérarchiser des individus entre eux, en fonction de critères partagés dans un monde donné. L'outil conceptuel des cités permet de mettre au jour des logiques de raisonnement et de justification chez les enquêtés.

Je ferai apparaître les logiques de sélection des projets, mais aussi les caractéristiques sociales qui entrent en jeu dans l'épreuve. Je prends le parti de mêler les apports de la sociologie critique et de la sociologie pragmatique. En effet, en donnant la parole aux acteurs, et en se plaçant du côté de leurs propres capacités critiques, la sociologie pragmatique "renonce, dans sa démarche descriptive et analytique, aux figures classiques de la discipline, telles que les classes sociales, les agents, les femmes, les électeurs, les normes, les rites etc" (BREVIGLIERI et STAVO-DEBAUGE 1999). Néanmoins, il me semble que les capacités critiques des individus et leurs modalités pratiques peuvent être en partie explicitées par la sociologie critique. Je me place ainsi à la suite de Simon Susen, qui après avoir souligné les points de convergences et de divergences des deux sociologies souligne qu'on pourrait les articuler entre elles, notamment en dévoilant les logiques sociales qui sous-tendent les capacités et choix critiques des acteurs (SUSEN 2015).

J'interrogerai dans un premier temps la nature de l'épreuve de crédit vécue par les porteurs de projets lorsqu'ils s'adressent aux Cigales, de façon à comprendre dans quelles logiques ces dernières se placent. Notamment, il s'agira de comprendre comment les Cigales se situent par rapport à d'autres institutions de financement (chapitre 3). Au-delà des logiques explicitées par les Cigaliers et les porteurs de projet au moment de l'épreuve, j'explorerai le rôle des dispositions, goûts et caractéristiques sociales des Cigaliers

dans le choix des projets à financer, et comment cela s'articule avec les épreuves énoncées (chapitre 4). Enfin, je prendrai un peu de hauteur sur les pratiques des Cigales dans le dernier chapitre, de façon à comprendre comment elles-sont elles-mêmes contraintes, et ce que cela fait et dit des pratiques des Cigaliers (chapitre 5).

Chapitre 3

Une épreuve de conformité à un projet alternatif, ou capitaliste ?

Ce chapitre a pour but de qualifier l'épreuve de crédit à laquelle font face les porteurs de projets qui sollicitent les Cigales pour un financement. En effet, il y a à la fois une incertitude sur la faisabilité, la bonne marche du projet, mais aussi sa concordance avec les valeurs défendues par les Cigales, ce qui rend nécessaire des conventions de jugement pour guider la décision de financement, et de conventions de comportement pour définir la relation de financement (RIVAUD-DANSET et SALAIS 1992). Concrètement, les projets sont sélectionnés de différentes façons, qui varient selon les régions et les clubs. Pour le cas de l'Île-de-France, il existe une commission qui sélectionne des projets jugés aptes à "passer en BAP", c'est-à-dire des projets qui sont sélectionnés pour être présentés devant les Cigaliers de la région. Dans un second temps, les Cigaliers décident dans leurs clubs respectifs des projets qu'ils souhaitent financer ou non. L'épreuve se joue donc à plusieurs étapes, plusieurs niveaux, pour les porteurs de projet. Dans d'autres régions, comme les Hauts-de-France, tous les projets de personnes qui ont contacté les Cigales sont présentés sur un site internet auquel les Cigaliers ont accès, et c'est au sein des clubs que le tri entre les projets se fait.

Étudier à la fois les situations d'acceptation et de refus de financement de la part des Cigales, que ce soit à travers le discours des Cigaliers et des porteurs de projet au cours de l'épreuve, ou bien à travers ce qu'ils en disent de façon très générale en entretien permet de mettre en lumière deux registres argumentatifs à la fois indissociables et qui peuvent paraître difficilement conciliables. En effet, les porteurs de projet doivent faire la démonstration que leur projet s'ancre à la fois dans le monde civique et dans le monde industriel. Il s'agira alors de comprendre comment les deux s'articulent.

3.1 Un projet ancré dans la cité civique

Les Cigales se distinguent d'autres structures de financement par leur volonté d'être utile socialement et localement. Contrairement à l'épreuve de crédit décrite par Jeanne Lazarus (LAZARUS 2012a), il ne s'agit pas que d'attribuer un "niveau de risque" aux porteurs de projets. Ces derniers doivent montrer leur utilité sociale, mais aussi être ancrés localement et avoir une taille modeste.

3.1.1 Faire la preuve de son utilité sociale, culturelle ou écologique

Tout d'abord, lors des Bourses aux projets, ou dans les documents de présentation de leur projet, les porteurs de projet sont invités à justifier le fait de s'adresser aux Cigales pour demander un financement, plutôt qu'à d'autres financeurs. L'argument qui apparaît le plus souvent en premier est celui des valeurs partagées et de l'inscription des Cigales dans le domaine de l'ESS. Un des porteurs de projet écrit par exemple dans sa fiche de candidature à une BAP "Nous partageons beaucoup de valeurs, et avons notamment en commun une vision humaine, sociale, locale et écologique de l'économie". Le fait de s'adresser aux Cigales implique l'adoption d'une certaine grille commune de lecture de l'économie. Les porteurs de projet doivent alors prouver le fait que leur projet est bien "alternatif", et repose sur des valeurs partagées au sein des Cigales. Toni mentionne par exemple un sujet qui ne lui a pas plu, qu'il juge faire du greenwashing, en ces termes : "Ça c'est des petits gars d'école de commerce qui veulent se faire des thunes, ça m'intéresse pas. Il peut aller voir la BNP. Qu'il escroque la BNP mais pas les Cigales". Il y a donc l'idée que certains projets sont acceptables et d'autres non, en fonction des valeurs réelles ou supposées des porteurs de projets.

Le porteur de projet doit apporter la preuve que son projet va être bénéfique à la société dans son ensemble, qu'il est utile que son projet existe plutôt que non. On retrouve donc ici le monde civique avec le sens du "bien commun" comme principe supérieur commun ; le porteur de projet se fait "citoyen" (BOLTANSKI et THÉVENOT 1991). En ce sens, certains projets peuvent convaincre par leur nature même. C'est le cas des tiers-lieux par exemple, qui ont une démarche tournée vers l'intérêt général. Dans une Cigales qui a du mal à trouver des projets locaux à financer, un Cigalier propose ainsi d'aller voir les tiers-lieux des alentours, comme si l'étiquette de "tiers-lieu" à elle-seule suffisait à justifier le fait que le projet ait des caractéristiques concordantes avec les objectifs des Cigales. Dans un autre club, à l'issue d'une réunion qui se tenait quelques jours avant une BAP et lors de laquelle les nouveaux projets étaient discutés, peu d'entre eux ont retenu leur attention. Un Cigalier conclut alors "Finalement, il n'y a pas de projet coup de cœur, il reste celui de tiers-lieu". Ce format de projets est donc utilisé comme valeur

refuge.

En-dehors de ces cas particuliers, les Cigaliers cherchent à bien comprendre l'utilité possible des projets qui leur sont présentés, et c'est pourquoi ils s'intéressent de très près au fonctionnement des projets. Lors des échanges à la fin des BAP, les questions posées par les Cigaliers aux porteurs de projet sont donc bien souvent très spécifiques et concrètes, de façon à comprendre tous les enjeux posés par la création du projet. Dans le cas d'un projet portant sur la création d'un système de consigne de boîtes en verre pour des restaurateurs, les questions portent sur le fournisseur de boîtes, les modalités de leur livraison, de leur lavage, leur taille, le pourquoi du réassort régulier des restaurateurs, etc. Lors d'une réunion où des porteurs de projets sont invités pour présenter un projet d'application de voyage bas carbone, les Cigaliers testent leur site internet, regardent des trajets, comparent avec leur expérience personnelle du voyage, etc. Beaucoup de questions tournent sur des détails très pratiques concernant le fonctionnement de la plateforme. Le concept, le projet en lui-même doit être très bien compris des Cigaliers, et ce dans un but précis. Notamment, lors d'une réunion, une Cigalière s'interroge sur "la valeur ajoutée"²⁶ d'un projet. Tout le temps de discussion qui s'en suit consiste à lui expliquer les détails du projet, de façon à ce qu'elle comprenne le discours du porteur, et en quoi son projet est utile socialement.

La première épreuve est ainsi de convaincre que son projet est utile, sous peine que l'idée même de le financer soit abandonnée par les Cigaliers. Cela se traduit par des remarques en réunion de clubs comme "Je trouve que c'est pas particulièrement ESS quoi. J'ai lu le flyer de 2 pages, je trouve ça très bien, mais je me dis que c'est pas particulièrement une entreprise à mission²⁷", ou encore "Je ne suis pas sûr de comprendre la partie sociale". Sur la "BAP en ligne", un site interne au mouvement des Cigales en région île-de-France, certains Cigaliers commentent parfois leur décision d'arrêter de suivre un projet en particulier. On peut y lire des commentaires comme "le club préfère soutenir des projets où la dimension sociale ou écologique est plus marquée", "Nous avons du mal à percevoir la dimension ESS du projet et les avantages concurrentiels ainsi que le besoin social ou écologique auquel le projet répond", ou encore "l'aspect social n'est pas évident pour nous".

L'utilité n'est alors pas toujours jugée de la même façon par tous, puisque certains clubs peuvent

26. Voir le chapitre 3, partie 3.3 "Un vocabulaire témoin de ce compromis".

27. La loi Pacte de 2019 a créé le statut de "société à mission" permettant à une entreprise de déclarer sa raison d'être, et ses objectifs sociaux et environnementaux. Ces objectifs sont mentionnés dans ses statuts et un organisme tiers indépendant vérifie que l'entreprise les poursuit bien. Ici, on peut comprendre le terme d'"entreprise à mission" comme un synonyme d'une entreprise ayant un but d'utilité sociale.

décider de suivre un projet, voire de le financer, là où d'autres se seront retirés très vite. Face à un projet reposant sur de l'élevage, un des clubs a décidé d'arrêter de le suivre suite au veto d'une de ses membres qui porte des valeurs vegan. Dans d'autres clubs, cela n'a pas posé de problème particulier. Un autre cas qui a provoqué des divergences est celui d'un projet pour lequel la clientèle explicitement visée est des personnes "CSP+"²⁸. Alors que dans un club la découverte de cette mention ainsi qu'un coup d'œil aux tarifs pratiqués a sonné la fin de l'intérêt pour le projet, jugé trop peu "social", les membres d'un autre club ont continué à le défendre en disant par exemple que même si c'était cher cela pouvait créer des emplois. Enfin, dans d'autres clubs cette mention n'a pas été relevée. Ainsi, même si un critère d'"utilité sociale" est unanimement mentionné en entretiens ou lors des réunions, il ne revêt pas le même sens pour tous les Cigaliers ou au sein de tous les clubs.

Ces critères font partie d'une base argumentative qui est celle de la cité civique (BOLTANSKI et THÉVENOT 1991). Ce régime repose sur la valorisation de la citoyenneté et de la participation aux affaires publiques. Ainsi, l'inscription dans cette cité se traduit dans les Cigales par leur fonctionnement même. Chaque club se veut extrêmement démocratique, avec parfois de très longues discussions consacrées à l'élaboration d'un fonctionnement le plus démocratique possible, justement dans le choix des projets à financer. Eloïse explique notamment "On a fait une énorme réunion sur la gouvernance de la Cigales, comment on voulait prendre la décision", et Benjamin "on essaye d'avoir une décision de groupe". Dans beaucoup de Cigales, les décisions se font par consentement, c'est-à-dire que personne ne doit être amené à financer un projet qu'il n'aurait absolument pas voulu financer, sous prétexte que la majorité était pour.

3.1.2 Un projet local et de taille modeste

Un projet local

Les porteurs de projets doivent également faire la preuve de l'aspect local de leur projet. En effet, de la même façon que pour l'utilité, le non-respect de ce critère peut mener à l'abandon du suivi du projet. Sur la BAP en ligne, on lit ainsi "Malheureusement nous ne souhaitons plus investir dans [nom du projet]. Non pas que le projet ne nous plait pas mais nous souhaitons investir dans des projets plus proches de chez nous (Paris ou petite couronne est)", ou bien "Nous décidons de ne plus suivre ce projet car il nous semble plus pertinent qu'il soit suivi par des habitants du quartier".

28. Cité tel quel dans l'étude de marché du projet.

Cette volonté d'avoir une action à l'échelle locale s'inscrit dans l'histoire des Cigales, et de l'économie sociale et solidaire en général. Bruno Frère explique ainsi que dans la philosophie proudhonienne dont s'approche fortement l'ALDEA, à l'origine des Cigales en 1983, l'échelle locale est indispensable pour la reconnaissance d'une "commune dignité" dans le travail. "Tout l'imaginaire économique de l'économie solidaire est présent dans ce localisme, condition sine qua non de la réalisation de ces autres valeurs que sont le travail désaliéné, la convivialité, l'autonomie politique et l'autogestion" (FRÈRE 2009). Néanmoins, les Cigaliers font moins référence à l'histoire et à la philosophie des Cigales qu'à un aspect pratique et à une volonté de pouvoir être proche physiquement des projets financés :

Y'a le côté local, on y est attaché parce que finalement on se dit qu'on donne des sous, mais après on peut aussi donner un coup de main. Et le coup de main, si les gens sont trop loin ben on le donne pas quoi, parce qu'on passe notre temps sur les routes à se déplacer à droite ou à gauche.

EXTRAIT D'ENTRETIEN AVEC BENJAMIN

Être physiquement proche des projets financés permet de poursuivre la relation au-delà de l'aspect financier. Je me suis ainsi rendue dans un café associatif avec un Cigalier qui l'avait financé avec son club, et il m'a confié prendre beaucoup de plaisir à s'y rendre régulièrement, à discuter avec la gérante, à faire finalement partie du projet et à en profiter au quotidien etc. A l'inverse, Aubane est dans une Cigales atypique, dont les membres habitent dans trois régions différentes, ce qui fait qu'elle est géographiquement éloignée des projets que son club a financés : "Ouais, après je pense que quand même le fait d'être loin c'est pas facile parce que comme je vois pas les projets directement c'est un peu frustrant de se dire ouais ok on a financé untel et untel mais moi je les ai jamais rencontrés directement, c'est un peu... Un peu frustrant". La proximité des projets financés est ainsi jugée nécessaire pour qu'une relation extra-financière soit possible avec les porteurs de projet. Olivier parle même de la localisation comme d'un facteur de "compatibilité" des projets avec leur club. Il s'agit donc véritablement de se conformer aux Cigales, et à leurs critères. L'utilité est donc également un trait qui est recherché par les Cigaliers pour eux-mêmes. En se rendant disponibles localement pour aider les porteurs de projets, ils se font également les acteurs locaux d'une forme de changement social. L'ancrage local d'un projet permet aux Cigaliers qui le financent d'aider au "bien commun" autrement que par son seul financement.

Une dernière justification pour l'attrait pour l'aspect local des projets est écologique : "J'ai pas envie de financer un truc où ils font de l'import-export de trucs qui vont je sais pas où" (Stéphane).

Un projet de petite taille

Par ailleurs, il est attendu que le projet soit de taille modeste, et ce pour différentes raisons. D'abord, il existe comme pour la proximité géographique, un argument historique. Dans les années 1980, l'Aldea avance que les grandes entreprises sont condamnées à une certaine dégénérescence, une perte d'authenticité et d'autonomie : "à cette époque, on pense vraiment que la micro-entreprise peut égratigner le modèle économique dominant aliénant" (FRÈRE 2009). Cet argument n'est plus présent dans le discours des Cigaliers, mais cela témoigne d'une volonté ancienne de se concentrer sur les petites entreprises.

Aujourd'hui, ce qui prévaut c'est plutôt l'idée que les Cigales ne peuvent avoir qu'un faible impact dans les projets nécessitant beaucoup de capital, puisque leur apport financier est de l'ordre de quelques milliers d'euros au maximum. Monique évoque ainsi un projet que sa Cigales a choisi de ne pas financer, notamment parce qu'"on a vu qu'il avait déjà acheté le terrain, il avait déjà beaucoup de soutien familial et cetera, et que bon 5000 euros maxi qu'on lui aurait donné, par rapport au budget prévisionnel qu'il avait, c'était pas grand chose quoi hein". Sur la BAP en ligne, un Cigalier justifie le fait que sa Cigales ne soit plus intéressée par un projet en ces termes : "Nous avons décidé de nous retirer en raison du faible apport que pourraient avoir les Cigales par rapport à l'ampleur du projet". Les Cigaliers veulent maximiser l'utilité sociale qu'ils peuvent avoir avec leur épargne collective, et en ce sens financer des petits projets permet qu'ils aient un plus grand poids. De la même façon que pour le critère de localité du projet, le critère de petitesse est indispensable pour que les Cigaliers puissent se conformer au mieux, eux aussi, aux logiques de la cité civique.

De plus, la petite taille d'un projet permet aussi aux Cigaliers d'avoir une utilité qui ne soit pas que financière mais aussi dans l'accompagnement. Par exemple, sur la BAP en ligne on peut lire dans l'explication de l'abandon du suivi d'un projet "nous avons choisi lors de notre création de soutenir plutôt des projets "modestes" avec lesquels nous pourrions avoir des interactions fortes, et nous avons l'impression que le projet ne répond pas à ce critère essentiel pour nous". C'est également une question qui revient souvent lors des réunions dans le cas où un projet est jugé plutôt positivement par les Cigaliers. Ils souhaitent savoir ce qu'ils peuvent apporter comme aide qui ne soit pas que financière, de façon à se rendre plus utile que par leur seul argent.

3.1.3 Une critique partielle des cités marchandes et industrielles

Certaines logiques marchandes peuvent être fortement dénigrées au nom de l'utilité sociale. En ce sens, le fait qu'un porteur de projet se crée en faisant de la concurrence à d'autres porteurs de projet qui ont une utilité sociale peut être très mal vu. Lors d'une réunion, Toni explique ne pas être très enthousiaste concernant un projet : "Ça m'embête parce qu'Emmaüs se plaint de ce genre de concurrence". Dans un autre club, les membres vérifient qu'un des projets qu'ils examinent ne rentre pas en concurrence avec une entreprise qui existe déjà.

Pourtant, cette dénonciation est ambivalente dans la mesure où la cité marchande et industrielle ne sont pas toujours critiquées. Jean-Baptiste explique notamment :

Mais si l'objet même paraît conforme à nos principes, après on essaye quand même de vérifier au maximum si y'a un marché, ne serait-ce que pour ne pas les mettre en difficulté eux. Des fois on en a croisé certains qui avaient des idées extraordinaires, mais on leur a dit vous allez le vendre à qui, à quel prix, avec quel marge...

EXTRAIT D'ENTRETIEN AVEC JEAN-BAPTISTE

Ainsi, le rapport des Cigaliers aux cités marchandes et industrielles est ambigu. D'une part, leurs logiques sont critiquées depuis la cité civique, avec une dévalorisation de la concurrence au sein de l'économie sociale et solidaire, et d'autre part il existe une valorisation de leurs logiques par ailleurs, comme nous allons le voir maintenant.

3.2 Un projet ancré dans la cité industrielle et marchande

Malgré le fait que les porteurs de projet doivent faire la preuve de leur insertion dans une logique civique, les Cigales sont aussi attentives à des logiques, pourtant incompatibles, de la cité marchande et industrielle. En effet, l'évaluation financière des projets est jugée indispensable par les Cigaliers, puisque si le projet n'est pas viable, l'impact des Cigaliers est faible voire nulle. De ce fait, les porteurs de projet doivent apporter la preuve de la solidité financière de leur projet. Ce critère est notamment explicitée dans la Charte des Cigales :

Les CIGALES sont soucieuses d'efficacité économique et de réussite financière. Pragmatiques, elles sont averties des risques et des difficultés dans la création et le développement d'une entreprise. Réalistes dans leurs attentes et rigoureuses dans leurs approches, elles

cherchent avant tout la pérennité des entreprises qu'elles financent.

EXTRAIT DE LA CHARTE DES CIGALES

"L'efficacité économique et la réussite financière" s'inscrivent dans la cité industrielle. Cela montre que les projets ne doivent pas uniquement s'inscrire dans une logique civique, mais bien dans une logique capitaliste plus classique. On a donc un paradoxe ici, puisque la cité marchande est parfois la cible de critiques depuis la cité civique, mais est également valorisée. Il y a un objectif de viabilité des projets financés. En effet, le but affiché est d'aider un maximum de projets à voir le jour mais aussi à se pérenniser. Fabrice explique ainsi :

On est dans l'aide au démarrage d'une entreprise. Donc on va effectivement s'assurer que le projet il est viable économiquement, pas seulement qu'il est chouette et cetera, mais si on est sûr que dans deux mois ça se casse la gueule ben non c'est pas la peine, ça nous intéresse pas, c'est pas le but du jeu, d'autant plus que le but c'est aussi d'accompagner les projets pendant plusieurs années.

EXTRAIT D'ENTRETIEN AVEC FABRICE

Pour évaluer leur bonne inscription dans cette logique industrielle, les Cigaliers demandent aux porteurs de projet de fournir des documents très classiques, tels que les business plan, plans de financement ou encore des études de marché, qui remplissent alors le rôle d'outil d'évaluation. Pour postuler à une BAP, sont demandés le curriculum vitae du ou des porteurs de projets, les statuts, la liste des clients potentiels et copie des contrats conclus, la copie du KBis²⁹ et de la fiche INSEE, la copie du bail ou de projet de bail, et enfin les bilans et comptes d'exploitation des 3 dernières années pour les entreprises déjà créées. C'est une étape indispensable, qui, si elle n'est pas bien respectée, peut mener à un refus de financement de la part des Cigales. Sur le site de la BAP en ligne, on peut ainsi lire : "Un problème pour moi : les statuts inclus en annexe du Business plan prévoient un capital de seulement 500 €. [...] 500€ me paraît bien faible en tout état de cause", ou encore "Le plan de financement paraît peu cohérent". Même si le projet est parfaitement cohérent avec les valeurs des Cigales, il doit également remplir un objectif financier. Toni explique ainsi :

Ça a beau être éthique, à un moment c'est des sous. Il faut voir dépenses versus rentrées, il faut voir si ça s'équilibre. Et sur quelles hypothèses elle se base, et qu'est-ce qu'elle veut faire.

EXTRAIT D'ENTRETIEN AVEC TONI

29. Document officiel attestant l'existence juridique d'une entreprise commerciale ou d'une société en France.

On retrouve alors dans les critères de jugement, des logiques de la cité marchande, avec l'idée d'un équilibre financier atteint sur le marché par exemple.

3.3 Vers un compromis entre cités civiques et industrielles

J'ai ainsi mis en évidence que les logiques auxquelles sont tenus de répondre les projets lors de l'épreuve de crédit sont à la fois des logiques civiques et industrielles ou marchandes. Il s'agit donc de comprendre comment ces logiques apparemment contradictoires peuvent s'articuler.

3.3.1 L'ambivalence des dispositifs d'évaluation

Dans le cadre de l'évaluation des projets, 26,6% des Cigaliers ayant répondu au questionnaire "Cigaliers 2023" déclarent que leur club s'appuie sur une grille. Ils sont donc minoritaires - j'y reviendrai plus loin - mais représentent une part non négligeable des Cigaliers. J'ai eu accès à plusieurs d'entre elles, parfois appelées "grille d'évaluation", "fiche d'évaluation", ou encore "grille de scoring". Les Cigales utilisent cet outil de gestion à deux moments. D'abord, il peut y avoir une sélection des projets sur cette base, dans les commissions régionales de sélection des projets. Cela permet de faire le tri dans les projets qui sont présentés en bourse aux projets (BAP), dans le cas où il y aurait trop de candidats. Ensuite, elles peuvent être utilisées au sein même des clubs, comme l'avait déjà mis en évidence Jérôme Trotignon (TROTIGNON 2020). Cela se présente le plus souvent sous la forme d'un tableur excel, avec des critères auxquels sont attribués un certain nombre de points selon leur respect ou non par le projet en phase d'évaluation. Guillaume, qui fait partie de la commission de sélection des projets pour les BAP en explique ici le principe :

Chacun vote, chacun vote sur une grille. On a tous à remplir une sorte de fichier un peu excel, avec différents critères. Donc tu mets des notes et puis tu vois sur les sociétés. Et puis tu mets par ordre de préférence les sociétés que toi t'aimerais voir à la BAP, et puis après ils font un classement et ils en sélectionnent un certain nombre pour que ça puisse rentrer à la BAP.

EXTRAIT D'ENTRETIEN AVEC GUILLAUME

Cette méthode d'évaluation est très courante dans les banques, où "le credit scoring consiste à donner une note aux demandeurs de crédit (un score en anglais) censée rendre compte du niveau de risque qu'ils font courir au prêteur" (LAZARUS 2012b). Néanmoins, les grilles présentent toutes un caractère ambivalent. Par exemple, celle qui est nommée "grille de scoring" permet de calculer un score sur 100

pour chaque projet, mais ne rend que partiellement compte d'un niveau de risque. En effet, cette grille est séparée en trois domaines avec des critères sociaux, des critères de "pertinence économique" et enfin des critères de "perception du risque d'investissement par les membres du club". De plus, les Cigales ne disposent pas de toutes les informations qu'ont les banques, comme l'Etat civil, le patrimoine, et surtout l'historique des prêts et remboursements des emprunteurs. Il y a donc une captation sémantique de la finance standard, tout en s'en éloignant, d'autant que ces grilles laissent une large place à la subjectivité, mentionnant même une "perception". Le score final n'est pas le résultat d'un calcul qui s'appuierait uniquement sur des données standardisées. Dans une autre grille, il y a même un score attribué au "coup de coeur". Les Cigaliers attribuent donc un score qui peut être différent d'un participant à un autre, et qui reflète des critères de nature très variés.

Il y a ainsi appropriation d'un outil développé par les banques, mais doublée d'un déplacement dans sa conception et son usage, pour l'adapter à un projet qui est en partie mais pas complètement ancré dans le capitalisme. Les outils d'évaluation laissent une place certaine à la subjectivité, et ne permettent pas vraiment d'atteindre l'objectif standard de maximisation du profit sous contrainte de minimisation des risques. Par ailleurs, ces grilles d'évaluation peuvent ensuite se diffuser entre Cigales (TROTIGNON 2020), mais sont le plus souvent purement indicatives, puisqu'il n'y a pas de seuil de refus ou d'acceptabilité. Ils sont parfois indiqués sur la grille, avec une mention "Objectif minimum 75 pour poursuivre l'étude" par exemple, mais rarement respectés. Par ailleurs, dans un des clubs, le non respect d'un critère donné par un projet était censé être éliminatoire, mais j'ai assisté à une réunion où malgré ça, le projet continuait à intéresser les membres. Ainsi, même dans le cas où cet outil de gestion capitaliste est utilisé, il est à la fois détourné de son usage initial, et réduit à un outil indicatif plutôt que décisionnaire, voire il finit par être abandonné :

Alors, au début on s'était fait une espèce de grille de pour chacun qu'est-ce qui est le plus important entre ce qui est social, environnemental, culturel ou autre. Et au final, je dirais que c'est plutôt au feeling en fonction des présentations qu'on a des projets, de l'avancement ou des besoins qu'ils ont. Est-ce que nous on peut répondre à leurs besoins ou pas, est-ce que on va être disponible selon ce dont ce qu'ils ont besoin, et un peu ce qui sur le moment nous plaît ou pas. Bon on avait une grille d'évaluation mais finalement je pense pas qu'on la respecte vraiment bien. C'est plutôt comment on sent le truc.

EXTRAIT D'ENTRETIEN AVEC AUBANE

De plus, dans la plupart des Cigales, il n'y a tout simplement pas de grille pour objectiver un score.

Chacun s'exprime sur le projet, il y a des débats, mais sans volonté de quantifier ou d'objectiver la valeur des projets lors de leur évaluation. Ainsi, Eloïse explique : "J'avais fait une BAP, où j'étais à une table ronde avec d'autres Cigaliers, et y'en avait qui avaient des grilles toutes faites, tu vois y'avait des notes etc pour faire le reporting à leur Cigales. Donc ça franchement je trouve ça barbant".

Ces outils sont parfois impulsés par l'association régionale, et on peut faire l'hypothèse que cela répond à une volonté de professionnalisme et d'impartialité, mais on peut aussi supposer que ces grilles ont plus de chance de faire leur apparition dans une Cigales où des membres sont familiers de ce type d'outils. Il s'agit alors d'une véritable transposition de leur savoir professionnel vers le club, de la même façon que l'origine professionnelle des "banquiers alternatifs" a un impact sur leurs pratiques (MOULÉVRIER 2010), la plupart transposant leurs savoirs acquis dans la finance traditionnelle, dont ils sont issus. Jonathan, qui est membre de sa deuxième Cigales explique par exemple que dans le premier club où il était, il y avait quelques personnes qui exerçaient un métier dans la finance, et selon lui cela a engendré une manière d'évaluer les projets "très carré".

L'utilisation d'une grille avec des critères financiers et extra-financiers n'est pas propre aux Cigales. On retrouve cela dans des banques comme la Nef (LOVERA 2015). Stéphanie Giomporcano étudie aussi ces grilles dans le cas des fonds ISR : les critères sont pondérés en fonction de choix réalisés en amont dans les agences. De ce fait, l'arbitrage peut parfois laisser une faible place à la finance, comme dans le cas de l'exclusion de certains secteurs par exemple (GIAMPORCARO 2006). Ainsi, dans les grilles, les critères financiers et extra-financiers sont parfois mis sur le même niveau, parfois non. Dans certains cas, les critères financiers et de faisabilité du projet sont premiers, puisqu'un projet qui ne tiendrait pas la route financièrement n'aurait aucun impact ensuite. Au contraire, il existe des cas où les critères extra-financiers peuvent contrebalancer un manque au niveau financier. Ainsi, ces deux logiques civiques et industrielles peuvent s'articuler de différentes manières dans le processus de décision, mais sont toujours toutes deux présentes.

3.3.2 La productivité mise au service du bien commun comme principe supérieur commun

Malgré une exigence théorique de solidité financière des projets, l'analyse des grilles d'évaluation nous a permis de montrer que les critères financiers étaient rarement pensés de manière indépendante des critères extra-financiers. Ces deux versants doivent être appréhendés ensemble pour réussir l'épreuve

d'évaluation par les Cigales. Comme l'explique Florence Weber, citée par Ariana Lovera dans sa thèse, il faut "échapper à l'alternative simpliste entre l'économie de marché et son envers, d'où serait absente toute forme de calcul" (LOVERA 2015).

Les Cigaliers sont sans cesse à la recherche du bon équilibre entre ces deux aspects, qui sont vus comme indissociables :

On peut pas dire d'un côté y'a la finance et de l'autre côté y'a le projet. Le projet il est merveilleux qu'à condition qu'économiquement il tienne la route. [rire] Je crois que c'est un des drames de ces... Comment dire, de ces 50 dernières années, c'est qu'on a complètement déconnecté la question sociale de la question économique.

EXTRAIT D'ENTRETIEN AVEC JEAN-BAPTISTE

Ainsi, dans leur manière de juger les projets, les Cigaliers cherchent à concilier des bien commun et viabilité financière. Si ces objectifs peuvent paraître contradictoire, un compromis peut permettre de faire fonctionner les deux ensemble. Il y aurait ainsi principe supérieur commun à atteindre serait celui d'une "productivité mise au service du bien commun". Un projet ayant une forte utilité sociale doit aussi faire preuve d'une certaine solidité financière et vice-versa. Une équivalence est ainsi opérée entre utilité sociale d'un projet et sa viabilité économique. Ce discours entre en écho avec les caractéristiques que les Cigaliers donnent à leur argent épargné dans un club Cigales. En trouvant un équilibre entre objectifs financiers et d'utilité sociale, les Cigaliers trouvent aussi un équilibre entre profit et don³⁰.

3.3.3 Un vocabulaire témoin de ce compromis

Le vocabulaire utilisé par les Cigaliers rend compte de logiques argumentatives qui se situent dans ces deux cités distinctes. Toute une série de mots reflètent la nécessité pour les Cigales de s'ancrer dans la cité marchande et industrielle, et qui sont utilisés de façon récurrente tout au long des réunions, et plus spécifiquement lors de l'évaluation des projets : "risque financier", "plan de financement", "business plan", "effet de levier", etc. Ces concepts ne sont pas utilisés au hasard, et font partie de ce que les Cigaliers doivent maîtriser pour s'engager au sein du mouvement. Bénédicte explique par exemple :

J'ai eu une formation sur la lecture d'un bilan, avec les actifs, les passifs, j'ai déjà oublié pas mal de choses. Mais donc on nous apprend à lire, voilà, les éléments sur lesquels il faut porter une attention particulière quand on étudie un projet, pour voir si c'est un projet pérenne

30. Voir le chapitre 2.

ou non, s'il est utile d'aider ce projet-là ou non, parce que s'il est pas pérenne autant aider un projet qui pourrait être pérenne.

EXTRAIT D'ENTRETIEN AVEC BÉNÉDICTE

L'apprentissage du vocabulaire financier est ainsi fait de façon très classique, mais déjà en mettant en avant comment est-ce que cela peut être réconcilié avec des objectifs d'utilité, de bien commun. Ici, il s'agit d'apprendre à lire un bilan, de façon à évaluer l'utilité du financement des projets. Autrement dit, l'objectif de productivité et son évaluation à travers des outils et des concepts standards de la finance est directement mis en relation avec l'objectif d'utilité sociale.

Par ailleurs, le vocabulaire utilisé par les Cigaliers est très souvent en lien avec la notion de bien commun, avec des expressions comme "être utile", "se rendre utile", "aider", etc. Mais surtout, certaines témoignent directement d'une double-insertion des Cigales dans une logique à la fois industrielle et civique, à l'image de "investir en humain" ou "plus-value sociale", utilisé à plusieurs reprises, en entretiens ou lors de réunions. En effet, la "plus-value" est d'abord un concept économiste marxiste, rendant compte du surplus de valeur créé par l'usage de la force de travail. Cette valeur est essentiellement appréhendée à travers un équivalent monétaire et le calcul d'un profit. La "plus-value" est donc d'abord un terme économique, renvoyant à une forme de mesure de l'efficacité du travail. Y accoler "sociale" ou "humaine", comme le font les Cigaliers, participe à déplacer ce concept vers la cité civique : la valeur n'est plus seulement monétaire mais peut prendre la forme d'une utilité sociale. La notion d'"impact", très souvent citée par les Cigaliers, est également employée dans le sens d'une création de valeur, qui n'est pas que monétaire mais qui peut aussi être sociale, écologique ou culturelle par exemple, pour reprendre les trois domaines cités par la charte des Cigales.

Le vocabulaire, les mots utilisés, permettent donc de rendre compte de logiques argumentatives, et sont révélateurs de leur intégration dans les différentes cités. Luc Boltanski et Laurent Thévenot montrent par exemple que l'Etat Providence peut illustrer un compromis entre cité civique et industrielle, et que c'est notamment visible par le remplacement du mot "travailleurs" par celui de "citoyens", qui déplace les individus de la sphère du travail à la sphère politique (BOLTANSKI et THÉVENOT 1991).

Ainsi, l'ancrage des Cigaliers dans deux logiques de justification distincts est visible dans leur manière d'évaluer les projets, que ce soit à travers des dispositifs d'évaluation ou bien le vocabulaire qu'ils emploient pour ce faire.

Chapitre 4

Une épreuve de jugement orientée par les caractéristiques sociales des Cigaliers

J'ai dans un premier temps décrit les épreuves auxquelles doivent se soumettre les porteurs de projet. J'ai aussi montré qu'elles sont relativement floues, et qu'un même projet peut susciter un accueil très différent d'un club à un autre, allant du refus jusqu'à une décision de financement. Il s'agit donc maintenant de comprendre plus finement comment s'opère le processus de décision, en s'appuyant sur la sociologie critique pour prendre en compte des facteurs socio-démographiques, ainsi que les dispositions et goûts des Cigaliers. En effet, le fait de juger le caractère utile ou non d'un projet n'est pas neutre, l'utilité étant un critère subjectif laissé à la libre appréciation des Cigaliers. La préférence pour un projet est alors à mettre en lien avec des dispositions et des goûts, qui peuvent être corrélés à des variables socio-démographiques ou la profession des Cigaliers.

4.1 Juger l'utilité des projets, un jugement socialement situé

4.1.1 La construction de préférences collectives

Au sein des clubs, il y a souvent un consensus autour du choix des projets. Je n'ai jamais observé de désaccords profonds. Généralement, après quelques minutes de discussion tout le monde finit par avoir à peu près le même avis sur une question. Bénédicte explique ainsi : "On peut se mettre d'accord assez facilement. On est assez conciliants les uns les autres je trouve". Dans la Cigales d'Olivier, "en deux ans, tous les projets ont été votés à l'unanimité". Certains évoquent de petits désaccords mais qui généralement ne se sont pas révélés persistants. Comment peut-on expliquer une telle homogénéité ?

Les enquêtés sont nombreux à évoquer la diversité des personnes dans leur club, et à l'analyser comme un atout dans la prise de décision, du fait des différentes compétences détenues :

Déjà, je trouve que le côté très intéressant d'un groupe de Cigaliers c'est qu'on vient tous d'univers différents. On a tous exercé des métiers différents. Et notre rencontre, il y a à la fois si tu veux, cet éventail, cette diversité d'endroits d'où l'on vient, et à la fois, [...], il y a une éthique que l'on partage. Tu vois, et c'est ça qui nous unit, alors qu'on est tous, enfin je veux dire dans la Cigales, il y avait un expert-comptable, un ancien directeur de la chambre de commerce, une fille qui était psychologue...

EXTRAIT D'ENTRETIEN AVEC NATHALIE

Néanmoins, si les métiers exercés sont variés, une grande majorité des Cigaliers a un diplôme supérieur à Bac+3, et a un niveau de vie supérieur à la moyenne des Français. Ainsi, quand Jean-Baptiste explique "on est pas des gens issus du tout du même milieu", il confirme ce qu'écrit Claire Bidart sur l'"image de réseaux "détachés" des statuts" (BIDART 2008). Dans une organisation en réseau comme c'est le cas chez les Cigales, les acteurs ont tendance à y lire "un certain allègement des pesanteurs sociales", à avoir l'impression d'une grande hétérogénéité possible entre eux. Mais il s'agit d'une vision faussée puisqu'on y retrouve le poids de facteurs sociaux classiques, comme ici le capital culturel ou économique par exemple³¹. De plus, 71,5% des Cigaliers ont connu le mouvement des Cigales grâce à une connaissance³². Or, ce mode de recrutement contribue à expliquer l'homogénéité relative des Cigales, puisque les relations d'amitié se caractérisent le plus souvent par une homophilie forte (BIDART 2017). Cette construction du mouvement par cooptation peut donc en partie expliquer la facilité avec laquelle sont prises la plupart des décisions au sein des clubs. De plus, les clubs Cigales sont le lieu d'une socialisation politique et à l'économie sociale et solidaire³³, ce qui peut contribuer à l'homogénéisation des préférences dans les clubs.

4.1.2 Des préférences quant à la nature du projet

Au-delà de la conformité à des critères finalement assez vagues comme l'utilité sociale, les Cigaliers ont tendance à juger les projets en fonction de leur nature. En d'autres termes, une large place est laissée à l'appréciation du projet en lui-même, et donc à des facteurs de décision très subjectifs. Olivier explique

31. Voir le chapitre 1.

32. D'après le questionnaire "Cigaliers 2023".

33. Voir le chapitre 1.

par exemple "je m'aperçois que les Cigaliers sont très sur le coup de cœur quand même".

L'effet de la profession

D'abord, les Cigaliers ont tendance à juger positivement un projet qui est proche de leurs centres d'intérêts, notamment professionnels. Ce facteur est explicite et énoncé par eux. Il y a l'idée que comme ils vont s'engager à suivre le projet pendant une longue durée, ils doivent être séduits par le projet, être intimement convaincus de son intérêt, au-delà de seulement juger sa conformité à des critères préétablis. Eloïse explique ainsi "Je crois que le produit joue beaucoup quand même, j'ai un peu du mal à m'intéresser à des trucs sur la mode, ou des projets sur le textile. [...] Si je suis pas intéressée par le produit c'est compliqué, j'arrive pas à suivre le projet". Souvent, le parcours professionnel des Cigaliers va induire un attrait pour des projets qui s'inscrivent dans le même domaine que celui dans lequel ils travaillent ou ont travaillé. Lors d'une réunion au cours de laquelle des Cigaliers discutaient d'un projet en lien avec la santé, l'une d'entre elles, qui travaille dans ce secteur, explique "Moi je suis très intéressée par la santé, parce que j'ai un biais personnel, la santé ça me touche beaucoup, et la santé dans le 93 encore plus". Elle est très favorable à s'intéresser de près à ce projet, qui l'intéresse beaucoup du fait de son objet. En entretien, Aubane a un discours similaire :

Moi sur tout ce qui est culturel et artistique c'est moins mon domaine, je maîtrise moins, et c'est pas que je me dis non, c'est plutôt que ça me parle beaucoup moins. Par rapport à d'autres là, on a soutenu un projet qui est agricole, c'est beaucoup plus parlant enfin moi c'est mon métier donc c'est beaucoup plus facile de dire ah ouais lui ça me botte.

EXTRAIT D'ENTRETIEN AVEC AUBANE

Au-delà du fait que la profession puisse traduire l'existence de goûts transposables dans le choix de projets, elle est aussi l'expression de compétences permettant de juger la pertinence des projets. Ainsi, d'après mes observations, le fait d'avoir des connaissances dans un domaine proche d'un projet favorise le fait qu'au moins un membre de la Cigales s'y intéresse, que ce soit pour en tirer des conclusions positives ou négatives. Quand cela n'intéresse personne, des projets peuvent être abandonnés sans avoir été véritablement étudiés, du simple fait que personne n'estime avoir soit l'envie, soit les compétences pour comprendre en profondeur le projet et l'évaluer. De plus, quand un projet s'approche des compétences ou connaissances d'un des membres d'un club, son avis lui est systématiquement demandé, puisqu'il est admis que cette personne est plus apte que les autres à juger de la pertinence et de la faisabilité de ce projet. Pour le cas d'un projet de coopérative dans le domaine de la santé, une Cigalière par ailleurs infirmière était assez dubitative au début, mais s'est portée volontaire pour étudier le projet du fait de

la proximité avec son métier. Après avoir étudié le dossier et rencontré la porteuse de projet, elle est s'est dite en réunion très motivée pour soutenir le projet. Cela peut aussi produire le contraire. Un projet portant sur une innovation énergétique dans le bâtiment a été présenté en Île-de-France, et dans une Cigales où une personne était très proche professionnellement de ces questions, il a été vite abandonné, tandis que dans une autre où les Cigaliers n'avaient pas les compétences techniques pour comprendre en finesse le projet, il y a eu un fort engouement. Ainsi, la compétence liée à la profession peut jouer un rôle soit positif soit négatif dans le processus de décision.

L'effet des caractéristiques sociales des Cigaliers

L'intérêt pour un projet peut également dépendre de certaines caractéristiques sociales des Cigaliers. Notamment, 53% des femmes estiment que l'impact culturel est très important dans le choix d'un projet, contre 37% des hommes³⁴. Les femmes étant moins nombreuses que les hommes au sein des Cigales, cela pourrait donc avoir un effet sur le nombre de projets à visée culturelle retenus³⁵.

Plus globalement, on peut s'interroger sur la diversité des projets financés. En effet, les Cigaliers étant majoritairement issus de classes sociales supérieures et étant également très diplômés, ils ont probablement des goûts assez proches (BOURDIEU 1979). Dans le cas de la consommation engagée, Franck Cochoy fait remarquer que les consommateurs ont des valeurs socialement situées. Ainsi, le marché peut être investi comme arène politique, mais cela empêche une discussion véritablement démocratique puisque toutes les catégories sociales ne sont pas représentées de la même manière (COCHOY 2008). Les échanges sont très démocratiques au sein des Cigales, comme je l'ai mentionné précédemment, mais le recrutement ne l'est pas. On peut donc supposer que cela crée des inégalités entre projets, du fait qu'ils sont évalués par des personnes très proches socialement, sensibles à certaines catégories de projets mais pas à d'autres. De plus, l'ACM du chapitre 2 permet de mettre en évidence une certaine homogénéité dans les critères retenus³⁶. Mis à part les "non militants" qui sont moins sensibles à l'impact des projets, qu'il soit environnemental, social ou culturel, il n'y a pas réellement de différence de préférences entre les Cigaliers "contestataires" et "réformateurs", et ils regroupent de plus des individus plutôt socialement

34. Les enquêtés étaient invités à noter de 1 (peu important) à 10 (très important) l'importance donnée à l'impact culturel dans le choix de financement d'un projet. Les données ont été recodées en "pas ou peu important" (réponses 1, 2, 3), "moyennement important" (réponses 4, 5, 6, 7), et "très important" (réponses 8, 9, 10).

35. D'après les derniers rapports d'activité de la Fédération des Cigales, les projets culturels ont constitué entre 8 et 11% des projets financés entre 2020 et 2022. Il est cependant difficile d'en conclure quoi que ce soit puisque nous n'avons pas la répartition des projets qui candidaient auprès des Cigales.

36. Voir la figure "Projection de variables d'importance donnée à différents critères d'"impact" de l'épargne au sein des Cigales sur l'ACM" en annexe B.6.

homogènes³⁷.

4.1.3 Des préférences quant au porteur de projet

En plus de la nature du projet qui doit convaincre les Cigaliers, la personne du porteur de projet est également importante à prendre en compte. En effet, les Cigaliers estiment que l'entente avec le porteur de projet est un critère important :

	n	%	val%
très important	245	50,4	57,2
moyennement important	161	33,1	37,6
peu ou pas important	22	4,5	5,1
NA	58	11,9	NA

Champ : France métropolitaine 2023, Cigaliers ayant répondu au questionnaire (n = 428 et NA = 58 (13,5%))

Note : Les enquêtés étaient invités à noter de 1 (peu important) à 10 (très important) l'importance donnée à la bonne entente avec le porteur de projet dans le choix de financement d'un projet. Les données ont été recodées en "pas ou peu important" (réponses 1, 2, 3), "moyennement important" (réponses 4, 5, 6, 7), et "très important" (réponses 8, 9, 10).

Source : Questionnaire "Cigaliers 2023"

FIGURE 4.1 – Tableau présentant l'importance de "la bonne entente avec le porteur de projet" dans le choix de financement des projets

Les Cigaliers insistent beaucoup sur le "lien social", "l'humain" dans leur manière de fonctionner. Ainsi, l'entente avec le porteur de projet est importante, même si elle est jugée moins importante que ses valeurs, ou ses compétences³⁸. Elle peut alors compenser le fait qu'un projet ne soit pas convaincant en soi. A la fin d'une réunion où des porteurs de projets étaient invités à présenter leur projet, et après que ceux-ci soient partis, un tour de table est effectué pour que chacun donne son avis. Une des Cigalières explique alors : "Je ne suis pas très convaincue, mais ils sont sympathiques, je n'ai pas envie de leur mettre des bâtons dans les roues, on peut essayer". Le fait qu'ils soient jugés "sympathiques" fait qu'elle ne s'oppose pas au projet. Dans une autre Cigale, une personne explique à une autre, absente lors des dernières réunions, pourquoi est-ce qu'ils ont décidé de financer un projet. La discussion porte quasi-exclusivement sur la personnalité de la porteuse de projet, "très sympa", plus que le projet lui-même.

37. Voir la figure "Projection de variables socio-démographiques et de pratiques de consommation sur l'ACM" en annexe B.5.

38. D'après les résultats du questionnaire.

L'homophilie sociale qui est au cœur de la formation des clubs Cigales peut également expliquer le fait que les membres du club apprécient ou non les porteurs de projet, les jugent positivement ou pas. Ce phénomène est parfois même clairement explicité par les enquêtés :

Et puis, dans notre Cigales, comme on était tous étudiants en sciences humaines, ce qu'on s'était fixé quand même, on l'avait pas mis dans les statuts, mais on s'était dit entre nous qu'on aimerait bien financer des projets de gens ayant notre profil, donc des anciens étudiants en histoire, en lettre, en truc, en bidule. Et y'a un projet qui au bout de 5-6 mois nous a tapé dans l'œil, c'était une librairie-café.

EXTRAIT D'ENTRETIEN AVEC FABIEN

On peut faire l'hypothèse que la proximité entre le capital culturel des Cigaliers et des porteurs de projet favorise leur élection. Effectivement, d'après l'étude d'impact réalisée par la Fédération des Cigales, 57% des porteurs de projet financés ont un Bac +5 ou plus - c'est 54% pour les Cigaliers³⁹, et 22% ont un Bac +3 ou Bac +4 - c'est 20% environ pour les Cigaliers. Il y a donc une forte ressemblance culturelle entre porteurs de projets et Cigaliers. C'est ce qu'observe Lauren Rivera dans son enquête sur les recrutements professionnels. Grâce à une enquête par entretien et observation participante, elle a montré que la proximité entre capital culturel du candidat et de la personne chargée de son recrutement était un des facteurs le plus explicatif du choix des personnes recrutées (RIVERA 2012). Elle a repéré trois processus l'expliquant, dont deux peuvent se retrouver dans le cas des Cigales. Il existe un "processus cognitif" dans lequel les similarités culturelles contribuent à une meilleure compréhension et évaluation des qualifications des candidats, ainsi qu'un "processus affectif" où ces similarités génèrent de l'excitation et accroissent la probabilité pour les évaluateurs de se battre pour les candidats. Paradoxalement, cela favorise des porteurs de projet plutôt proches socialement des cigaliers, alors même qu'ils sont plutôt favorisés socialement et que le but affiché des Cigales est d'aider des personnes qui ont des difficultés d'insertion professionnelle ou des difficulté pour se faire financer.

Finalement, que ce soit au niveau de la nature des projets ou du profil des porteurs de projet, on peut penser que l'homogénéité des Cigaliers dans leur profil favorise certains types de projets et certains porteurs de projet, socialement très proches d'eux. Il existe une proximité forte entre financeurs et financés, que ce soit du point de vue de leurs caractéristiques sociales que de celui des "valeurs" qu'ils choisissent de mettre en avant. Cela se traduit également par une porosité des frontières entre les deux, puisqu'il

39. D'après le questionnaire "Cigaliers 2023".

peut arriver qu'un Cigalier se fasse ensuite financer par les Cigales, ou qu'un porteur de projet rejoigne un club après s'être fait financer. Ce dernier cas de figure explique 3% des adhésions à un club Cigales environ, d'après le questionnaire "Cigaliers 2023".

Néanmoins, cette tendance à financer des porteurs de projet au capital culturel important peut aussi s'expliquer par le fait que ceux-ci ne correspondent pas à la figure classique de l'entrepreneur. En effet, Pierre-Paul Zalio explique que les entrepreneurs sont des individus très hétérogènes socialement et qu'"en 2006, 40% des créateurs d'entreprise sont d'anciens chômeurs et 48% ont un diplôme inférieur au bac" (ZALIO 2013), mais les entrepreneurs sociaux sont plutôt des personnes jeunes et au capital culturel élevé (VAN RYZIN et al. 2009). Il serait alors intéressant de pouvoir comparer le profil social des porteurs de projet dont le financement a été accepté ou refusé par les Cigales. Cela permettrait de comprendre si les Cigaliers sur-sélectionnent les porteurs de projet qui leur ressemblent, ou bien si les porteurs de projets qui s'adressent à eux (et qui sont retenus ou non) ont un profil spécifique. En effet, le rapport d'activité de la Fédération nationale des Cigales de 2022 souligne que sur 700 rencontres de porteurs de projets dans les clubs (non uniques, puisque plusieurs clubs peuvent rencontrer les mêmes porteurs de projet) au cours de l'année, 228 ont abouti à un financement. Il serait donc intéressant d'avoir des données statistiques sur l'ensemble des porteurs de projets candidats.

4.2 Juger la pertinence financière, une compétence inégalement répartie

Les Cigaliers ne disposent pas tous des mêmes compétences pour juger de la solidité financière d'un projet, ou de la pertinence d'investir ou non. Ainsi, lors des réunions, les Cigaliers ont tendance à se tourner vers les personnes étiquetées comme s'y connaissant en finance, pour demander leur avis. Eloïse explique ainsi ne pas participer à la décision finale d'investissement, même si elle donne son avis tout au long du processus d'évaluation :

Tu vois, prendre une décision d'investissement... C'est pas vraiment moi qui prend la décision dans [le club]. Enfin moi je veux dire, y'a une des personnes, [X, Y, ou Z] qui dit un truc sur le bilan financier, moi je fais une confiance aveugle et je me dis "ah oui ok d'accord, ça va capoter, on va pas y aller".

EXTRAIT D'ENTRETIEN AVEC ELOÏSE

Malgré l'existence de formations pour apprendre à manipuler les outils d'évaluation financière, tous

les Cigaliers ne se sentent pas également capables de procéder à une telle évaluation. L'utilisation des outils de la finance dans les Cigales n'est donc pas neutre. Il est important de différencier les individus en fonction de leur aisance à manier ces outils puisqu'ils peuvent ensuite avoir un poids différent dans le processus de décision d'investissement de l'épargne collective. Nous avons ainsi réalisé une régression logistique de la variable "maîtrise des outils financiers déclarée", de façon à voir apparaître les différentes variables explicatives de cette aisance, et leur importance relative. La question posée était "Maîtrisez-vous les outils financiers du mouvement des Cigales (les différentes manières de financer un projet, la lecture d'un business plan, etc) ?", à laquelle il était possible de répondre "Oui, bien", "Moyennement", ou "Non". Nous avons choisi de réaliser une régression logistique ordinale, qui permet de résumer l'information de deux régressions logistiques binomiales, comparant le fait de se déclarer à l'aise avec les outils financiers des Cigales plutôt que moyennement ou pas, ainsi que le fait de se déclarer à l'aise ou moyennement plutôt que pas. Les odds-ratio étant proches entre les deux régressions, nous avons ainsi pu réaliser cette régression ordinale. Nous avons retenu un modèle dans lequel les variables explicatives sont le sexe, l'âge, le nombre de Cigales, le fait d'avoir réalisé des études ou d'avoir un métier en lien avec la finance ou l'entrepreneuriat, mais aussi le diplôme et le niveau de revenu. Ce modèle est le plus fiable de tous ceux que nous avons testés⁴⁰.

40. Ce modèle présente le plus petit Akaike information criterion (AIC), et la statistique du test de significativité globale du modèle est extrêmement significative.

Caractéristique	OR [†]	95% IC [†]	p-valeur
Sexe			
Femme	—	—	
Homme	2,82	1,82 – 4,39	<0,001
Nombre de Cigales			
1	—	—	
2 ou plus	3,37	2,05 – 5,63	<0,001
Etudes ou profession en lien avec l'entrepreneuriat ou la finance			
non	—	—	
oui	4,51	2,61 – 7,95	<0,001
Âge			
[40,60)	—	—	
[26,40)	2,17	1,13 – 4,21	0,020
[60,85]	1,42	0,85 – 2,39	0,2
Diplôme			
Inférieur à Bac+2	—	—	
Bac+2 à Bac+4	1,19	0,60 – 2,38	0,6
Bac+5 ou plus	2,16	1,05 – 4,47	0,036
Niveau de vie			
inférieur à D3	—	—	
entre D3 et D7	1,63	0,76 – 3,54	0,2
entre D7 et D9	1,16	0,58 – 2,30	0,7
supérieur à D9	2,33	1,15 – 4,79	0,020

[†] OR = rapport de cotes, IC = intervalle de confiance

Champ : France métropolitaine 2023, Cigaliers ayant répondu au questionnaire (n = 433 et NA = 53 (12%))

Lecture : Les personnes ayant participé à 2 Cigales ou plus plutôt qu'une seule ont environ 4,31 fois plus de chances de déclarer maîtriser moyennement ou bien les outils financiers des Cigales plutôt que moyennement ou pas, les autres variables du modèle contrôlées par ailleurs..
Source : Questionnaire "Cigaliers 2023"

FIGURE 4.2 – Régression logistique ordinale, avec comme variable expliquée la maîtrise des outils financiers des Cigales déclarée ("oui bien", "moyennement", "non")

Pour réaliser cette régression, j'ai commencé par recenser les personnes ayant fait des études ou ayant un métier en lien avec l'entrepreneuriat ou la finance. Le recodage a été fait à la main à partir des déclarations des répondants, ce qui peut ajouter des biais. Néanmoins, ce sont majoritairement des hommes (68,2%), et seuls 3,8% d'entre eux affirment ne pas maîtriser les outils financiers des Cigales, contre 22,9% dans l'ensemble de l'échantillon. Si le recodage peut comporter des erreurs, il reste cohé-

rent avec les données de la littérature (CAPELLE-BLANCARD, COUPPEY-SOUBEYRAN et REBÉRIOUX 2019). En effet, la finance est un secteur majoritairement masculin. La régression montre aussi qu'il y a une corrélation forte entre le fait d'avoir fait des études ou d'avoir une profession en lien avec l'entrepreneuriat ou la finance dans le fait d'être à l'aise avec les outils financiers de la Cigales, ce qui est assez intuitif et concorde avec le tri croisé réalisé précédemment.

De plus, il y a une corrélation entre le nombre de Cigales dont les individus sont ou ont été membres et la perception de leurs compétences en finance. Cela montre qu'il y a un effet d'apprentissage des outils financiers au sein des Cigales. Le fait d'en être à sa seconde Cigales ou plus multiplie par plus de 3 la probabilité de se sentir plus à l'aise avec les outils financiers par rapport à ceux qui en sont à leur première. C'est à mettre en lien avec la visée d'"éducation populaire" des Cigales, consistant à prôner un apprentissage collectif et citoyen des compétences nécessaires à la compréhension du monde de l'entrepreneuriat et de la finance.

On peut aussi noter une corrélation avec l'âge, ce qui traduit peut-être un effet générationnel avec une meilleure éducation financière, favorisée par l'accès aux outils informatiques. Il y a également un effet du diplôme et du niveau de vie sur cette compétence déclarée, puisque les diplômés d'un Bac+5 ou plus, ainsi que les personnes situées dans le dernier décile de revenus affichent une plus forte probabilité de se sentir à l'aise avec les outils financiers des Cigales.

Enfin, une fois toutes ces variables contrôlées, on voit qu'il y a un effet propre au fait d'être un homme plutôt qu'une femme dans la compétence financière déclarée. Cela peut s'expliquer par deux facteurs. D'abord, on peut faire l'hypothèse que les hommes sont effectivement plus compétents, parce qu'ils ont une socialisation plus importante que les femmes à la finance, y compris en dehors de leur trajectoire professionnelle. Néanmoins, il est important de prendre en compte le fait qu'il s'agit d'une compétence déclarée. Ainsi, les hommes peuvent avoir un sentiment de compétence qui est plus grand par rapport aux femmes : à compétences égales, elles ne sont pas déclarées de la même manière par les hommes et les femmes. On retrouverait ainsi un phénomène d'autocensure féminine, de la même manière que pour le vote par exemple (GAXIE 1978). Même si les compétences objectives sont identiques, il existe des conséquences objectives à cette différence de perception entre les sexes. De plus, là où Toni qui n'avait pas de compétences particulières en finance explique "Et moi c'est vraiment là-dessus où je comptais monter en compétence pour aider les porteurs de projets dans leur business plan", Eloïse, Bénédicte ou Monique préfèrent déléguer aux autres membres de leur équipe l'évaluation des projets

sur cet aspect-là :

J'ai très peu de compétences et en plus ça ne me passionne pas trop. Ça me passionne pas trop, et même en tant que présidente des fois, heureusement qu'il y a des trésoriers sérieux. Parce que moi je ne suis pas capable de regarder un budget en dehors d'un budget familial.

EXTRAIT D'ENTRETIEN AVEC MONIQUE

Le fait de se sentir incompétent financièrement peut être un frein au fait de s'exprimer, de donner son avis. Au-delà des différences liées au genre, cela peut aussi créer des barrières, voire une forme de domination de la part des Cigaliers qui ont une certaine expérience des Cigales ou de la finance. Par exemple, lors d'une réunion, un des Cigaliers raconte son échange avec une porteuse de projet en évoquant des termes comme "clause de priorité de droit de rachat", "prise de participation au capital", et après cette intervention relativement technique, un autre Cigalier, qui est nouveau dans le club dit qu'il préfère rester observateur pour le moment parce que tout ceci lui semble très compliqué. Il ne se sent pas légitime à la prise de parole. Jonathan fait également part de son expérience à ce sujet en entretien :

Parce que la Cigales où j'étais avant, pour le coup y'en avait 2-3 qui étaient très experts en finance, c'était leur métier la finance, et eux leur profil c'était je viens dans les Cigales pour contribuer avec mon expertise en finance, mais pour quelque chose qui est... qui a de l'impact quoi. Mais du coup ce qui se passait c'est que dans l'étude de projets y'a que eux qui parlaient, sur "ah oui le BFR il va pas du tout, nanana" et plus personne n'osait prendre la parole après, donc c'était pas très...

EXTRAIT D'ENTRETIEN AVEC JONATHAN

Ainsi, tous les Cigaliers ne sont pas également juges de la pertinence financière des projets. Cela peut freiner l'implication de certains dans l'évaluation des projets, conséquence d'une forme de domination de ceux qui ont une compétence financière sur les autres, leur donnant un sentiment d'illégitimité dans le fait de donner leur avis sur les questions financières, mais aussi parfois au-delà, pour reprendre l'exemple du Cigalier qui s'est auto-positionné en tant que spectateur. Certains Cigaliers estiment également qu'il faut rappeler à l'ordre ceux qui n'accordent pas beaucoup d'importance au versant financier d'un projet, comme Jean-Baptiste qui explique "Et pour garder la logique quand même entrepreneuriat, création d'entreprise, équilibre économique tout ça, il faut quand même qu'on rappelle un peu les règles de temps en temps". Or, les personnes qui ont des compétences financières et osent s'exprimer à ce sujet ont des caractéristiques sociales particulières. Notamment, les femmes se sentent moins à l'aise avec les outils financiers que les hommes, donc cela peut freiner leur implication dans l'évaluation des projets.

Cela pourrait donc favoriser des projets qui correspondent à des critères plus "masculins".

Par ailleurs, ceux qui sont le plus à l'aise avec les outils financiers sont aussi ceux pour qui les Cigales sont le moins anticapitalistes : d'après le questionnaire "Cigaliers 2023", 42% des Cigaliers qui ne sont pas à l'aise avec les outils financiers des Cigales en ont une vision fortement anticapitaliste, contre 29% de ceux qui sont très à l'aise. Cela traduit donc un fort pragmatisme financier, et une appropriation de l'outil Cigales qui ne reflète pas la norme.

Finalement, les caractéristiques sociales des Cigaliers et leur traduction dans des dispositions, goûts et compétences spécifiques, jouent un rôle important dans l'épreuve de jugement à laquelle font face les porteurs de projets. En effet, les critères et dispositifs de jugement sont suffisamment peu précis⁴¹, pour laisser la place à une certaine liberté d'interprétation. Le jugement de l'utilité des projets est alors fortement orienté par les goûts des Cigaliers. De plus, tous ne sont pas également capables de donner leur avis pour juger également de leur pertinence d'un point de vue financier, or les personnes qui le sont ont des dispositions et goûts spécifiques. On peut donc faire l'hypothèse d'une sur-sélection de certains types de projets au détriment d'autres.

41. Voir le chapitre 3.

Chapitre 5

Quelle épreuve pour les Cigales ?

Dans ce chapitre, je vais montrer que les Cigales vivent également une forme d'épreuve, qui les amène à sans cesse justifier leur existence, à se distinguer des autres organisations de financement et d'accompagnement de projet. Les Cigales proposent un service mais encore faut-il que des porteurs de projets soient intéressés par le fait d'y recourir. Cela n'est pas acquis d'avance et peut amener les Cigales et les Cigaliers à s'adapter, en faisant des concessions face à une demande de financement qui n'est pas toujours abondante auprès d'eux. De plus, les Cigales ne sont pas autonomes mais dépendent d'institutions extérieures, et notamment des subventions et de l'institution bancaire. Il s'agira alors de comprendre les enjeux que cela soulève, notamment en terme de structuration du mouvement et d'inscription dans un modèle économique alternatif.

5.1 Faire face à une situation de demande d'investissement

5.1.1 Demande de financement, demande d'investissement

Alors même que les Cigaliers offrent de prêter ou d'investir de l'argent à des taux généralement nuls, donc inférieurs au prix du marché bancaire, ils ont parfois des difficultés à trouver des porteurs de projet demandeurs de leur financement. Les Cigaliers se retrouvent alors en situation de "demande d'investissement". C'est une inquiétude partagée au sein des Cigales. Lors de la Bourse aux projets du 26 novembre, un Cigalier me parle de son club et m'explique qu'ils sont plutôt "trop riches" par rapport au nombre de projets autour d'eux, et par rapport à leurs attentes. Ils ont de nombreux critères⁴² qui contraignent leurs investissements, et ils ont plus d'argent qu'ils ne parviennent à en investir. Benjamin

42. Voir le chapitre 3.

explique par exemple "Donc là on est dans un moment qui est pas... qui est pas très drôle, parce que du coup le premier financement s'est fait courant 2021 et toute l'année dernière on a pas eu du tout de nouveau projet accompagné."

Outre une difficulté à trouver des projets à financer, il s'agit également que demande de financement et demande d'investissement coïncident. Non seulement, les porteurs de projet sont soumis à une épreuve de demande de crédit auprès des Cigaliers, mais les Cigaliers font aussi face à une épreuve d'acceptation de crédit. Ainsi, le rapport de la Fédération nationale des Cigales 2022 indique que "L'épargne collectée depuis plus de dix ans est de 9,8 M€, l'épargne investie est de 7,5 M€, soit 76% de l'épargne collectée". Toute l'épargne n'est pas réinvestie, ce qui illustre un désajustement entre l'offre et la demande de financements.

Les Cigales se présentent souvent comme étant au début d'une chaîne de financement, les plaçant en situation de force vis-à-vis de porteurs de projets qui n'ont à ce stade pas toujours beaucoup de choix dans leurs financements. La notion d'"effet de levier" revient souvent en entretien, et est également mise en avant par les porteurs de projet dans leur dossier de candidature auprès des Cigales. Ils expliquent qu'ils espèrent que l'investissement des Cigales permettra dans un second temps de débloquent d'autres fonds auprès d'autres institutions, notamment bancaires. Effectivement, la création de liens encastres dans des relations sociales, c'est-à-dire non purement économiques "incitent les partenaires à échanger des ressources et des informations privées – inaccessibles par des liens purement marchands [...] – qui créent de la valeur pour l'entrepreneur et rassurent les banquiers" (CHAMPENOIS 2014). On se rapproche alors d'un "modèle bancaire à l'engagement" tel que décrit par Dorothée Rivaud-Danset, puisqu'il s'agit de construire une relation interpersonnelle de long terme, basée sur la confiance, et qui se matérialise par un apport financier mais aussi un soutien ponctuel adapté, ce qui permet à la fois de réduire l'incertitude en ayant accès à plus d'informations, mais aussi une certaine souplesse dans le suivi du projet (RIVAUD-DANSET 1991). La confiance et la transparence sont la norme, comme l'illustre le fait qu'une Cigalière se soit, selon ses mots en réunion "fâchée" du manque de transparence d'une entreprise qui ne les a pas tenus au courant qu'un des associés était parti.

Néanmoins, même après acceptation du projet par les Cigales, il n'est pas rare qu'il ne soit au bout du compte pas financé par elles :

Enquêtrice : Et vous en avez financé beaucoup des projets ?

Aubane : Je saurais même pas dire. Je crois qu'on a mis longtemps à financer le projet

parce qu'à chaque fois on... Je sais pas, je sais pas pourquoi ça démarrerait pas trop. Je dirais qu'on doit en être à 2 ou 3, mais je saurais même plus dire les noms ni quoi. En fait entre ceux à qui on a dit oui - je crois qu'on a dit oui à 3 - et puis ceux qu'on a suivi pendant un moment, et entre le moment où on avait dit oui en fait eux ils avaient plus besoin ou en fait ça passait à autre chose, et ceux qu'on a étudié et qu'on a pas financé, je saurais plus dire exactement...

EXTRAIT D'ENTRETIEN AVEC AUBANE

Parvenir à la signature d'une convention d'investissement est ainsi un processus long, particulièrement dans les Cigales qui peuvent prendre plusieurs mois à prendre une décision, du fait de leur fréquence de réunion relativement faible - tous les mois ou tous les deux mois en général. Certains porteurs de projet ont ainsi arrêté de donner de leurs nouvelles pour cette raison, et parce qu'ils avaient réussi à débloquent d'autres fonds durant cette période de latence. Pour d'autres, il peut y avoir eu un changement dans leur situation qui fait qu'ils reportent la demande de financement, comme lorsqu'une porteuse de projet qui devait selon ses dires bénéficier d'un accord pour obtenir un local n'en a finalement pas bénéficié. Ainsi, suite à une expérience de porteur de projet qui a cessé de donner de ses nouvelles alors que certaines Cigales étaient prêtes à investir, un Cigalier propose en réunion à propos d'un projet d'entreprise à capital plus important que les projets habituels : "On sait pas comment ils ont connu les Cigales, mais j'ai peur qu'ils nous snobent. Est-ce qu'il ne faudrait pas leur dire oui super vite, comme ça ils sont coincés, plutôt qu'ils nous disent qu'on est trop lent ? Si on sent qu'il y a une énorme potentialité, peut-être qu'il faudrait aller plus vite ?". La rencontre entre offre et demande d'investissement est donc un processus complexe, avec d'une part un refus de certains projets par les Cigales, et de l'autre des porteurs de projet qui ne donnent pas suite alors même que leur projet intéresse des Cigaliers, comme le résume bien le rapport d'activité 2022 des Cigales de Bretagne : "Certains dossiers ont été écartés par la commission jugeant le projet peu en rapport avec les valeurs ou les objectifs de l'ESS et des porteurs ou porteuses de projets n'ont pas donné suite à leur demande initiale".

Enfin, l'adéquation entre demande et offre de financement est importante à trouver dans la mesure où il y a parfois des cas de regrets dans le choix des projets financés :

Et c'est dans mon ancienne Cigales euh la porteuse de projet était très compliquée à suivre, elle nous voyait vraiment comme un petit truc insignifiant. Enfin le rapport était un peu bizarre parce qu'au début c'était ah une Cigales merci beaucoup super machin, ensuite elle a fait une autre levée de fonds et du coup on a été dilués, aussi bien d'un point de vue capitalistique que d'un point de vue décision et rapport de force. Du coup on est devenus le petit truc, et je sais que

y'en a deux de mon ancien club qui ont passé du temps avec elle, vraiment en coaching, ils s'y connaissent vraiment et c'était pour l'aider quoi. C'était un peu du mécénat de compétence, mais elle les a envoyés chier; enfin ça s'est mal passé[...] bah oui c'est qu'on s'est gaufrés sur le choix du projet.

EXTRAIT D'ENTRETIEN AVEC JONATHAN

Les Cigales sont un outil financier dont la valeur aux yeux des porteurs de projet diffère en fonction de leurs besoins de financement. Elles n'ont donc pas le même poids en tant que demandeuses d'investissement selon les capitaux déjà détenus par les projets. Plus ceux-ci sont importants, plus il est difficile pour les Cigales de s'imposer dans la relation de financement.

5.1.2 Un accès aux projets à financer encadré dans des relations sociales

L'adhésion des clubs à des associations régionales permet que soient organisées des "Bourses aux projets" aussi appelés "Cigales rencontrent fourmis" lors desquelles les membres des clubs rencontrent des porteurs de projet. Néanmoins, cette rencontre d'une offre et d'une demande de financement ne se fait pas de façon automatique, il s'agit de la provoquer. Elle est alors directement liée au réseau dans lequel les associations régionales s'insèrent, et plus précisément au réseau dans lequel les Cigaliers bénévoles ou les salariés des associations s'insèrent. A la suite de Mark Granovetter, on peut en effet faire le constat que l'activité économique des Cigales est inscrite dans des liens sociaux entre individus. L'argent circule grâce à ces liens sociaux, le circuit de financement est encadré socialement (GRANOVETTER 2018). L'importance du réseau a déjà été étudiée dans la création d'entreprise, mais surtout au niveau des entrepreneurs qui s'appuient sur ces liens dans le processus de création (GROSSETTI et BARTHE 2008). Néanmoins, il est également nécessaire que les structures de financement, et ici les Cigales utilisent leur réseau pour trouver des projets. Cela s'observe à toutes les échelles.

D'abord, à l'échelle régionale, le fait que les responsables de la structure connaissent les personnes travaillant pour des structures proches permet que des projets soient orientés vers les Cigales. Ariane explique lors d'un entretien : "D'abord parce que nous le siège de l'association se trouve dans un bâtiment où y'a Little big women, la Nef, les deux plateformes d'initiatives. [...] Les chargés de développement, la chargée de vie associative, ces gens ils se croisent tout le temps, ils se voient. Donc oui, y'a une dynamique qui est créée par ça." Dans d'autres régions, il y a moins de liens interpersonnels avec les organisations stratégiques qui permettraient de faire circuler les projets, donc il est plus difficile d'en trouver. Certains liens peuvent même fonctionner de manière négative, comme le souligne Monique,

une ancienne élue Europe Ecologie Les Verts, membre du Conseil d'Administration d'une des Associations Régionales : "Moi j'avais quelques connaissances en termes de réseau, puisque j'ai été élue quand même. Mais les choses ont beaucoup changé, c'est plus le même groupe politique [rire]. Donc là c'est même plus très positif que moi j'aille réclamer quelque chose. Je fais partie des gens à abattre peut-être." Ces liens d'interconnaissance peuvent ainsi façonner la manière dont les Cigales sont perçues comme dispositif, et accélérer ou au contraire freiner sa popularisation, et le fait que des porteurs de projets s'adressent à elles. Si le circuit a son fonctionnement propre, il nécessite pour exister de s'appuyer sur des éléments extérieurs.

De plus, ces liens, cet encastrément des relations économiques dans les relations sociales, jouent également au niveau même des clubs. Au-delà des interactions personnelles entre les structures, certaines personnes peuvent faire le lien entre plusieurs structures, se positionnant comme point de passage obligé, à l'image d'une femme qui travaille à la Nef mais qui est aussi Cigalière, et qui permet à sa Cigales de capter facilement des projets. Dans le rapport d'activité 2021 de l'Association des Cigales d'Île-de-France on lit aussi que "l'une des membres du conseil d'administration de Garrigue est membre du conseil d'administration de l'AR d'IdF⁴³ depuis janvier afin de faciliter les échanges et les synergies". Ainsi, les clubs qui sont bien intégrés dans le réseau de l'économie sociale et solidaire trouvent plus facilement des projets. Jean-Baptiste explique ainsi que dans son club les projets transitent plus facilement par leur propre réseau que par celui de l'Association Régionale :

Alors en ce moment on travaille sur 6 projets, et y'en a qu'un qui nous est arrivé par l'appel à projet régional et les autres sont arrivés en direct par les incubateurs ou les acteurs de l'économie sociale qu'on connaît. On est très en lien avec France Active, voilà on est très en lien avec tous ces gens-là. Forcément, quand ils rencontrent des porteurs de projet et qu'il leur manque un peu des sous hop ils nous téléphonent...

EXTRAIT D'ENTRETIEN AVEC JEAN-BAPTISTE

Ainsi, les liens interpersonnels sont particulièrement importants dans la structuration du mouvement des Cigales et surtout dans sa capacité à se faire connaître des futurs bénéficiaires de leurs financements.

43. Association régionale d'Île-de-France.

5.1.3 Un assouplissement de l'épreuve des porteurs de projet pour faire face à une offre restreinte

Face à une demande parfois restreinte de financement, les Cigaliers peuvent être contraints dans leur décision d'investissement. Par exemple, lors d'une réunion de clubs où les Cigaliers passent tous les projets d'une BAP en revue sans être convaincus par un seul, l'un d'eux dit : "Après le problème c'est d'attendre 5 ans le projet parfait, de garder les sous, et qu'il se passe rien...". Dans un autre club, qui entre dans la fin de sa cinquième année, la trésorière souligne qu'il leur reste beaucoup d'argent et qu'"il faut réussir à investir sinon on va avoir l'air débile". Elle ajoute que "c'est incroyable qu'on ait pas réussi sur le territoire, c'est quand même une déception". Ainsi, l'exigence de proximité des projets financés a pu empêcher le fait d'investir toute l'épargne récoltée dans le club, et devient moins indispensable en période de fin de vie du club. En effet, du fait du principe d'utilité de l'argent promue par les Cigales⁴⁴, il est préférable de financer un projet qui ne corresponde pas tout à fait aux critères de celles-ci plutôt que de ne rien financer du tout.

Renoncer à certains critères

Dans une des Cigales, le choix a été fait de privilégier des sociétés classiques plutôt que des associations ou coopératives, dans un souci de diminution des risques financiers pris⁴⁵. Néanmoins, lors de la Bourse aux projets de novembre, seuls quatre projets étaient présentés donc un seul qui avait le statut de société. Un des Cigaliers explique alors en réunion "La société a ma faveur. Les trois autres... Si on met 500€ dans l'un ou l'autre ça ne me dérange pas". Le fait qu'il y ait peu de projets disponibles fait que le projet est réduit à son statut, et que cela devient un argument suffisant pour le sélectionner, ou du moins s'y intéresser de plus près lors de futures réunions.

D'autres clubs peuvent renoncer au principe de proximité. C'est parfois le cas pour les clubs parisiens qui peuvent choisir de financer des projets situés en banlieue. Pour Lionel, "Un des problèmes actuels c'est que tous les projets intéressants sont en banlieue. Y'a pas de projets alternatifs solidaires à Paris". Mais on trouve également ce problème en zone rural, où les projets sont moins concentrés :

Enquêtrice : Ouais parce que pour l'instant vous cherchez vraiment à financer des projets qui soient très locaux c'est ça ?

Benjamin : Ouais ouais ouais ! Bon c'est concentrique, c'est-à-dire que si on trouve pas à portée de... dans la zone qu'on s'est fixée qui doit faire une vingtaine de kilomètres autour

44. Voir le chapitre 2.

45. Voir le chapitre 2.

[d'une petite ville], bon on ira plus loin.

EXTRAIT D'ENTRETIEN AVEC BENJAMIN

Accroître le volume de capitaux investis par projet

Par ailleurs, la difficulté à trouver des projets à financer peut influencer sur les sommes d'argent investies. Dans certains clubs, il n'y a que trois ou quatre réunions par an en raison du faible nombre de projets à étudier. Dans l'un d'entre eux où j'ai assisté à une réunion, les Cigaliers ont décidé d'investir 4000 euros dans un projet, ce qui est un peu plus élevé qu'habituellement⁴⁶ mais qui s'explique par le fait de saisir une opportunité qui se présente à eux. Alors que l'un d'entre eux s'interroge sur le fait de garder suffisamment d'argent de côté pour investir dans un second projet, un autre Cigalier souligne le fait qu'il ne sert à rien de conserver de l'argent sur leur compte sans l'investir. Le club a 7000 euros en sa possession à cette date, a peu d'occasions d'investir, donc choisit d'investir une partie importante de son capital disponible total quand un projet se présente. Dans un autre club où il était proposé d'investir 1500 euros, il a finalement été acté d'investir 2500 euros du fait que plusieurs mois les séparent de la prochaine Bourse aux projets et qu'ils aient presque 10 000 euros sur leur compte.

5.2 S'opposer à l'économie conventionnelle tout en dépendant de ses institutions

Les Cigales ne sont pas en lien uniquement avec des porteurs de projet, mais aussi avec tout un ensemble d'organisations, qui sont indispensables à leur existence. Il s'agit alors pour le mouvement des Cigales de trouver le juste équilibre entre appui sur des organisations extérieures et préservation de son caractère alternatif.

5.2.1 Obtenir des subventions

Tout d'abord, et même si ça peut sembler paradoxal pour un mouvement qui vise à financer des projets, il s'agit de trouver des financements pour garantir son fonctionnement. Ils servent notamment à rémunérer les salariés des Associations Régionales et de la Fédération, qui ont pour leur part un rôle moteur d'encadrement et de développement du mouvement. Le mouvement des Cigales est donc dépendant de ces subventions, qui n'atteignent pas le même montant tous les ans :

46. Le montant investi par club et par projet en Île-de-France est en moyenne de 2548 euros d'après le Rapport d'Activité 2022 de l'Association des Cigales d'Île-de-France.

Nous on est financés par la Région, un peu par le département d'Île-et-vilaine, et un petit peu également par l'ensemble Rennes métropole. On essaye d'avoir une... des campagnes après de notre EPCI⁴⁷ pour diversifier nos financements. Donc on a de bonnes relations, on participe aux initiatives qu'ils prennent. On est des interlocuteurs reconnus auprès de ces trois structures-là.

EXTRAIT D'ENTRETIEN AVEC FABRICE

Comme beaucoup d'associations, les Cigales sont perçues comme ayant une utilité publique locale, ce qui participe d'un brouillage entre privé et public (HÉLY 2008). Monique, qui a fait partie plusieurs années d'un conseil municipal explique ainsi que "En tant qu'élus c'est forcé que ça intéresse parce que ça permet de débloquer les banques, de soutenir une idée, un projet, des trucs... Bon, de toute façon ils sont énormément sollicités, mais c'est un soutien comme un autre hein, tout à fait. Les Cigales, par définition ça doit intéresser les élus hein. C'est évident". Les institutions publiques ont un intérêt à ce que les Cigales existent puisque ces clubs ont pour but de favoriser l'apparition de nouvelles entreprises, donc de créer de l'emploi, etc. Il y a donc un intérêt réciproque à subventionner les Cigales. De fait, les subventions viennent avec une contrepartie qui consiste à développer le mouvement dans tel département ou tel territoire, où il y a un besoin d'aide au développement économique d'après les institutions publiques. Les Cigales sont donc vues comme un outil utile pour le développement territorial, et sont subventionnées pour cela.

Néanmoins, du fait du caractère engagé et alternatif des Cigales, celles-ci n'acceptent pas tous types de financements et de subventions. Elles sont attachées à un certain "marquage" de l'épargne⁴⁸ : de l'argent qui serait donné par une institution dont les valeurs sont jugées incompatibles à celles des Cigales est vu comme "sale" et ne pouvant de fait pas financer le mouvement (ZELIZER 2005). Une salariée me confie ainsi que les financements sont d'autant plus difficiles à récolter qu'il y a des débats assez importants en Conseil d'Administration concernant l'origine des fonds. Certains ne soutiennent pas le fait de demander de l'argent à la MACIF, et ils se sont opposés au fait de faire une demande auprès du Crédit coopératif, jugé pas assez conforme aux valeurs des Cigales. Ce compromis est difficile à trouver puisqu'elle explique que "Même le crédit coopératif qui se présente comme une banque transparente, quand tu creuses c'est pas si bien que ça". Aussi, le champ des possibles en matière de subvention est restreint puisque les Cigales elles-mêmes n'acceptent pas l'argent de toutes les origines. Pour cette salariée, il est

47. Établissement public de coopération intercommunale : cette structure permet l'exercice de certaines compétences en commun entre plusieurs communes.

48. Voir le chapitre 2.

en retour difficile de développer le mouvement puisque la recherche de fonds conditionne le fait qu'elle soit payée et qu'elle puisse pérenniser son poste. Du fait d'être un mouvement "alternatif" on se retrouve donc face à cette contradiction de recherche de subventions mais seulement de certaines subventions. On peut faire l'hypothèse d'une recherche de mise en cohérence entre l'argent issu des financements et subventions et l'argent épargné par les Cigaliers, qui doivent être marqués de façon similaire, c'est-à-dire en ayant un objectif d'utilité sociale.

5.2.2 Ouvrir un compte en banque

Les Cigales permettent une circulation de l'argent en attirant à elles des flux monétaires, en alimentant financièrement des projets avant de rembourser les épargnants avec ce qui reste du capital. Néanmoins, ce circuit court de l'argent est adossé à toute une infrastructure de financement, qui contraint techniquement et juridiquement son déroulement, autrement dit "les capitaux sont travaillés et façonnés dans les infrastructures financières" (HALBERT 2018).

Certains Cigaliers critiquent beaucoup le monde des banques et de la finance, mais pour que l'épargne puisse rejoindre le circuit des Cigales, il est nécessaire que les clubs disposent d'un compte en banque, d'un compte dit "en indivision", prévu par le statut juridique de club d'investisseur (RUSSO 2007). Historiquement, et d'après les archives que j'ai pu consulter, les clubs ouvraient leurs comptes auprès de la Nef, des comptes hébergés par le Crédit coopératif. Aujourd'hui, ces comptes Nef n'existent plus et il y a beaucoup moins de comptes de clubs ouverts auprès du Crédit Coopératif. Une enquête témoigne : "Et quand on a commencé [le club] on voulait vraiment aller au Crédit coopératif, mais on avait pas réussi. Donc on avait essayé le crédit mutuel et là on avait réussi. Ça a été un enfer les histoires bancaires". Lors de la réunion inter-régionale du 10 décembre, une administratrice explique "C'est difficile avec le Crédit coopératif. Mais en ce moment on arrive à créer une Cigales avec eux pour un projet qu'ils veulent accompagner". Les banques peuvent être réticentes à ouvrir des comptes en indivision, sauf si elles y voient un intérêt pour elles-mêmes. Lors d'une réunion de club, une Cigalière explique que la conseillère bancaire de leur agence du Crédit Mutuel aimerait créer une synergie au niveau local, avec la possibilité de rediriger les porteurs de projet vers les Cigales. Elle a été très enthousiaste à propos de leur projet de Cigales, intéressée par le mouvement, et peut-être qu'une sorte de partenariat serait envisageable.

Il est difficile aujourd'hui d'ouvrir de tels comptes, du fait de la méconnaissance du statut de l'in-

division solidaire par les banques, mais aussi de la mise à mal de ce statut par la loi de 2016 contre le blanchiment d'argent, d'après les membres de la commission juridique de la Fédération nationale des Cigales. Plusieurs enquêtés expliquent ainsi qu'il a pu s'écouler jusqu'à 6 mois, voire un an, entre la première réunion du club et l'ouverture de leur compte. Certains ont même renoncé à créer leur club. Ce phénomène conditionne donc fortement le fonctionnement même du mouvement. Les flux monétaires transitent par une banque, et sans elle ils ne peuvent pas se déployer correctement. Cela illustre de nouveau le paradoxe d'un mouvement financier qui s'oppose à la finance capitaliste, et notamment aux banques, tout en étant tout à fait dépendantes d'elles. On est dans un phénomène d'"alternative-hybridation" tel que décrit par Sophie Dubuisson-Quellier et Ronan Le Velly dans leurs travaux sur les AMAP (LE VELLY et DUBUISSON-QUELLIER 2008). Dans ces mouvements économiques alternatifs, il y a une dépendance vis-à-vis de l'économie conventionnelle et de ses modes de fonctionnement, puisqu'ils se construisent par rapport à un système déjà existant.

La Fédération Nationale des Cigales a travaillé cette année à l'élaboration d'un statut alternatif pour certains clubs qui auraient des difficultés à trouver une banque prêtes à accueillir leur argent, sous la forme d'un statut associatif. Cela a été pensé pour contourner le problème, tout en ajoutant de nouvelles contraintes dans la circulation de l'épargne, dues à ce statut. Un tableau comparatif (voir figure 5.1) a été présenté en réunion inter-régionale des Cigales début décembre, pour expliciter ce que chaque statut juridique implique en termes de contraintes.

Indivision	Association
Charte des CIGALES	Charte des CIGALES
Épargne individuelle gérée en commun	Épargne individuelle versée à l'association, sous forme de don avec droit de reprise => Pas de déduction fiscale
Nombre de Cigaliers relativement constant	Nombre de Cigaliers variable, sur 5 ans ou moins => peut être une opportunité pour les jeunes (souvent instables géographiquement)
Entrée en capital, prêts directs aux individus	Entrée en capital, prêts directs aux individus/structures
Gestion "globale" sur 5 ans des \pm values, moins de formalisme, personnalité juridique \pm reconnue (difficulté pour les banques)	Gestion des \pm values en mode, droits de reprise, Plus de formalisme par projet, Personnalité juridique incontestée (plus attractive pour les banques)

Source : tableau issu d'une présentation de la commission juridique lors de la réunion inter-régionale des Cigales du 10 décembre 2022

FIGURE 5.1 – Différences entre un statut d'indivision solidaire, ou bien d'association

Ce travail de modification de l'infrastructure de financement permet de mieux la faire correspondre aux intérêts de ses acteurs. Depuis l'Assemblée Générale du 13 mai 2023, les clubs Cigales peuvent désormais se constituer en club ou en association, ce qui permet d'éviter ce problème bancaire. Les banques sont ainsi un partenaire indispensable, une infrastructure qui permet la gestion de l'épargne collective des Cigaliers, mais qui agit aussi sur le fonctionnement des Cigales dans la mesure où elles sont contraintes par elles. Elles ont notamment dû réviser leurs statuts pour s'adapter aux politiques bancaires et faire face à la difficulté d'ouvrir des comptes "en indivision". Il s'agit ainsi à travers la constitution en association de se rendre "attractif" pour les banques, pour citer le tableau, de se rendre conforme aux attentes des banques, de façon à ce qu'elles acceptent de devenir actrices du fonctionnement des Cigales.

Pour résumer, les Cigales sont contraintes dans leur fonctionnement pour plusieurs raisons. D'abord, il est parfois difficile de trouver des porteurs de projet à financer, ce qui peut rendre nécessaire de faire des concessions sur l'épreuve de crédit, ou bien sur les montants alloués. De plus, elles sont dépendantes

d'institutions publiques en mesure de les subventionner, mais aussi des banques auprès desquelles elles ont besoin d'ouvrir un compte en banque.

Conclusion intermédiaire

Être membre d'un club Cigales ce n'est pas seulement "marquer" son épargne, c'est aussi choisir collectivement comment l'investir. En ce sens, les Cigaliers mettent à l'épreuve les porteurs de projet qui doivent montrer leur concordance avec eux. Pour cela, ils doivent d'abord prouver que leur projet est utile socialement mais aussi qu'il est viable économiquement. L'épreuve demande un compromis entre cité civique et cité industrielle et marchande, c'est-à-dire que les porteurs de projet doivent montrer que leur productivité, leur efficacité économique, est mise au service du bien commun. Ce compromis est au cœur de la justification du mouvement des Cigales à la fois comme acteur du financement des petites entreprises et mouvement alternatif.

Par ailleurs, le déroulement de l'épreuve pour les porteurs de projet n'est pas neutre, puisque cette dernière est relativement floue, et fait appel aux capacités de jugement des Cigaliers, de manière subjective. En effet, s'il y a un ensemble de critères établis, ceux-ci ne sont pas figés, et une grande part du choix se fait "au coup de cœur". Or, les goûts des Cigaliers sont situés socialement, puisque même si le groupe est hétérogène, il y a une majorité de personnes très diplômées et au niveau de vie élevé. Ainsi, les projets financés sont des projets qui ressemblent socialement aux Cigaliers, que ce soit par leur nature même, l'objet du projet qui est proche des professions des Cigaliers ou bien de leurs goûts de manière générale, ou *via* le porteur de projet qui est jugé "sympathique" par les Cigaliers. Il y a donc une ressemblance sociale forte entre financeurs et financés, ce qui peut aussi interroger le caractère démocratique d'un engagement qui passe par le marché et où toute la population n'est pas représentée.

Enfin, les Cigales et les Cigaliers sont eux-mêmes mis à l'épreuve dans la mesure où ils sont en position de recherche d'investissement, avec des contraintes fortes de critères à respecter. Ils doivent aussi se faire connaître et reconnaître par les porteurs de projets, de façon à ce qu'ils s'adressent à eux et acceptent de se faire financer par cette structure. C'est grandement facilité par l'activation du réseau des Cigaliers, mais nécessite parfois un assouplissement de l'épreuve du porteur de projet. De plus, il s'agit également de trouver le juste équilibre entre alternative et hybridation (LE VELLY et DUBUISSON-QUELLIER 2008), puisque certaines structures, comme les structures de financement ou les banques sont indispensables au fonctionnement des Cigales mais peuvent aussi le contraindre.

Conclusion générale

L'objectif de ce mémoire était d'approcher le monde de l'épargne responsable, en prenant les Cigales comme étude de cas. La question d'une tension entre un engagement contre l'économie conventionnelle et l'utilisation de ses outils n'est pas spécifique à ce secteur en particulier, puisqu'il s'agit d'une question récurrente dans la recherche sur l'économie sociale et solidaire⁴⁹. Néanmoins, cette question m'est apparue particulièrement importante à traiter puisque les critiques du système financier se font de plus en plus vives depuis la crise financière de 2007, et qu'il est donc essentiel de comprendre dans quelle mesure une expérience originale de financement comme les Cigales est le siège d'une contestation du fonctionnement des marchés financiers et de l'économie conventionnelle de façon générale, et permet de proposer une alternative.

J'ai pu montrer à travers ce mémoire quelles étaient les spécificités d'un engagement passant par l'épargne, en centrant mon analyse sur les Cigales certes, mais en mettant en regard les pratiques au sein du mouvement avec d'autres pratiques de ces épargnants. Notamment, les Cigaliers sont plus nombreux que la moyenne des Français à avoir des pratiques militantes et un style de vie engagé. Cela participe à expliquer leur engagement dans les Cigales, celui-ci pouvant prolonger d'autres modes d'engagement, ou bien se présenter comme une façon de rendre son style de vie de consommateur engagé plus cohérent en y incorporant la dimension financière. Ceci est permis par le caractère pragmatique du mouvement, qui ne remet pas directement en cause le fonctionnement de l'économie conventionnelle, mais propose plutôt un outil complémentaire, pour pallier certaines limites comme les difficultés d'accès au crédit. Néanmoins, ce style de vie engagé est socialement situé (DELPAL et HATCHUEL 2007), et l'épargne dans les Cigales se situe dans ce prolongement. Epargner et investir au sein des Cigales n'est pas accessible à tous, pour des raisons à la fois matérielles et symboliques. Cela m'a amenée à une réflexion plus précise sur les caractéristiques d'un engagement qui repose sur l'argent. Il existe différentes manières d'allier argent et morale, avec au sein des Cigales des Cigaliers ayant une vision plus ou moins engagée et

49. Voir l'État de l'art en introduction.

plus ou moins réformatrice ou contestataire du mouvement et du rôle de leur argent. Mais globalement, l'ensemble de l'épargne des clubs Cigales est affectée d'un sens et de caractéristiques spécifiques. En particulier, ils accordent beaucoup moins d'importance à la rémunération de leur épargne placée dans les Cigales qu'à la rémunération du reste de leur épargne. Néanmoins, il existe une volonté de retrouver son épargne, ce qui implique la mise en place de stratégies pour trouver un équilibre entre les deux. Pour résumer, il y a une volonté de s'éloigner du sens donné à l'argent dans l'économie conventionnelle, sans complètement s'en affranchir, dans une perspective d'engagement par l'argent qui n'est pas une pratique ouverte à tous.

Dans la seconde partie, je me suis interrogée sur comment les Cigaliers s'emparaient de leur rôle d'investisseur et sur ce que cela disait de leur conception du mouvement. J'ai ainsi pu montrer l'ambivalence de l'épreuve de crédit que les Cigaliers imposent aux porteurs de projet. En effet, celle-ci implique autant que le projet soit utile socialement et qu'il repose sur un modèle économique convainquant. Il s'agit alors que chaque projet s'inscrive dans une sorte de compromis entre ces deux éléments, compromis qui est visible autant dans les choix de projets que dans les dispositifs servant à leur évaluation, ou encore dans le vocabulaire employé par les Cigaliers. Cette mise à l'épreuve n'est pas neutre, puisque le jugement de l'utilité des projets est orienté par les caractéristiques sociales, compétences et goûts des Cigaliers. Ils ont également tendance à privilégier des porteurs de projet pour qui ils éprouvent une certaine sympathie, et qui leur ressemblent. Cela peut donc sur-sélectionner certains types de projet. Cependant, ce constat est à relativiser, notamment puisque les Cigaliers n'ont pas toujours le choix entre beaucoup de projets, ce qui peut les amener revoir l'épreuve de crédit de façon à la rendre un peu moins contraignante, et pour que leur offre de financement trouve un débouché. De plus, les Cigales doivent aussi composer avec l'économie conventionnelle, et faire certains compromis pour fonctionner. Par exemple, elles ont besoin de financements pour recruter des équipes salariées, ce qui peut impliquer de faire des concessions sur la façon dont est marqué l'argent qui leur parvient. Elles sont aussi dépendantes des banques, puisque les clubs ont besoin d'un compte où épargner leur épargne en commun, et sont donc parfois contraintes à abandonner l'idée d'ouvrir un compte auprès des banques qu'elles estiment être les plus vertueuses, voire à modifier l'infrastructure même des Cigales pour se rendre plus compatibles avec le système bancaire. Ainsi, en prenant le rôle d'investisseurs, les Cigaliers sont sans cesse confrontés au compromis entre fonctionnement économique alternatif et classique, que ce soit dans le choix des projets qu'ils financent, ou dans le fonctionnement du mouvement.

Le terrain des Cigales s'est révélé très riche pour appréhender la question de l'épargne solidaire et comprendre à la fois quelle place cet engagement prend dans la trajectoire des Cigaliers et le sens

qu'il prend vis-à-vis de l'économie conventionnelle. Je me suis cependant essentiellement attachée à la question des particuliers qui se dirigent vers ce mouvement pour donner un rôle moral à leur argent, et j'ai volontairement porté moins d'attention à la structuration nationale du mouvement, ou encore aux personnes salariées des Cigales. Ce choix a été fait en raison de la durée relativement courte de mon enquête. Compléter cette étude par des entretiens approfondis avec les salariés permettrait de mieux saisir les spécificités des Cigales par rapport au monde associatif ainsi que dans leur rapport aux institutions qui les financent. J'ai eu des discussions informelles avec des salariées, ce qui m'a permis de cerner certains enjeux, mais il serait nécessaire de les approfondir.

Un autre aspect très important du fonctionnement des Cigales, et que j'ai eu des difficultés à étudier est la relation d'accompagnement des porteurs de projets par les Cigales. En effet, si ce versant de l'activité a été systématiquement évoqué en entretien, il était plus difficile d'effectuer des observations dans ce domaine. En effet, les Cigaliers choisissent généralement des référents pour suivre un projet après la décision de financement, et leur apporter un soutien administratif ou autre. Il était donc difficile de m'immiscer dans cette relation-là, et j'ai privilégié l'observation de réunions collectives en club. J'ai assisté à trois reprises à des réunions incluant des porteurs de projet, mais toujours en amont d'un potentiel financement, ne me permettant pas de bien appréhender l'accompagnement. Cette difficulté s'explique aussi par la temporalité d'action des Cigales. Les clubs ont une durée de vie de 5 ans, et il peut s'écouler plusieurs mois entre le moment où ils rencontrent les porteurs de projets et le moment où ils signent ensemble un contrat de financement. Il est donc particulièrement difficile d'étudier cette face des Cigales dans un délai aussi court que celui de mon enquête, sur quelques mois seulement. L'accompagnement serait néanmoins intéressant à étudier, notamment en le mettant en lien avec l'accompagnement effectué par des structures spécialisées dans ce domaine, comme des incubateurs d'entreprise, spécialisés ou non dans les entreprises de l'ESS. De plus, étudier les Cigales sur un temps plus long permettrait de mieux comprendre les dynamiques des clubs sur leur durée de vie, et également de comprendre les enjeux auxquels sont confrontés les clubs en gestion, c'est-à-dire au moment où les Cigaliers cherchent à être remboursés des sommes investies durant les 5 premières années de vie des clubs.

Une autre limite de l'enquête est due à des maladroresses et des questions manquantes dans le questionnaire "Cigaliers 2023". Par exemple, il aurait été judicieux de prendre en compte la spatialité dans le fonctionnement des Cigales et l'analyse du rapport à l'argent comme outil d'engagement, d'autant que les Cigaliers vivent principalement en zone urbaine ou périurbaine, à hauteur de 72% d'après le questionnaire de "mesure d'impact" de la Fédération des Cigales de 2022. Des questions sur l'origine du capital économique des enquêtés auraient également été les bienvenues. En effet, on peut se demander si le fait d'avoir hérité, d'avoir des revenus du capital, etc, peut influencer sur le rapport à l'argent, à sa

rémunération, ou même au fait de vouloir s'engager par l'argent.

Finalement, la réalisation de cette monographie sur les Cigales, malgré ses imperfections et ses limites, m'a permis de montrer comment l'épargne peut être appréhendée comme outil d'engagement singulier, mais aussi d'interroger l'objet "argent" dans son association à des valeurs morales. De premiers fils d'analyse ont été tirés, mais de futurs travaux sur l'épargne responsable des particuliers de manière générale, que ce soit auprès d'institutions bancaires traditionnelles ou au discours plus engagé, ou bien auprès de structures non bancaires comme les Cigales, devraient permettre de mieux comprendre tous ces enjeux, et notamment comment s'articulent trajectoires des individus, choix d'épargne, et conception de l'argent. C'est pourquoi je souhaite prolonger ce mémoire de M2 sous la forme d'une thèse de doctorat, tout en appelant à de futurs travaux sur cette thématique en grande partie délaissée par les sociologues.

Annexe A

Quelques (extraits de) documents officiels des Cigales

A.0.1 La charte nationale des Cigales

Les CIGALES sont des clubs d'investisseurs qui participent au capital de petites et moyennes entreprises.

C'est un outil qui, par l'engagement de ses membres, se place résolument au cœur de l'activité économique et financière, pour y développer des pratiques alternatives et solidaires de proximité :

- maîtriser l'utilisation de son épargne, gérer l'épargne autrement, de manière transparente, collective et démocratique, où chacun est à la fois responsable et solidaire,
- donner un sens économique et une pratique à la notion de proximité : rapprocher l'épargne de l'investissement pour un développement local durable,
- développer une pratique différente de l'utilisation du capital : en faire un instrument d'accompagnement et d'appui aux entreprises cigalées dans un souci de réciprocité entre entrepreneurs et épargnants,
- donner la priorité à des entrepreneurs dont les buts, au delà du nécessaire aspect financier, sont sociaux culturels, écologiques, c'est-à-dire respectueux de la place de l'Homme dans son environnement.

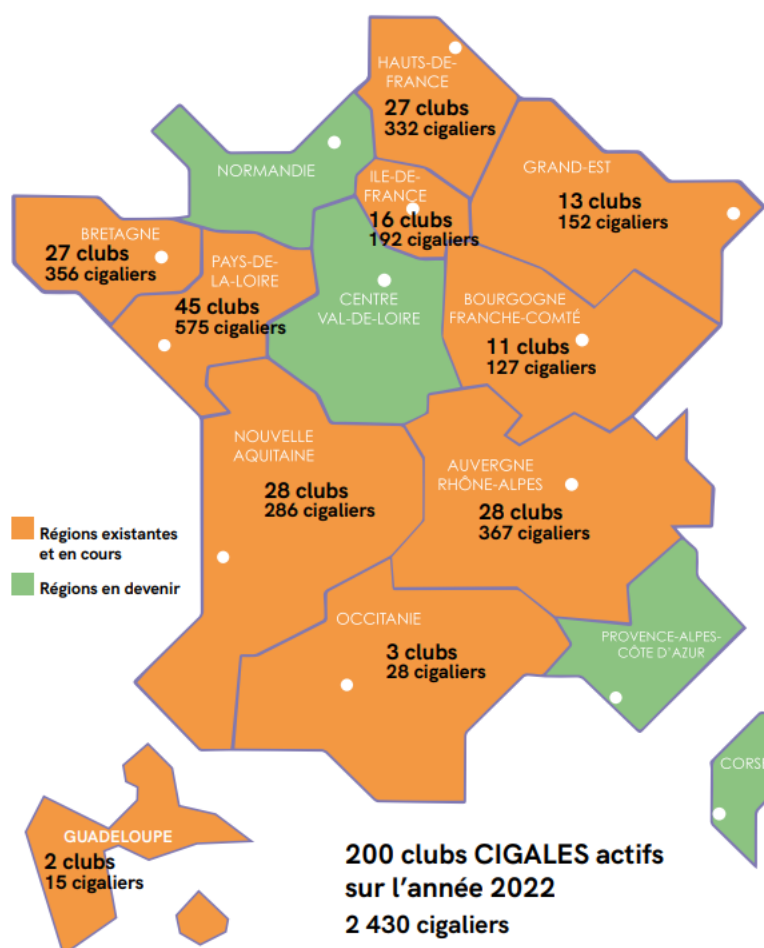
Les CIGALES sont soucieuses d'efficacité économique et de réussite financière. Pragmatiques, elles sont averties des risques et des difficultés dans la création et le développement d'une entreprise. Réalistes dans leurs attentes et rigoureuses dans leurs approches, elles cherchent avant tout la pérennité des entreprises qu'elles financent.

A travers leur réseau, les CIGALES posent des jalons pour répondre avec leurs partenaires au problème de la création d'activité et d'emplois, et plus largement, elles luttent contre toute forme d'exclusion.

En définitive, les CIGALES sont au carrefour de l'épargne de proximité, de l'épargne éthique et de l'épargne solidaire. Elles veulent contribuer à développer la citoyenneté active de leurs membres et par là même à inciter à toujours plus de démocratie économique et de démocratie locale.

Assemblée Générale des CIGALES 2000

A.0.2 Carte du réseau des Cigales



Source : Rapport d'activité de la Fédération nationale des Cigales 2022

FIGURE A.1 – Carte de France des clubs Cigales par région

Annexe B

Figures complémentaires pour l'ACM du chapitre 2

Histogramme des valeurs propres

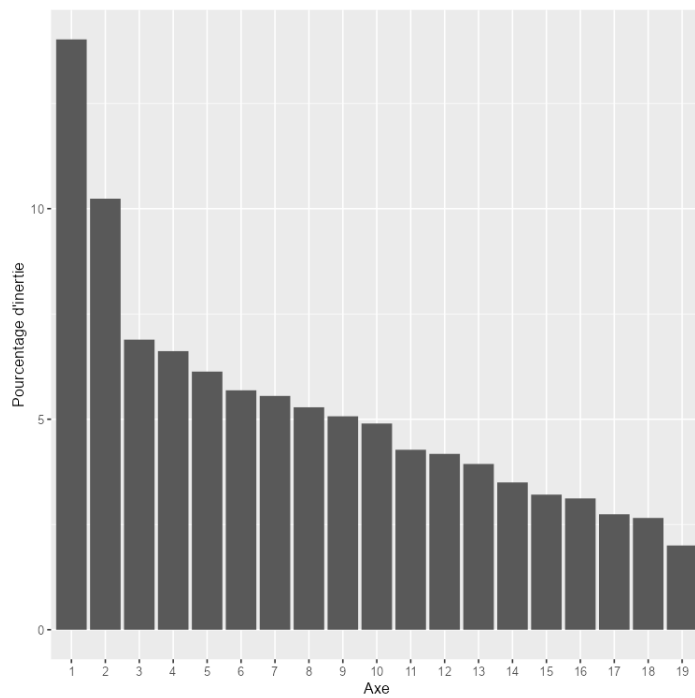


Tableau des valeurs propres

Axe	%	Cum. %
1	14.0	14.0
2	10.2	24.3
3	6.9	31.1
4	6.6	37.8
5	6.1	43.9
6	5.7	49.6
7	5.6	55.1
8	5.3	60.4
9	5.1	65.5
10	4.9	70.4
11	4.3	74.7
12	4.2	78.8
13	3.9	82.8
14	3.5	86.3
15	3.2	89.5
16	3.1	92.6
17	2.7	95.3
18	2.7	98.0
19	2.0	100.0

FIGURE B.1 – Valeurs propres de l'ACM

Variables actives

Show 10 entries

Search:

Variable	Level	Coord	Contrib	Cos2	Count
Se percevoir militant ou non	non militant	1.170	15.59	0.596	68
Perception anticapitaliste Cigales	pas du tout_anticap	1.179	14.67	0.544	63
Perception militante Cigales	non_cig_milit	1.414	13.40	0.434	40
Bord politique	droite	1.938	11.96	0.348	19
Se percevoir militant ou non	militant	-0.510	6.79	0.596	156
Banque/groupe bancaire principal	Société Générale ou BNP Paribas	1.127	5.74	0.174	27
Perception anticapitaliste Cigales	fortement_anticap	-0.585	5.57	0.261	97
Actions	oui_actions	0.591	4.80	0.202	82
Encarté et / ou syndiqué	encarté ou syndiqué	-0.637	4.36	0.162	64
Perception militante Cigales	oui_cig_milit	-0.307	2.91	0.434	184

Showing 1 to 10 of 31 entries

Previous 1 2 3 4 Next

FIGURE B.2 – Description de l'axe 1 de l'ACM

Variables actives

Show entries

Search:

Variable	Level	Coord	Contrib	Cos2	Count
Pratique du crowdfunding	oui_crowdfunding	0.851	14.46	0.460	87
Parts sociales	non_parts	-0.754	14.35	0.549	110
Parts sociales	oui_parts	0.728	13.85	0.549	114
Produit(s) d'épargne labellisé(s)	oui_label	0.736	12.31	0.429	99
Pratique du crowdfunding	non-crowdfunding	-0.540	9.18	0.460	137
Actions	oui_actions	0.632	7.52	0.231	82
Produit(s) d'épargne labellisé(s)	non_label	-0.778	7.09	0.178	51
Banque/groupe bancaire principal	Crédit Coopératif	1.059	6.95	0.154	27
Actions	non_actions	-0.365	4.34	0.231	142
Produit(s) d'épargne labellisé(s)	ne sait pas_label	-0.449	3.42	0.099	74

Showing 1 to 10 of 31 entries

Previous 2 3 4 Next

FIGURE B.3 – Description de l'axe 2 de l'ACM

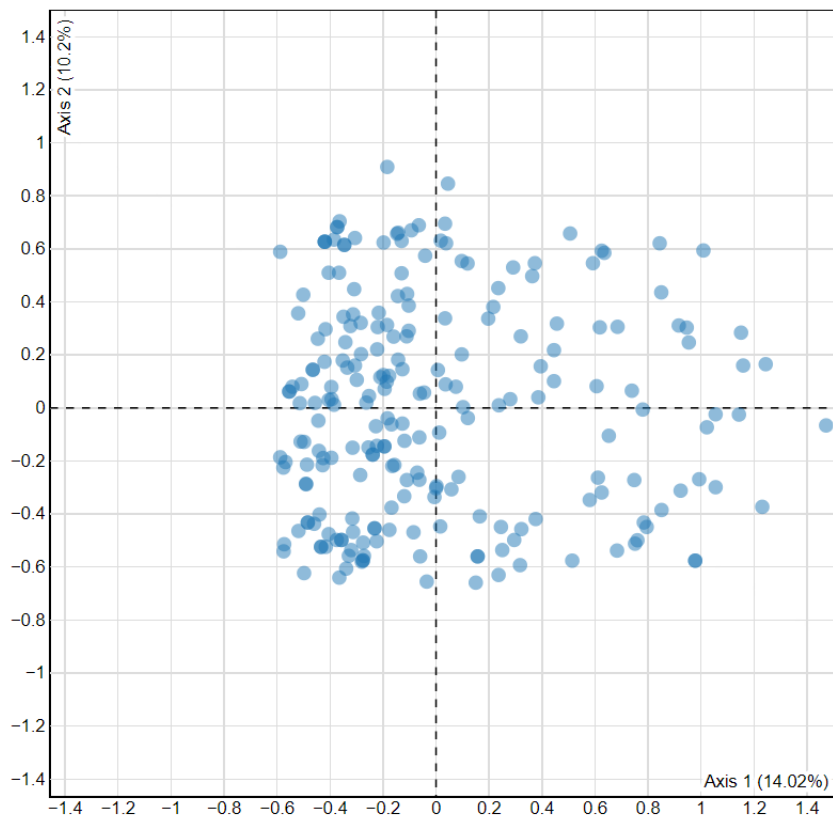


FIGURE B.4 – Positionnement des individus de l'ACM

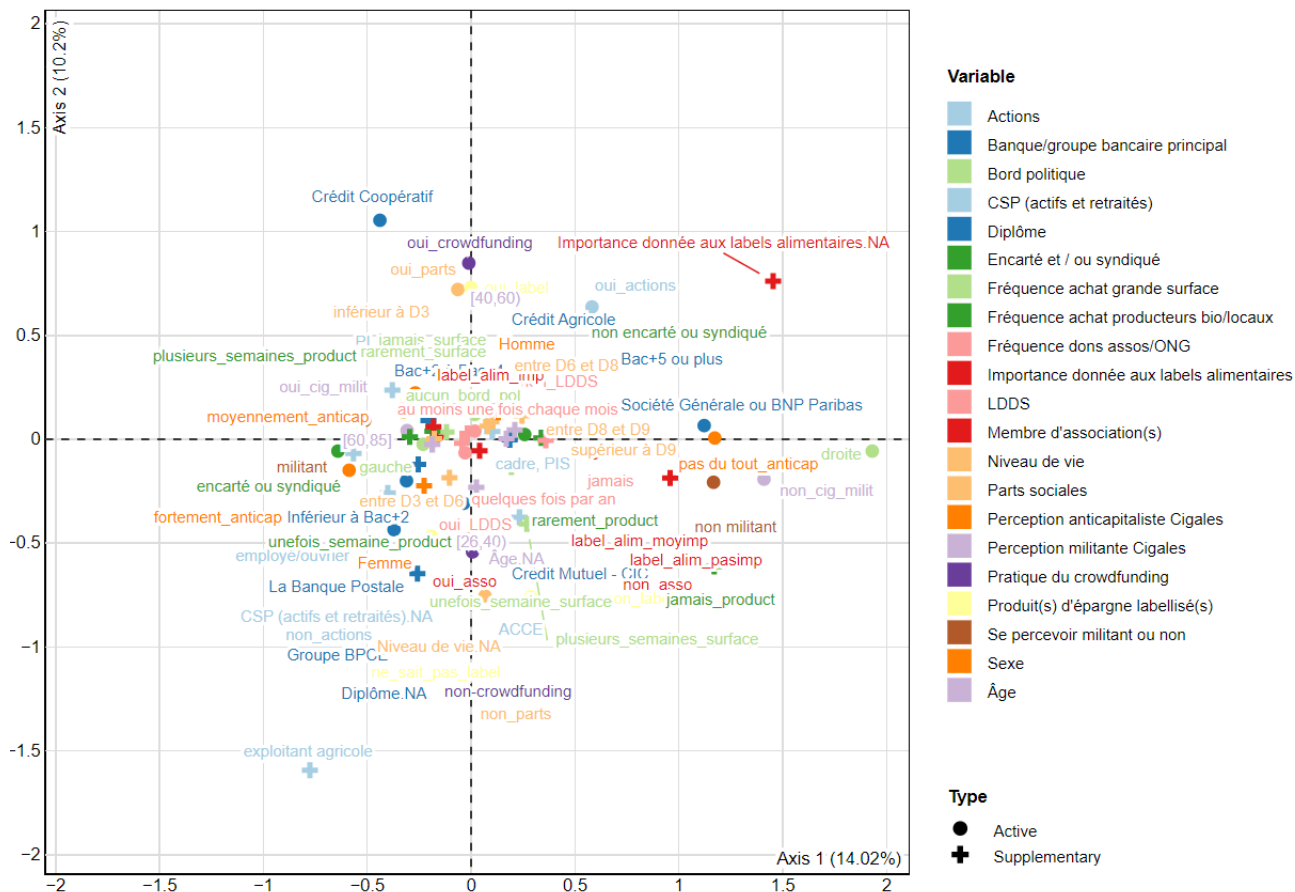


FIGURE B.5 – Projection de variables socio-démographiques et de pratiques de consommation sur l'ACM

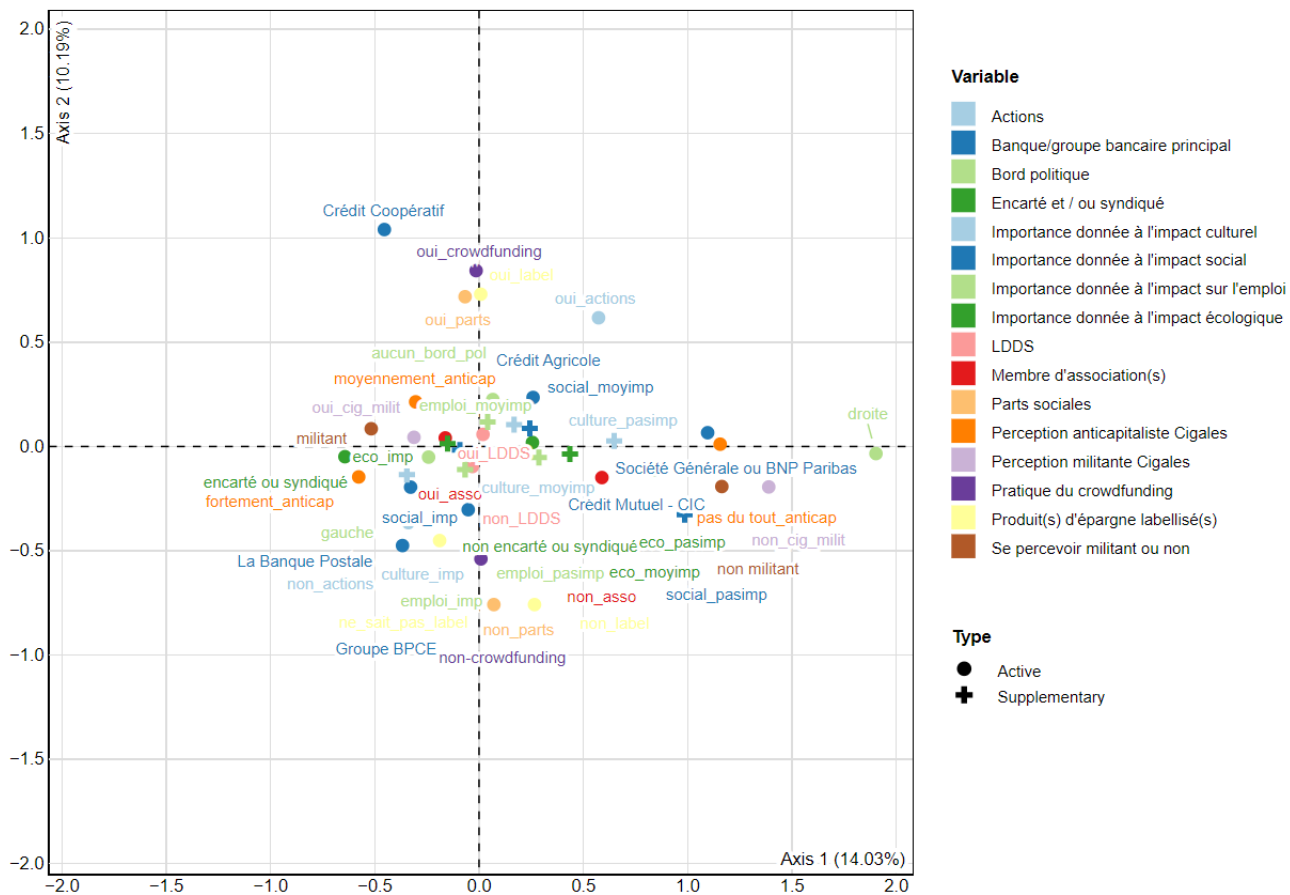


FIGURE B.6 – Projection de variables d'importance donnée à différents critères d'"impact" de l'épargne au sein des Cigales sur l'ACM

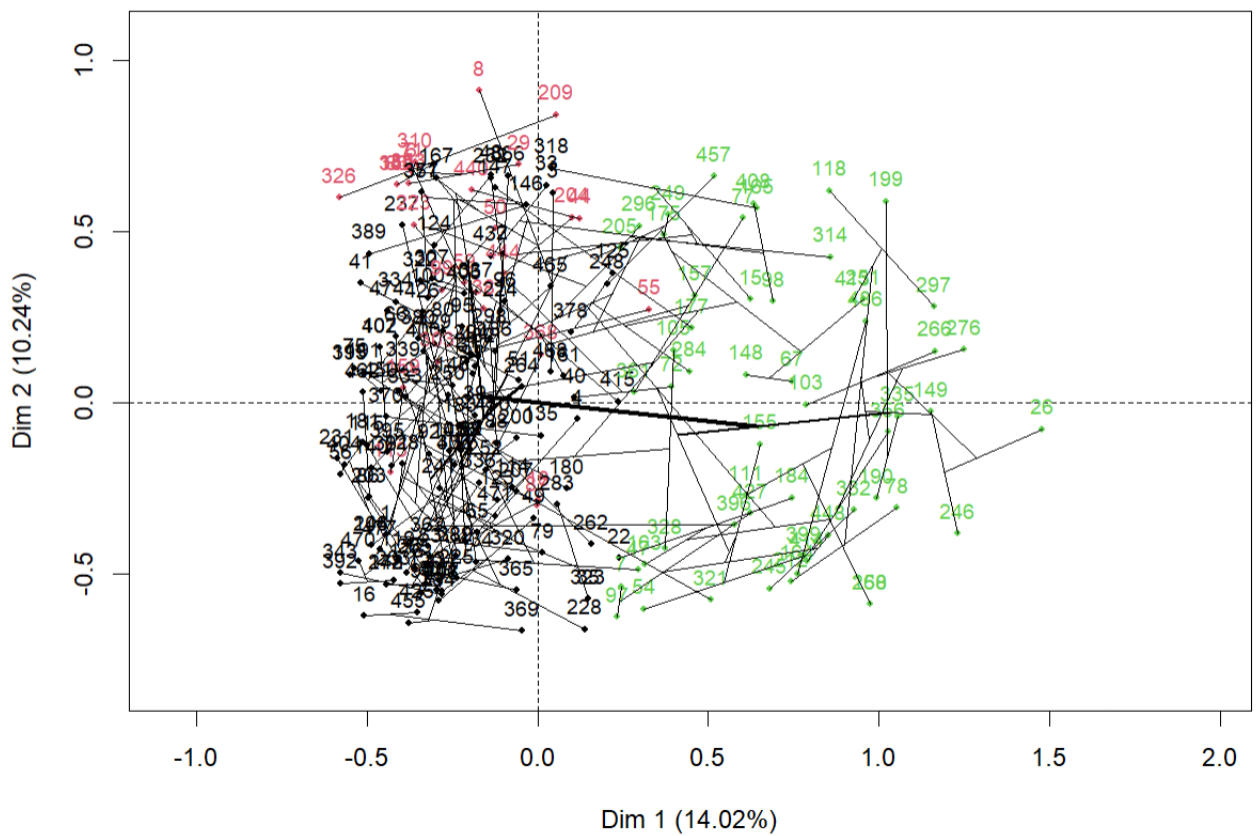


FIGURE B.7 – Classification ascendante hiérarchique en 3 classes

Table des figures

1	Liste des entretiens	25
1.1	Répartition des Cigaliers par conception militante ou non des Cigales, et perception d'un but anticapitaliste ou non	36
1.2	Répartition des Cigaliers par diplôme	42
1.3	Répartition des Cigaliers par CSP	42
1.4	Répartition des Cigaliers par niveau de vie	43
1.5	Répartition des Cigaliers par niveau de vie et montant épargné mensuellement dans les Cigales	44
1.6	Répartition des Cigaliers par classe d'âge et sexe	48
1.7	Répartition des Cigaliers par âge	50
2.1	Répartition des Cigaliers par principaux groupes bancaires	56
2.2	Classement des banques par émission de CO2, par Oxfam et Carbon 4	56
2.3	Analyse des correspondances multiples de certaines pratiques et positionnements politiques et d'épargne/investissement des Cigaliers	61
2.4	Régression logistique binomiale, avec comme variable expliquée l'importance accordée aux valeurs d'une banque dans son choix	65
2.5	Répartition des Cigaliers par banque principale et par classe d'âge	67
4.1	Tableau présentant l'importance de "la bonne entente avec le porteur de projet" dans le choix de financement des projets	97
4.2	Régression logistique ordinale, avec comme variable expliquée la maîtrise des outils financiers des Cigales déclarée ("oui bien", "moyennement", "non")	101
5.1	Différences entre un statut d'indivision solidaire, ou bien d'association	115
A.1	Carte de France des clubs Cigales par région	123

B.1	Valeurs propres de l'ACM	125
B.2	Description de l'axe 1 de l'ACM	125
B.3	Description de l'axe 2 de l'ACM	126
B.4	Positionnement des individus de l'ACM	126
B.5	Projection de variables socio-démographiques et de pratiques de consommation sur l'ACM	127
B.6	Projection de variables d'importance donnée à différents critères d'"impact" de l'épargne au sein des Cigales sur l'ACM	128
B.7	Classification ascendante hiérarchique en 3 classes	129

Bibliographie

- ACCARDO, Jérôme et Sylvain BILLOT. “Plus d’épargne Chez Les plus Aisés, plus de Dépenses Contraintes Chez Les plus Modestes”. In : (2020).
- AGRIKOLIANSKY, Éric. “Carrières militantes et vocation à la morale : les militants de la LDH dans les années 1980”. In : *Revue française de science politique* 51.1-2 (2001), p. 27-46.
- ALTENBURGER, Carla. “La stratification sociale des pratiques d’alimentation durable”. In : Policy brief.18 (mai 2022).
- ANDO, Albert et Franco MODIGLIANI. “The " Life Cycle" Hypothesis of Saving : Aggregate Implications and Tests”. In : *The American economic review* 53.1 (1963), p. 55-84.
- ARTIS, Amélie. “La Finance Solidaire : Un Système de Relations de Financement.” These de doctorat. Grenoble, 23 sept. 2011.
- *Introduction à La Finance Solidaire*. Presses universitaires de Grenoble. 2013.
- BALSIGER, Philip. “Chapitre 7 - La consommation engagée”. In : *Sociologie plurielle des comportements politiques*. Académique. Paris : Presses de Sciences Po, 2017, p. 193-214.
- BARGEL, Lucie et Muriel DARMON. “Socialisation Politique”. In : (2017).
- BAUD, Céline et Ève CHIAPELLO. “Comment Les Firmes Se Financiarisent : Le Rôle de La Réglementation et Des Instruments de Gestion Le Cas Du Crédit Bancaire”. In : *Revue française de sociologie* 56.3 (2015), p. 439-468.
- BERNARDEAU MOREAU, Denis et Matthieu HÉLY. “Transformations et inerties du bénévolat associatif sur la période 1982-2002”. In : *Sociologies pratiques* 15.2 (2007), p. 9-23.
- BIDART, Claire. “Étudier les réseaux. Apports et perspectives pour les sciences sociales”. In : *Informations sociales* 147.3 (2008), p. 34-45.
- *L’amitié, Un Lien Social*. La découverte, 2017.
- BIDET, Éric. “L’insoutenable grand écart de l’économie sociale Isomorphisme institutionnel et économie solidaire”. In : *Revue du MAUSS* 21.1 (2003), p. 162-178.

- BIDET, Éric, Maryline FILIPPI et Nadine RICHEZ-BATTESTI. “Repenser l’entreprise de l’ESS à l’aune de la RSE et de la loi Pacte”. In : *RECMA* 353.3 (2019), p. 124-137.
- BOLTANSKI, Luc et Eve CHIAPELLO. *Le Nouvel Esprit Du Capitalisme*. T. 10. Gallimard Paris, 1999.
- BOLTANSKI, Luc et Laurent THÉVENOT. *De La Justification. Les Économies de La Grandeur*. Gallimard. 1991.
- BOURDIEU, Pierre. *La Distinction*. Minuit. Paris, 1979.
- BOURDIEU, Pierre, Luc BOLTANSKI et Jean-Claude CHAMBOREDON. *La Banque et Sa Clientèle. Éléments d’une Sociologie Du Crédit*. T. 1. 1963.
- BREVIGLIERI, Marc et Joan STAVO-DEBAUGE. “Le Geste Pragmatique de La Sociologie Française. Autour Des Travaux de Luc Boltanski et Laurent Thévenot”. In : *Antropolítica Revista Contemporânea de Antropologia* 7.7-22 (1999).
- CAPELLE-BLANCARD, Gunther, Jézabel COUPEY-SOUBEYRAN et Antoine REBÉRIOUX. “Vers un nouveau genre de finance ?” In : *Revue de la régulation. Capitalisme, institutions, pouvoirs* 25 (3 juill. 2019).
- CARLIEZ, Dominique. “Finance citoyenne, alternative et solidaire. Un exemple historique”. In : *L’économie solidaire en pratique*. Érès, 2014, p. 101-118.
- CARTIER, Marie. “Nouvelles exigences dans les emplois d’exécution des Services publics”. In : *Genèses* 42.1 (2001), p. 72-91.
- CASTEL, Robert. *Les Métamorphoses de la question sociale : Une chronique du salariat*. Fayard, 1^{er} avr. 2014. 301 p.
- CHAMPENOIS, Claire. “Financement”. In : *Dictionnaire sociologique de l’entrepreneuriat*. Références. Paris : Presses de Sciences Po, 2014, p. 300-320.
- CHAVAGNEUX, Christian. *Une Brève Histoire Des Crises Financières : Des Tulipes Aux Subprimes*. la Découverte, 2020.
- CHIAPELLO, Eve et Lisa KNOLL. “Social Finance and Impact Investing. Governing Welfare in the Era of Financialization”. Version 1. In : *Historical Social Research / Historische Sozialforschung* 45 (2020).
- COCHOY, Franck. “Faut-Il Abandonner La Politique Aux Marchés ? Réflexions Autour de La Consommation Engagée”. In : *Revue française de socio-économie* 1 (2008), p. 107-129.

- COTTIN-MARX, Simon et al. “La recomposition des relations entre l’État et les associations : désengagements et réengagements”. In : *Revue française d’administration publique* 163.3 (2017), p. 463-476.
- CROIX, La et FAIR. 2020, *année exceptionnelle pour la finance solidaire*. Baromètre finance solidaire 2020. 2020-2021, p. 8.
- DACHEUX, Eric et Daniel GOUJON. “Chapitre 15 : La Dimension Mouvement de l’économie Solidaire”. In : *Mouvements Sociaux et Économie Solidaire*. Paris : Desclée de Brouwer, 2017.
- DARMON, Muriel. *La socialisation*. T. 3e éd. 128. Paris : Armand Colin, 2016. 128 p.
- De BLIC, Damien et Jeanne LAZARUS. *Sociologie de l’argent*. T. Nouvelle édition. Repères. Paris : La Découverte, 2021. 128 p.
- DELPAL, Franck et Georges HATCHUEL. “La Consommation Engagée s’affirme Comme Une Tendance Durable”. In : *Consommation et modes de vie* 201 (2007), p. 1-4.
- DESSINGES, Catherine. “Émotion, collectif et lien social : vers une approche sociologique du don humanitaire”. In : *Revue du MAUSS* 32.2 (2008), p. 303-321.
- DUBUISSON-QUELLIER, Sophie. “Cible Ou Ressource : Les Ambiguïtés de La Mobilisation Des Consommateurs Dans La Contestation Contre l’ordre Marchand”. In : *Sociologie et sociétés* 41.2 (2009), p. 189-214.
- *La Consommation engagée*. Presses de Sciences Po, 8 fév. 2018. 86 p.
- DUCOURANT, Hélène et Ana PERRIN-HEREDIA. *Sociologie de La Consommation*. Armand Colin, 2019.
- DUVERGER, Timothée. “Des alternatives économiques à l’économie alternative : une histoire de l’ALDEA (1976-1989)”. In : *Histoire, économie société* 37.2 (21 juin 2018), p. 88-104.
- FILLIEULE, Olivier. “Propositions Pour Une Analyse Processuelle de l’engagement Individuel : Post Scriptum”. In : *Revue française de science politique* 1 (2001), p. 199-215.
- FINANCES, Inspection générale des. *Bilan et Perspectives Du Label « Investissement Sociale-ment Responsable » (ISR)*. Déc. 2020.
- FINANSOL. *Etude épargnants solidaires*. 2014, p. 100.
- FOURQUET, Jérôme et Mathilde MOIZO. “Les Français et l’épargne Responsable”. In : *Son- dage Ifop pour Vigeo Eiris et le FIR* (2022).
- FRÈRE, Bruno. *Le Nouvel Esprit Solidaire*. desclée de brower. 2009.

- FRETEL, Julien. “La crise du militantisme”. In : *Pouvoirs* 163.4 (2017), p. 71-81.
- GARBINTI, Bertrand et Pierre LAMARCHE. “Qui Épargne? Qui Désépargne?” In : *Insee-Références (Les revenus et le patrimoine des ménages)* (2014), p. 25-38.
- GAXIE, Daniel. *Le Cens Caché : Inégalités Culturelles et Ségrégation Politique*. FeniXX, 1978.
- GENDRON, Corinne. “Émergence de nouveaux mouvements sociaux économiques”. In : *Revue POUR* (2001), p. 7.
- GIAMPORCARO, Stéphanie. “L’investissement Socialement Responsable Entre l’offre et La Demande : Analyse et Enjeux de La Construction Sociale d’une Épargne Politique”. Thèse de doct. Université René Descartes-Paris V, 2006.
- GLÉMAIN, Pascal. *Épargnants solidaires : Une analyse économique de la finance solidaire en France et en Europe*. Presses universitaires de Rennes, 2008. 166 p.
- GLÉMAIN, Pascal et Marie-Thérèse TAUPIN. “Les Logiques D’acteurs Des Finances Solidaires Contemporaines : De La Resistance a La Resilience?” In : *Annals of Public and Cooperative Economics* 78.4 (2007), p. 629-661.
- “Quelle(s) responsabilité(s) pour les finances solidaires?” In : *Revue internationale de l’économie sociale : Recma* 304 (2007), p. 27.
- GRANOVETTER, Mark. “Economic Action and Social Structure : The Problem of Embeddedness”. In : *The Sociology of Economic Life*. Routledge, 2018, p. 22-45.
- GROSSETÊTE, Matthieu. “Quand la distinction se met au vert. Conversion écologique des modes de vie et démarcations sociales”. In : *Revue Française de Socio-Économie* 22.1 (2019), p. 85-105.
- GROSSETTI, Michel et Jean-François BARTHE. “Dynamique des réseaux interpersonnels et des organisations dans les créations d’entreprises”. In : *Revue française de sociologie* 49.3 (2008), p. 585-612.
- GUÉRIN, Isabelle et David VALLAT. “Très Petites Entreprises et Exclusion Bancaire En France : Les Partenariats Associations-Banques”. In : *Revue d’économie financière* 58 (2000), p. 151-162. JSTOR : 42903788.
- HALBERT, Ludovic. “Infrastructures Financières et Production Urbaine : Quatre Circuits de Financement de l’immobilier Locatif En France Métropolitaine”. In : *Espaces et sociétés* 174.3 (2018), p. 71-86.

- HALBWACHS, Maurice. *La Classe Ouvrière et Les Niveaux de Vie : Recherches Sur La Hiérarchie Des Besoins Dans Les Sociétés Industrielles Contemporaines*. T. 358. Alcan, 1912.
- HÉLY, Matthieu. “Servir l’intérêt Général Ou Produire de l’utilité Sociale ? Avenir de La Fonction Publique et Marché Du Travail Associatif”. In : *Les mondes du travail* (2008), p. 17.
- HÉLY, Matthieu et Pascale MOULÉVRIER. “L’économie Sociale et Solidaire. De l’utopie Aux Pratiques”. Fév. 2013.
- HÉRAN, François. “Un Monde Sélectif : Les Associations”. In : *Économie et statistique* 208.1 (1988), p. 17-31.
- HERLIN-GIRET, Camille. *Rester Riche. Enquête Sur Les Gestionnaires de Fortune et Leurs Clients*. Bord de l’eau (Le), 2019.
- HIRSCHMAN, Albert O. *Bonheur Privé, Action Publique*. Fayard, 2014.
- ION, Jacques. “Chapitre I. Quand se transforment les modes d’engagement dans l’espace public”. In : *Débats Jeunesses* 16.1 (2005), p. 23-33.
- KRIPPNER, Greta R. “Democracy of Credit : Ownership and the Politics of Credit Access in Late Twentieth-Century America”. In : *American Journal of Sociology* 123.1 (2017), p. 1-47.
- KRIPPNER, Greta R. et Daniel HIRSCHMAN. “The Person of the Category : The Pricing of Risk and the Politics of Classification in Insurance and Credit”. In : *Theory and Society* 51.5 (2022), p. 685-727.
- LATOUCHE, Serge. “L’oxymore de l’économie Solidaire”. In : *Revue du MAUSS* no 21.1 (2003), p. 145-150.
- LATOUR, Bruno. *Changer de Société, Refaire de La Sociologie*. La découverte, 2014.
- LAVILLE, Jean-Louis. “Avec Mauss et Polanyi, vers une théorie de l’économie plurielle”. In : *Revue du MAUSS* 21.1 (2003), p. 237-249.
- *L’économie Solidaire*. CNRS Éditions via OpenEdition, 20 août 2019. 182 p.
- LAZARUS, Jeanne. “L’épreuve du crédit”. In : *Societes contemporaines* 76.4 (1^{er} déc. 2009), p. 17-39.
- *L’Epreuve de l’argent : Banques Banquiers Clients*. Calmann-Lévy, 2012.
- “Prévoir la défaillance de crédit : l’ambition du scoring”. In : *Raisons politiques* 48.4 (2012), p. 103-118.

- LE VELLY, Ronan et Sophie DUBUISSON-QUELLIER. *Les Circuits Courts Entre Alternative et Hybridation*. 2008.
- LELART, Michel. “De la finance éthique à l'éthique dans la finance”. In : (2014), p. 19.
- LOISEL, Jean-Pierre. “La Montée En Puissance de l'épargne Solidaire”. In : *Document Credoc* 171 (2003).
- LOVERA, Arianna. “La Banque Autrement : Une Ethnographie Des Finances Alternatives”. These de doctorat. Paris, EHESS, 1^{er} jan. 2015.
- “Critiquer le capitalisme par la banque : le crédit alternatif en tant qu'instrument politique”. In : *Revue Francaise de Socio-Economie* 23.2 (28 nov. 2019), p. 161-180.
- MARKOWITZ, Harry M. “The Early History of Portfolio Theory : 1600–1960”. In : *Financial analysts journal* 55.4 (1999), p. 5-16.
- MARTIAL, Agnes. *Les Comptes Amoureux : Une Ethnographie Des Finances Conjugales*. 2008.
- MATHE, Thierry et P. HÉBEL. “Comment Consomment Les Hommes et Les Femmes”. In : *Cahier de recherche* 309 (2013).
- MATONTI, Frédérique et Franck POUPEAU. “Le capital militant. Essai de définition”. In : *Actes de la recherche en sciences sociales* 155.5 (2004), p. 4-11.
- MCCARTHY, John D. et Mayer N. ZALD. “Resource Mobilization and Social Movements : A Partial Theory”. In : *American journal of sociology* 82.6 (1977), p. 1212-1241.
- MICHELETTI, Michele. “Shopping with and for Virtues”. In : *Political Virtue and Shopping : Individuals, Consumerism, and Collective Action*. Sous la dir. de Michele MICHELETTI. New York : Palgrave Macmillan US, 2003, p. 149-168.
- MOULÉVRIER, Pascale. *Le Mutualisme Bancaire : Le Crédit Mutuel, de l'Église Au Marché*. PU Rennes, 2002.
- “Le Crédit mutuel. L'« économie sociale » comme consensus”. In : *Actes de la recherche en sciences sociales* 146–147.1-2 (2003), p. 93-104.
- “Les « banquiers solidaires » ou la légitimation d'une « profession économique”. In : *Formation emploi. Revue française de sciences sociales* 111 (111 15 sept. 2010), p. 51-65.
- OBERSCHALL, Anthony. *Social Conflict and Social Movements*. Englewood Cliffs., NJ : Prentice-Hall, 1973.

- OXFAM et Les amis de la TERRE. *La colossale empreinte carbone des banques : une affaire d'État*. 2019, p. 43.
- PERRIN-HEREDIA, Ana. "4. L'épargne des invisibles". In : *Regards croisés sur l'économie* 24.1 (2019), p. 71-81.
- PETRELLA, Francesca et Nadine RICHEZ-BATTESTI. "Business Social, Entreprise Sociale et ESS : Quelles Formes de Gouvernance? Entre Similitudes et Divergences..." In : *Vers une théorie de l'économie sociale et solidaire*, Louvain-la-Neuve : Editions Larcier (2013), p. 353-70.
- POLANYI, Karl. *La Grande Transformation*. 1944.
- REVELLI, Christophe. "L'investissement socialement responsable. Origines, débats et perspectives". In : *Revue française de gestion* 236.7 (27 nov. 2013), p. 79-92.
- RIVAUD-DANSET, Dorothée. "La Relation Banque-Entreprise : Une Approche Comparée". In : *Revue d'économie financière* 16 (1991), p. 105-118.
- RIVAUD-DANSET, Dorothée et Robert SALAIS. "Les Conventions de Financement Des Entreprises. Premières Approches Théorique et Empirique". In : *Revue française d'économie* 7.4 (1992), p. 81-120.
- RIVERA, Lauren A. "Hiring as Cultural Matching : The Case of Elite Professional Service Firms". In : *American sociological review* 77.6 (2012), p. 999-1022.
- ROUX, Michel. "Finance éthique, finance islamique : Quelles convergences et potentialités de développement dans la banque de détail française ?" In : *La Revue des Sciences de Gestion* 255256.3 (25 sept. 2012), p. 103-109.
- RUSSO, Pascale Dominique. *Les Cigales, Notre Épargne, Levier Pour Entreprendre Autrement*. 2007.
- SCHWARTZ, Olivier. "Les femmes dans les classes populaires, entre permanence et rupture". In : *Travail, genre et sociétés* 39.1 (2018), p. 121-138.
- SIMÉANT-GERMANOS, Johanna. "Entrer, rester en humanitaire : des fondateurs de MSF aux membres actuels des ONG médicales françaises". In : *Revue française de science politique* 51.1-2 (2001), p. 47-72.
- SIMMEL, Georg. *Philosophie de l'argent*. 1900.
- SIMONET, Maud. *Travail gratuit : la nouvelle exploitation ?* textuel, 2018. 102 p.
- STIGLITZ, Joseph E. *Le Triomphe de la cupidité*. Babel, 23 oct. 2013. 528 p.

- SUSEN, Simon. “Une Réconciliation Entre Pierre Bourdieu et Luc Boltanski Est-Elle Possible ? Pour Un Dialogue Entre La Sociologie Critique et La Sociologie Pragmatique de La Critique”. In : *Bruno Frère : Le Tournant de La Théorie Critique*. 2015, pp. 151-186.
- SUSEN, Simon et Bryan S. TURNER. *The Spirit of Luc Boltanski : Essays on the ‘Pragmatic Sociology of Critique’*. Anthem Press, 2014.
- TALPIN, Julien. “Pour Une Approche Processuelle de l’engagement Participatif : Les Mécanismes de Construction de La Compétence Civique Au Sein d’institutions de Démocratie Participative”. In : *Politique et sociétés* 27.3 (2008), p. 133-164.
- TROTIGNON, Jérôme. “Les clubs d’investisseurs Cigales et leur gestion de l’épargne solidaire : un commun de la finance territoriale ?” In : *RECMA* 355.1 (3 fév. 2020), p. 47-64.
- VAN RYZIN, Gregg G. et al. “Portrait of the Social Entrepreneur : Statistical Evidence from a US Panel”. In : *VOLUNTAS : International Journal of Voluntary and Nonprofit Organizations* 20.2 (1^{er} juin 2009), p. 129-140.
- VASCONCELOS, Ósia Alexandrina. “Finances Solidaires En France et Au Brésil : Le Rôle Des Initiatives Citoyennes Dans Le Développement de l’économie Solidaire Au-Delà de La Dimension Financière”. Thèse de doct. Paris, CNAM, 2018.
- ZALIO, Pierre-Paul. *16. Sociologie économique des entrepreneurs*. Presses Universitaires de France, 2013, p. 601-634.
- ZELIZER, Viviana. *La signification sociale de l’argent*. Seuil. 2005.